



Guet-apens sur Zifur

Bruss, B.R

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



B.R.BRUSS

GUET-APENS SUR ZIFUR



F L E U V E N O I R

B.-R. BRUSS

GUET-APENS SUR ZIFUR

COLLECTION « ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR 69, Boulevard Saint – Marcel. PARIS –

XIII

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de

l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1973 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

¾ Bolog, fais entrer le suivant.

¾ Bien, Excellence.

¾ Il doit s'appeler Urf-Ol-Ka... Kamir ?...

¾ Kalir, Excellence.

¾ C'est ça... Un vieil ami. Mais veille à ce que je ne bavarde pas trop longtemps avec lui.

¾ J'y veillerai, Jas. Bolog disparut.

Jas-Ir-Solil, qui portait le titre fastueux, bien que non officiel, de Grand Marginal, était célèbre dans la Fédération des Soixante-Quinze Planètes. Il l'était même bien au-delà. Nonchalamment allongé sur un matelas pneumatique de couleur pourpre, où brillaient des étoiles d'or dues au talent des réputées brodeuses de Copernic, il grignotait des usmiss, petits fruits grillés provenant d'un monde habité par des oiseaux savants et affables, tout en jouant avec son bilboquet d'ivoire. Sa main fine décrivait dans l'espace des courbes élégantes. Son ample chevelure châtaine retombait en cascade sur ses épaules. Ses dents luisaient comme des perles dans un écrin rouge. Un sourire flottait sur ses lèvres. Il était vêtu d'un maillot collant gris perle.

On le connaissait depuis bien longtemps dans une bonne partie de la Galaxie. On avait vu souvent sur les écrans de la télé tridimensionnelle sa tête léonine, ses yeux tour à tour vifs, rêveurs, pétillants, mélancoliques, sarcastiques, tendres, moqueurs, indéchiffrables. Et sa voix aux mille nuances avait charmé des milliards de téléspectateurs lorsqu'il exposait ses grands projets.

Dans la merveilleuse et pacifique civilisation des Soixante-Quinze Planètes, qui vivait sous la férule débonnaire de la Guilde des Marchands, ceux qu'on appelait les « marginaux » avaient pour mission de distraire leurs contemporains, de leur apporter des idées neuves, des spectacles inédits, des émotions inconnues, bref, de faire en sorte qu'ils ne s'ennuient pas dans la satiété et l'ennui qu'engendre si souvent l'opulence.

Jas-Ir-Solil était le plus éminent d'entre eux, le plus grand pourvoyeur d'idées insolites et le plus grand organisateur de festivités qu'on eût jamais connu dans l'heureuse Fédération.

Tout en grignotant les délicieuses noisettes, il laissait son regard errer sur le panorama qui s'étalait au-delà d'une immense baie vitrée, un panorama qu'il avait façonné lui-même des années plus tôt. Le ciel, la mer, les montagnes y composaient un sensationnel décor qu'il avait su embellir sans le détériorer. Les fleurs y formaient en maints endroits de véritables tableaux. Des panneaux colorés s'y

intégraient avec bonheur. Les rochers y étaient devenus des statues. Les arbres de toutes essences y dressaient des silhouettes inouïes. Et la nuit, tout y devenait féérique par le moyen de milliers de projecteurs multicolores et mouvants.

Telle était sa résidence sur la planète Terre. Il en avait beaucoup d'autres, mais c'était la plus chère à son cœur. Il se reposait depuis un mois, dans son immense et ahurissante demeure, en compagnie de ses deux épouses, de ses quatre concubines, de sa garde personnelle, de ses musiciens, de ses peintres, de ses décorateurs, de ses rêveurs éveillés, de ses chiens, de ses robots, de ses ordinateurs, de ses jongleurs, de ses électroniciens, de ses singes – et de son compagnon préféré, Bolog, son bouffon.

Dire qu'il se reposait n'était qu'une façon de parler. Même lorsque Jas semblait le plus inoccupé, le plus détendu, voire le plus apathique, les idées grouillaient dans son crâne à la façon dont grouillent les fourmis dans une grosse fourmilière.

Une fois par semaine, il recevait les visiteurs qui désiraient recourir à ses services. C'était son jour d'audiences.

Bolog parut. La taille de Bolog ne dépassait pas un mètre vingt, mais il n'en perdait pas un pouce. Il était suivi d'un personnage replet, bleuté, hilare, vêtu d'une sorte de toge d'un jaune insoutenable.

¾ Salut, Kamir, dit Jas.

¾ Kalir, dit Bolog.

¾ Kalir, dit Jas. C'est bien ce que je dis. Comment vas-tu, Kalir ? Un siècle qu'on ne s'était pas vus. Qu'est-ce qui t'amène ?

L'homme replet faisait des courbettes.

¾ Je suis dans l'embarras, dit-il.

¾ Quand on vient trouver Jas, dit Bolog, c'est toujours parce qu'on est dans l'embarras.

¾ Tais-toi, Bolog, dit le Marginal. Puis il se tourna vers son visiteur.

¾ Un petit problème d'ordre esthétique ?

¾ C'est ça...

¾ Sur Mars même ?

¾ Non. Sur son deuxième satellite... On va y ouvrir dans six mois une grande kermesse. Je suis assez perplexe. J'avais notamment pensé à un porche triomphal...

¾ Démodé, dit Bolog.

¾ Archi-démodé, dit Jas.

¾ C'est bien ce qui me semblait...

¾ Tu as un dossier de tes projets ?

Urf-Ol-Kalir tira un porte-documents de sous sa toge jaune.

¾ Voilà.

¾ Donne-moi ça. Je vais l'examiner. Et, maintenant, tu boiras

bien avec moi un petit verre de sloumsé pendant que nous parlerons du vieux temps.

Bolog fit rouler ses gros yeux dans sa grosse tête pour signifier au Marginal qu'il ne devait pas se lancer dans des bavardages inutiles.

¾ Oh ! dit Jas, nous avons bien cinq minutes. Ce n'est pas tous les jours qu'on retrouve un vieil ami comme Kamir.

¾ Kalir, dit Kalir. Tu as toujours écorché les noms, Jas.

Les cinq minutes durèrent trois quarts d'heure.

*

* *

Le Grand Marginal reçut encore trois visiteurs, dont le troisième était un « marginal » débutant qui venait lui emprunter cent mille « crédits ». Non seulement il les lui donna – à fonds perdu – mais il le gratifia d'un étincelant et utile discours sur les ressorts secrets des sciences et 'des arts « marginaux ». Car son esprit, son cœur et sa bourse étaient pétris de générosité.

¾ Plus personne ? demanda-t-il à Bolog.

¾ Si, Excellence. Encore un type, venu sans rendez-vous, et qui attend depuis plus de quatre heures. Mais il a l'air aussi patient qu'un lézard vert.

Jas bâilla, étira ses bras, fit saillir ses puissants pectoraux, but une gorgée de sloumsé et demanda :

¾ Comment s'appelle-t-il ?

Bolog regarda un papier qu'il tenait à la main.

¾ Un nom imprononçable. On a l'air de se gargariser quand on l'énonce. Scrou-gourloursks.

¾ Connais pas, dit Jas. D'où vient-il ?

¾ Planète Krahrarsks.

¾ Connais pas, dit Jas. Où est-ce ?

¾ Constellation Blrastsirgs.

¾ Connais pas, dit Jas. Qu'est-ce qu'il veut, ce quémandeur ?

¾ N'a pas voulu me le dire.

¾ Comment est-il ?

¾ Pas beau.

¾ Fais-le entrer.

Le Grand Marginal, depuis qu'il exerçait son honorable et très nécessaire profession – et cela remontait à un très lointain passé – avait rencontré d'innombrables créatures de toutes sortes, et assez souvent de très étranges. On venait parfois de très loin – de bien au-delà des limites de la Fédération – pour le consulter, lui demander des idées, des projets, et il se déplaçait très souvent en personne, car il aimait les voyages et les aspects imprévus de l'univers. Il faut dire que,

en ce siècle 102 de l'ère galactique, on voyageait avec une rapidité inouïe, et que la Guilde des Marchands des Soixante-Quinze Planètes entretenait des relations avec les mondes civilisés les plus divers, d'autant plus qu'elle avait le quasi-monopole des transports.

Bolog reparut. Il s'étrangla à moitié en annonçant le visiteur :

¾ Scroulgourloursks...

Jas considéra celui-ci de son œil perçant, ne le trouva pas positivement laid, mais passablement bizarre. La bizarrerie provenait de deux choses : sa bosse, car il était bossu, et son costume. La bosse, située non au milieu du dos, mais sur le côté, frappait par son énormité. Elle débordait largement au-dessus de l'épaule gauche, en sorte que l'individu semblait avoir deux têtes. Quant au costume, il était fait, non d'un tissu, mais de ficelles de toutes couleurs qui tombaient tout autour de lui et formaient comme un cocon dans lequel il était emprisonné.

Jas pensa : « J'ai vu sur je ne sais plus quelle planète un oiseau qui ressemblait à ça. Mais ce personnage, bien qu'il y ait en divers points de l'espace des mondes peuplés d'oiseaux intelligents, n'en est visiblement pas un. Il s'agit bel et bien d'un homme, ou, en tout cas, d'un humanoïde. »

Le visage de l'inconnu était, en effet, parfaitement humain, et même délicat et affable. Ses yeux avaient de la profondeur et du charme. Il possédait un nez spirituel et gracieux. Quant à ses mains qu'on apercevait à travers les ficelles, elles étaient belles, fines comme des mains de pianiste, et dans la droite il tenait un porte-documents qui ressemblait à tous les porte-documents.

« Un client », pensa Jas. Et il lança cordialement :

¾ Salut ! Si j'ai bien compris, vous vous appelez Scrou...

¾ Scroulgourloursks, dit le bossu.

¾ Je me contenterai, si vous le voulez bien, de vous appeler Scrou... Qu'est-ce qui vous amène ?

¾ Nous aurions besoin de vos services, dit le visiteur, avec un sourire large comme un plat de scombrolènes.

Sa voix était légèrement nasillarde, mais il s'exprimait d'une façon très correcte, encore qu'un peu archaïque, dans la langue galactique courante.

¾ Qui ça, « nous » ? demanda Jas.

¾ Le gouvernement de ma planète, ses élites, et, j'ose le dire, tout son peuple...

¾ Ça doit faire beaucoup de monde, dit Bolog.

Le bossu toisa le nain, qui, ce jour-là, portait un costume vert pomme agrémenté de broderies couleur framboise.

¾ Qui est ce monsieur court qui a une si grosse tête, de si petits bras, de si petites jambes et de si jolis dessins sur son vêtement ?

¾ C'est mon secrétaire, dit Jas. Mon homme de confiance. Ne faites pas attention à ce qu'il raconte. Il est toujours un peu fou à cette heure-ci de la journée... Vous disiez donc ?

Scrou – nous rappellerons Scrou, nous aussi – s'inclina et reprit :

¾ Je disais que nos populations seraient enchantées, Grand Marginal, si vous vouliez bien leur apporter votre précieux concours. Voici de quoi il s'agit...

¾ Minute ! dit Jas. S'agit-il d'un travail que je pourrais accomplir ici et vous faire parvenir sous forme de plans très élaborés, ce qui vous coûtera moins cher, ou ma présence sur les lieux vous paraît-elle indispensable ?

¾ Elle est indispensable, Grand Marginal. Et je vais vous exposer...

¾ Minute... Où se trouve votre planète ? J'ai cru comprendre qu'elle est passablement éloignée de notre Fédération...

Scrou, avec une promptitude incroyable, et sans entortiller ses mains dans ses milliers de ficelles, ouvrit son porte-documents, en sortit un papier. On eût dit un tour de prestidigitation. Avec la même dextérité, il déploya le papier – qui était une vaste carte du ciel – et l'éta la sur la table près de la couche du Marginal. Son index blanc et effilé, se posa sur un point de la carte qui d'ailleurs était entouré d'un cercle bleu.

¾ Ici, dit-il. Krahrrarsks.

Jas-Ir-Solil, bien que peu versé dans les subtilités de l'astronomie avait suffisamment voyagé dans l'espace et le subespace pour savoir lire une carte céleste.

¾ C'est au tonnerre de Dieu ! s'écria-t-il. Aux confins de la Galaxie. Dans une zone que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam et où sans doute même les astronautes de la Guilde n'ont jamais mis les pieds...

Scrou eut un aimable sourire.

¾ Simplement cinq semaines de voyage, Excellence.

¾ Cinq semaines ! Et encore cinq semaines pour revenir, ce qui fait dix. Sans parler des retards imprévus. Vous rendez-vous compte, mon cher et éventuel client, de ce que cela représente pour moi ?

¾ Vos frais de déplacement seront payés au prix qui vous conviendra.

¾ Payés ! L'argent ! Toujours l'argent ! Mais si le temps est de l'argent, pour moi l'argent ne compense jamais le temps. Et vous ignorez sans doute que j'emmène toujours avec moi mes deux épouses, mes quatre concubines, ma garde, ma fanfare, mes spécialistes...

Le sourire de Scrou se fit plus aimable encore.

¾ Je vous répète que tous vos frais, quels qu'ils soient, vous

seront largement remboursés. Mais je pense qu'il ne vous sera pas nécessaire d'emmener autant de monde. Nous pourrons vous fournir sur Kraharsks tout ce dont vous pourrez avoir besoin, y compris des épouses distinguées et des concubines plus distinguées encore. Quant aux spécialistes capables de vous seconder dans votre travail avec amour et compétence, nous en avons à foison dans toutes les branches. Ce qui nous manque, pour la grandiose entreprise que nous avons projetée, c'est un spécialiste capable d'embrasser des ensembles colossaux, un « marginal » vraiment digne de ce nom. C'est le Grand Marginal !

¾ Je..., dit Jas.

Mais Bolog l'interrompt, d'une voix lugubre et caverneuse :

¾ Les œufs à la coque ont cette année le blanc un peu bleu.

Le bossu regarda le nain d'un air surpris. Il ne comprenait pas. Mais Jas comprenait. Bolog lui disait en langage chiffré : « Méfie-toi de ce zigoto enrobé dans de la filasse. Les bossus ne m'ont jamais inspiré confiance. »

Le Grand Marginal ne tint aucun compte de ce conseil. Les propositions, quand elles étaient extravagantes par quelque côté, l'intéressaient toujours, et, en tout cas, l'amusaient. Scrou lui faisait l'effet d'un personnage bien curieux, et il le jugeait sympathique. Il était flatté, au fond, que quelqu'un fût venu de si loin pour lui demander ses services et lui témoigné une si visible admiration. Il n'avait nullement l'intention d'accepter, car il n'était pas pour le moment d'humeur voyageuse, mais il désirait poursuivre la conversation. Il changea d'ailleurs le cours de celle-ci.

¾ Dites-moi, Scrou, demanda-t-il brusquement, tous les habitants de votre planète au nom imprononçable sont-ils faits comme vous ?

L'autre le regarda, étonné.

¾ Naturellement, dit-il. Jas fit la moue.

¾ Vous voulez dire, par-là, qu'ils ont tous, comme vous, une... une excroissance dans le dos ?

Scrou éclata d'un rire nasillard.

¾ Ma foi, non, Grand Marginal. Moi, c'est un accident, et même un accident récent. On m'opérera dès mon retour, et je redeviendrai aussi droit et aussi présentable que...

¾ Que moi...

¾ Vous me faites beaucoup d'honneur, Grand Marginal.

¾ Appelez-moi Jas, comme tout le monde, fit Jas en secouant sa tête léonine.

Il se sentait soulagé – sans bien savoir pourquoi, – par ce que Scrou venait de lui révéler. Mais celui-ci poursuivait :

¾ Sans vouloir nous enorgueillir, nous pensons, nous les

Krahrrarsksiens, que notre race peut figurer parmi les plus belles de l'univers. Nos femmes sont superbes et pleines d'esprit. Notre planète est prospère et accueillante. Vous verrez. Vous vous plairez parmi nous, Jas.

¾ Je n'ai pas dit que je ferai ce voyage.

¾ J'espère bien vous y décider.

Bolog murmura entre ses dents : « Le crayon pâlit. », ce qui signifiait : « Attention, camarade !

Mais le Marginal ne l'entendit même pas.

¾ Me permettez-vous, avant toute autre chose, dit-il, de vous poser quelques questions ?

¾ Je vous en prie. C'est pour moi un grand plaisir que d'être questionné par un homme tel que vous.

¾ Votre planète est-elle en rapport avec notre Guilde des Marchands.

¾ Non, Jas. Et cela est dû, je pense, au fait que le fret serait très coûteux en raison de la distance considérable qui nous sépare. Mais nous connaissons depuis longtemps l'existence de votre civilisation...

¾ Savez-vous si vous êtes issus d'un rameau de notre propre race ?

¾ Nous n'en savons rien. Mais c'est fort possible, et même très probable.

¾ Etes-vous le premier habitant de votre planète qui visite notre Fédération ?

¾ Je n'oserais l'affirmer, Jas, mais je pense que oui. Je suis d'ailleurs venu tout exprès pour vous voir.

¾ J'en suis honoré, Scrou. Mais, dites-moi... Comment êtes-vous venu ? Est-ce dans un astronef construit sur votre propre planète.

¾ Hélas, non ! Nous avons des vaisseaux interplanétaires. Mais, pas plus que nos proches voisins, nous ne connaissons la navigation ultra-rapide dans le subespace. J'ai mis cinq mois pour faire le dixième du trajet, avec sept escales et cinq changements de fusées. Ensuite, quand j'ai pu prendre un astronef de votre Guilde, sur la planète Alsig, tout alla très vite. Quinze jours plus tard, j'étais ici. Jas se gratta la tête.

¾ Ce qui m'étonne, c'est que vous ayez, si loin de notre secteur, entendu parler de moi, et d'une façon assez détaillée pour que cela vous donne envie de recourir à mes services.

¾ Vous êtes trop modeste, Grand Marginal.

¾ Modeste ! s'exclama Bolog d'une voix perçante. C'est le plus grand orgueilleux qu'on puisse imaginer.

Scrou sourit aimablement.

¾ Le jugement de votre secrétaire, dit-il, est certainement excessif. En tout cas, je puis vous affirmer que le bruit de votre renom

a atteint depuis longtemps les confins de la Galaxie. J'ai là dans ma serviette un petit ouvrage dans notre langue qui vous a été consacré par un de nos meilleurs auteurs.

¾ Il avait bien du temps à perdre, grommela Bolog.

¾ Ne faites pas attention, dit Jas. Mon secrétaire est aussi mon bouffon.

¾ Charmé de l'apprendre. J'adore les bouffons. Nous en avons de remarquables...

¾ Je n'adore pas les bossus, grommela le nain.

¾ Notre ami Scrou n'est qu'un bossu provisoire, reprit Jas. Et je te prie de parler de lui avec respect. Encore une question, s'il vous plaît. Vous avez raison lorsque vous dites que le fret est très onéreux sur des distances considérables. Mais cela demeure relatif, et cela dépend de la nature et du poids des produits. Si vous disposez de...

¾ ... De matières rares ? l'interrompit le visiteur. A vrai dire, fort peu. Nous échangeons surtout des denrées agricoles avec plusieurs de nos voisins. Nous avons toutefois du *styrax*.

Jas maîtrisa sa curiosité. Du *styrax* ! La matière première la plus recherchée par la Guilde ! Très rare, mais absolument nécessaire pour la navigation dans le subespace, mode de déplacement dont les secrets étaient bien gardés. Le Grand Marginal était un des rares hommes – en dehors des chefs de la puissante corporation et de ses techniciens supérieurs, – à savoir l'importance extrême de ce produit pour la Fédération des Soixante-Quinze Planètes, car il lui assurait, en fait, le monopole absolu des transports ultra-rapides à travers toute la Galaxie.

¾ Ah ! fit-il. Mais comme je ne suis qu'un physicien, ni un chimiste, ni un commerçant, je ne vois pas bien ce que cela peut représenter. Mais venons-en maintenant au but même de votre visite. Quel est votre projet, et qu'attendez-vous exactement de moi ?

Scrou s'inclina légèrement, ce qui fit vibrer toutes les ficelles qui lui servaient de vêture.

¾ Un projet grandiose, je crois vous l'avoir déjà laissé entendre. Et vous serez enthousiasmé quand vous le connaîtrez. Pour moi, c'est une certitude...

Bolog toussa et grommela :

¾ L'œil du dindon ne voit jamais la rôtissoire.

Ce qui voulait dire : « Prends garde, Jas. Tu vas te laisser embobiner. »

Mais Jas n'y prêta pas la moindre attention. Il pensait au *styrax*. Il avait souvent fait d'une pierre deux coups au cours de ses voyages hors de la Fédération : touché des honoraires coquets de ceux qui avaient utilisé ses talents, et ramené d'avantageux traités de commerce pour la Guilde, qui lui octroyait une prime confortable. Il

imaginait ce que serait celle-ci dans le cas où il y aurait du *styrax* à la clef !

Le bossu provisoire poursuivait :

¾ Je ne veux pas vous faire l'historique de la civilisation krahrrarsksienne, qui est antique et glorieuse. Sachez seulement que le régime sous lequel nous vivons, et qui nous a portés à un haut niveau de prospérité grâce à la sage administration de tous ceux qui furent à sa tête, date de cinq mille ans. C'est précisément ce cinquième millénaire que nous nous préparons à fêter. Et nous entendons que ces festivités aient une ampleur planétaire...

¾ Vaste entreprise, dit Jas.

¾ Enorme, Grand Marginal. Sans précédent dans notre histoire. Et j'ose même dire peu fréquente dans la Galaxie. C'est précisément pourquoi notre conseil gouvernemental, dans sa haute sagesse, m'a délégué auprès de vous. Car vous seul...

¾ Je me sens honoré...

¾ C'est nous qui le serons quand nous vous recevrons à Frlihragsks, notre capitale...

¾ Roucoulis, dit mélancoliquement Bolog.

¾ Tais-toi, dit Jas. Vous boirez bien, Scrou, un verre de sloumsé ? Sers-nous, bouffon.

Mais l'envoyé de Krahrrarsks continuait imperturbablement :

¾ Vous avez souvent, Jas, accompli des prodiges. Mais je sais que vous allez vous surpasser. Je sens dans votre esprit encore quelques réserves. Elles tomberont quand vous aurez vu sur quelle scène admirable vous allez avoir à déployer vos prodigieux talents. Car notre planète ne ressemble à aucune autre et va vous offrir des possibilités inouïes et d'une variété inconcevable... Vous saurez utiliser même nos déserts, qui sont admirables.

Le bossu ouvrit à nouveau son porte-documents et en sortit une grosse liasse de magnifiques photos en relief, avec l'agilité d'un prestidigitateur qui tire de ses manches des colombes et des foulards.

¾ Regardez...

Jas regarda. Et frémit de joie, tandis que son fécond cerveau déjà élaborait des projets mirobolants.

L'homme vêtu de ficelles avait dit vrai. Krahrrarsks était un monde extraordinaire, à la fois dans son ensemble et dans ses détails. Vu de l'espace, avec ses océans, ses lacs, ses plaines, ses montagnes, il offrait des figures remarquables par leur harmonie et leur singularité. Vu de plus près, les sites étaient plus étonnants encore, comme s'ils avaient été dessinés par le Grand Marginal lui-même. Et Jas pensait : « Avec quelques coups de pouce par-ci par-là, et des ondes colorées, et des musiques appropriées, et des cortèges dont j'inventerai les costumes, et des danses dont je réglerai la chorégraphie, et des nuages

dûment apprivoisés, et des éclairs, et des jeux de l'eau, de l'air, des radiations, et, la nuit, avec le concours de quelques millions de projecteurs et des fontaines lumineuses, je ferai, s'ils ne regardent pas trop à la dépense, d'étonnantes merveilles. »

¾ Intéressant, dit-il d'un ton détaché. La vêtue de Scrou vibra. Il ressemblait à un dindon d'Amérique dans les premières mesures de sa danse amoureuse.

¾ Je suis heureux que cela vous intéresse, dit-il. J'en étais sûr d'avance.

Le Grand Marginal prit alors le ton même dont usait son ami Bert Malimpso, le gouverneur du Conseil de la Guilde, lorsqu'il traitait une importante affaire : un ton neutre et un peu distant.

¾ Je n'ai pas dit que j'acceptais. Votre planète est-elle prête à consentir à tous les sacrifices financiers qu'exige une telle solennité ?

Scrou sourit, d'un air un peu supérieur.

¾ Crédits illimités..., déclara-t-il.

¾ Bravo, dit Jas. Mais pouvez-vous m'indiquer si, dans ces dépenses, votre conseil a déjà prévu les honoraires qui me reviendront ? Etes-vous en mesure de me faire connaître quel sera leur ordre de grandeur ? Vous n'ignorez sans doute pas que je suis le Marginal le plus cher de notre Fédération, c'est-à-dire de toute la Galaxie...

Le bossu s'inclina de nouveau, une lueur engageante dans l'œil.

¾ Soixante millions de « crédits » galactiques pour vous, non compris vos frais de déplacement et autres. Trente millions supplémentaires vous seront gracieusement alloués si nos populations sont satisfaites.

¾ Hé ! fit le Grand Marginal.

¾ Hé ! fit Bolog.

Mais Bolog ajouta à mi-voix : « Les gros poissons sont aussi bêtes que les petits. »

Jas méditait à toute allure. Il préférerait le temps à l'argent. Mais il ne dédaignait pas ce dernier, qu'il remettait d'ailleurs dans la circulation à toute allure, au rythme d'une pompe aspirante et foulante. Soixante millions de « crédits » ! Il n'avait encore jamais touché des honoraires aussi élevés, bien qu'il fût effectivement, comme il l'avait dit, le Marginal le plus cher qu'il y eût dans le cosmos civilisé.

¾ Alors ? demanda Scrou.

¾ Comment trouvez-vous ce sloumsé ? demanda Jas.

¾ Un nectar. Vous acceptez, n'est-ce pas ?

Les tentations les plus diverses se livraient bataille dans l'esprit agité de Jas-Ir-Solil. Il ne se sentait pas d'humeur voyageuse, surtout pour entreprendre une randonnée aussi lointaine. Mais quelle occasion de déployer les ressources les plus subtiles et les plus dynamiques de

son imagination ! Sans parler des soixante millions ! Et du *styrax* ! Et de la prime de la Guilde ! Au fond de lui-même, il avait déjà accepté, car son vieil esprit d'aventure s'était puissamment réveillé. Mais il voulait se faire encore prier. Il adorait qu'on insistât pour s'attacher ses services. Et il voulait aussi se renseigner un peu sur cette planète.

¾ Combien de temps estimez-vous qu'il me faudra pour mener à bien une aussi grandiose entreprise ? Et quelles garanties préalables êtes-vous en mesure de m'offrir ?

Le Krahrrarskien, dont le visage s'épanouit à côté de sa bosse et au-dessus de son écheveau compliqué, émit un petit gloussement joyeux.

¾ A votre première question, je réponds : sachant combien vous êtes capable d'un travail hautement accéléré et néanmoins parfait, nous pensons que quatre mois vous suffiront largement. Quant à la seconde question, voici...

Il fourragea de nouveau dans son porte-documents.

¾ ... Voici d'abord l'ordre de mission dont je suis porteur. Voici le contrat qui vous est proposé, et qui est déjà signé par les cinq Sages de notre Conseil Gouvernemental. Voici, enfin, une attestation de la plus grande banque de la planète Alsig, qui entretient des relations étroites avec votre Guilde. Cette banque certifie que soixante millions de « crédits » galactiques lui ont été versés à votre intention, et que vous pourrez en disposer dès que la tâche que nous vous confions sera achevée. On ne peut mieux faire, je pense.

Jas faillit dire qu'il était d'accord. Mais son bouffon lui jeta un regard noir. Il avala une gorgée de sloumsé, sourit et déclara :

¾ L'affaire m'intéresse. Mais je vous demande quelques jours de réflexion. Car j'ai une foule d'autres projets en tête. Pendant ce temps, vous serez mon hôte. Vous pourrez même, si vous le voulez, vous faire opérer de... de l'excroissance que vous avez dans le dos, car nous avons tout près d'ici le bloc chirurgical le mieux équipé et le plus apprécié de toute la Fédération. On m'y a refait un bras il y a quatre ans. En attendant, je vais vous montrer ma propriété... Mais, dites-moi, mon cher Scrou, tous les habitants de votre planète sont-ils habillés comme vous ?

¾ Oh ! non, mon cher Jas. Ce n'est qu'un costume de voyage. Très pratique, très aéré. Je vous en offrirai un. Vous verrez...

¾ Avec plaisir. Finissez votre sloumsé, cher ami. Et suivez-moi, je vous prie...

Bolog s'était déjà éclipsé sur ses courtes pattes. Il avait poussé un petit soupir de soulagement, parce que rien n'était encore décidé. Mais comme il connaissait bien son extravagant patron, il craignait que ce soupir ne fût que provisoire. Il filait vers les appartements des épouses et des concubines pour commencer auprès d'elles une intense

propagande contre ce lointain voyage.

Bolog n'aimait pas les bossus. Mais il détestait plus encore, depuis quelques années, les randonnées en astronef. La seule idée de naviguer jusqu'aux confins de la Galaxie lui donnait le vertige. Et il répétait à qui voulait l'entendre son vieil adage : « Pourquoi aller si loin à travers un univers si dangereux quand on serait si bien dans une simple cabane de bambou ? »

CHAPITRE II

Après avoir enfin conduit son hôte, le nommé Scroulgourloursks, jusqu'à l'appartement somptueux qu'il lui destinait, Jas gagna son bureau, qui était aussi grand qu'une cathédrale. A travers un fourmillement de maquettes plus époustouflantes les unes que les autres, il se dirigea vers son ordinateur personnel.

Jas n'était pas aussi fou que le prétendait son bouffon. On ne devient pas Grand Marginal si, derrière les couches très agitées d'une imagination perpétuellement en état de fusion et de délire créateur, on ne possède pas, quelque part au fond du cerveau, un petit conseiller très calme, très précis, voué aux exercices de la logique et de la prévision – un conseiller ressemblant un peu à Bolog, bien que moins sarcastique, et dont il est prudent d'écouter parfois les avis. Jas, malgré son esprit follement aventureux, ne s'embarquait jamais sans biscuits, c'est-à-dire sans renseignements un peu consistants.

Il prit une fiche, la perfora, et l'introduisit dans le ventre de Gloglo, son ordinateur. La fiche demandait :

« Fournir toutes données disponibles sur planète Krahrarsks. Urgent. »

La réponse vint au bout de douze secondes.

« Néant. Ne connais pas. » Jas poussa un juron. « Cet ordinateur a une cervelle de sansonnet ! »

Puis il réfléchit. Même les ordinateurs privés les plus considérables – et le sien était un modèle du genre – ne savent pas tout. Il y a dans la Galaxie des milliards de planètes, dont 120 000 seulement étaient connues et répertoriées. La Fédération n'entretenait des relations plus ou moins suivies qu'avec 15 000 d'entrées elles. Les cerveaux électroniques ne contenaient que les données introduites dans leurs circuits.

On avait pourtant glissé beaucoup de choses dans ceux de Gloglo.

Jas se demanda si l'homme vêtu de ficelles multicolores n'était pas tout simplement un habile fabulateur, peut-être un journaliste de la télé interplanétaire qui voulait le mystifier pour en faire ensuite des gorges chaudes. Mais il rejeta une telle supposition. Car se moquer de lui serait un peu l'équivalent d'un crime de lèse-majesté. Un escroc, alors ? Qui voulait se faire héberger et peut-être lui soutirer de l'argent ? Des escrocs, il n'y en avait pratiquement plus dans la

Fédération, où tout le monde vivait largement. Mais l'individu pouvait effectivement venir d'ailleurs, et même de très loin.

Il voulut en avoir le cœur net. Il se dirigea vers son visophone transcontinental et manœuvra le cadran. L'image d'une beauté blonde et souriante apparut sur l'écran.

¾ Passez-moi, je vous prie, Bert Malimpso, pour le Grand Marginal.

Les yeux de la blonde pétillèrent.

¾ Inutile de vous présenter, Jas. Je ne suis pas distraite au point de ne pas vous avoir reconnu. Si cela ne tenait qu'à moi, je vous passerais immédiatement le gouverneur. Mais il est en train de manger une choucroute vénusienne en compagnie d'une cantatrice martienne, et en pareil cas, il interdit qu'on le dérange.

¾ A cause de la choucroute ou de la cantatrice ?

¾ Les deux, je présume. Je vous rappellerai dès qu'il sera libre. Comme cela dure depuis trois heures, j'espère que ce ne sera pas long.

Jas se promena dans son bureau, alla jeter dans l'incinérateur quelques-unes des maquettes qui avaient cessé de lui plaire, puis alla s'asseoir à sa table de travail, aussi grande que la salle d'audience d'un ministre.

Il se mit à examiner les photos que Scrou lui avait confiées, et son imagination aussitôt entra en ébullition, tandis que sa main, machinalement, prenait des notes et esquissait des projets. Tout en travaillant ainsi, il pensait : « Quelles photos insolites et merveilleuses ! Le plus fort, c'est qu'elles ne sont pas truquées. J'ai toujours su déceler un truquage dès le premier coup d'œil. Ne suis-je pas expert en la matière ? Le truquage à des fins esthétiques et spectaculaires fait partie de l'A. B. C. de notre métier. Mais alors cette planète incroyable existe bel et bien, même si elle ne s'appelle pas Kraharsks. Où est-elle ? Où ? »

La sonnerie du visophone transcontinental retentit.

Jas se précipita.

C'est à peine si le gouverneur du Conseil de la Guilde pouvait tenir sur l'écran, tant il était gros et large. Il portait son costume dit « semi-cérémonial », fait d'un drap fin rouge tomate rehaussé d'ornements blancs et bleus. Il arborait le visage épanoui d'un homme qui vient de passer du bon temps, et salua Jas d'un :

¾ Hello ! Marginal. Tu as l'air soucieux. Qu'est-ce qui ne va pas ? Et d'abord, où es-tu ? Et que puis-je faire pour toi – si c'est une chose faisable, – car tu as plutôt l'habitude de me demander de t'offrir sur un plat d'or quelque planète inconnue.

¾ Je vais bien. Je suis chez moi. Je ne suis pas soucieux, mais perplexe. Et je vais précisément te demander de m'offrir en quelque sorte une planète introuvable.

¾ Tu veux y construire un casino ?

¾ Quelque chose comme ça. Je ne désire pas positivement que tu m'en fasses cadeau, mais que tu me dises si elle existe vraiment.

¾ Elle a un nom ?

¾ Krahrrarsks...

¾ Tu tousses ? Ou c'est le nom que tu prononces ?

¾ C'est le nom. Du moins, c'est censé être le nom. Krahrrarsks.

¾ Connais pas...

¾ Moi non plus. Mais le grand ordinateur de la Guilde connaît peut-être.

¾ Possible. Et même probable si quelqu'un, au cours des cent derniers siècles, en a entendu parler et l'a noté sur un papier. Comment ça s'écrit ?

Jas épela.

¾ Quelque chose d'intéressant en vue, à propos de cette planète ?

¾ – C'est selon. Selon ce que va répondre ton ordinateur. Si c'est positif, cela pourrait t'intéresser aussi.

¾ De quelle façon ?

¾ Je ne peux pas te le dire au visiophone.

¾ Cachottier. Bon. Je te ferai passer une note dans la soirée.

¾ Merci, Bert. La choucroute vénusienne était bonne ?

Le gouverneur eut un gros rire qui secoua ses trois mentons superposés.

¾ Fameuse.

¾ Et la cantatrice ?

¾ Elle était là simplement pour le décor et la conversation.

¾ Vieux menteur !

Sur quoi, Jas tourna le bouton.

*

* *

Quand il pénétra dans la salle à manger familiale pour le dîner – une salle à manger très intime, au décor très simple et du meilleur goût, car même un Grand Marginal doit pouvoir de temps en temps reposer son regard sur des surfaces sobres – ses deux épouses et ses quatre concubines semblaient en état d'effervescence. Seul Bolog se tenait coi sur sa chaise et arborait la mine innocente d'un ange.

¾ Que se passe-t-il ? demanda Jas. Vous vous êtes disputées ?

La blonde Ernilla, qui exerçait son autorité sur toutes les autres en sa qualité de première épouse, leva son joli menton tandis que ses poétiques yeux bleus lançaient des flammes.

¾ Disputées ! s'écria-t-elle. Jamais de la vie ! Nous n'avons même jamais été aussi parfaitement d'accord. Qu'est-ce encore que ce projet que tu t'es mis en tête ? Il paraît que tu veux nous emmener

jusqu'au fin fond de la Galaxie pour y installer des illuminations sur une planète dont jamais personne n'a entendu parler ? Nous te prévenons que nous ne marchons pas. Nous en avons assez des voyages lointains. Vas-y tout seul si tu veux. Nous resterons ici.

Jas foudroya du regard le nain Bolog, qui jouait nonchalamment avec une petite cuiller, l'air absent.

¾ Que leur as-tu raconté, idiot ? Je vais te faire couper la langue...

¾ Moi ? Rien, dit Bolog. Et un bouffon sans langue serait plus inutile qu'un moulin sans eau, un astronef sans moteur, un boudin sans moutarde.

¾ Tu mens.

¾ Mentir est une des premières vertus d'un amuseur dans mon genre. Si je ne mentais pas, tu cesserais vite de m'apprécier. Mais je sais dire aussi la vérité. Et la vérité, c'est que tu es fou de te fier à un bossu vêtu de ficelles.

¾ Je ne lui ai rien promis...

¾ Ainsi c'est vrai ! s'écria la deuxième concubine, Zoëlle, une merveilleuse brune dont la peau était légèrement bleutée. Tu as un projet. Bolog ne nous a pas menti. Tu n'as rien promis encore, mais tu es tenté...

¾ Tenté comme un diable, lança Bolog de sa voix perçante. Je connais bien Jas. J'ai vu ça dans son œil, dans ses gestes, dans les frissons de sa chevelure. Le bossu lui a dit que les femmes de sa planète étaient superbes. Il a envie d'aller voir ça de plus près.

¾ Houououou ! s'écrièrent les épouses et les concubines. Hou le vilain !

¾ Je suis sûr qu'il acceptera, reprit Bolog, car l'envoyé de cette planète, un individu qui s'appelle Scroulgourloursks – comme si c'était un nom à inspirer confiance – a très bien su l'embobiner. Et il est prêt à nous entraîner, vous, mesdames, et moi, son humble et dévoué secrétaire, vers un monde inconnu où les périls doivent fourmiller.

¾ Nous n'irons pas, s'écria Loïsni, la deuxième épouse, qui avait de grands yeux noirs et un tout petit nez.

¾ Nous n'irons pas ! reprirent-elles toutes en chœur.

¾ Et vous exigerez, mesdames, dit Bolog, que je reste parmi vous, car sans moi, vous péririez d'ennui.

¾ Oui, oui, oui, dirent-elles toutes. Nous voulons te garder, Bolog.

Le Grand Marginal se tenait, les bras croisés, à l'entrée de la salle à manger, le visage impassible, pareil à la statue du commandeur, et donnant l'impression de ruminer une effroyable colère. Il était au fond très calme. Ces scènes domestiques l'amusaient toujours. Mais, en bon comédien, il savait feindre la fureur. Il éclata.

¾ Taisez-vous, perruches ! Et toi, Bolog, rentre dans ta coquille, sinon je vais te mettre en petits morceaux pas plus gros que des bouts d'allumettes. Non, je n'ai rien décidé encore. Je dirai peut-être non.

Mais je dirai peut-être oui. Ce couard de Bolog, qui n'est bon qu'à débiter des sornettes, et qui se contenterait de jouer au loto si on l'abandonnait à lui-même, vous a dit, n'est-ce pas, que je m'étais laissé circonvenir par un habile charlatan plein de mauvaises intentions. Comme si le Grand Marginal était aussi naïf qu'un enfant de quatre ans...

¾ Il l'est, susurra Bolog.

¾ Silence, vermisseau. Le vrai, c'est que je suis en présence d'un projet qui, s'il est sérieux, est grandiose. Je ne vais pas foncer tête baissée dans les panneaux de l'inconnu, du mystère et des périls. Je suis en train de me renseigner auprès des sources les plus sérieuses...

¾ La Sainte Guilde, susurra Bolog.

¾ Oui, la glorieuse Guilde. Et si les renseignements sont bons, que cela vous plaise ou non, je fonce. Avec vous, mesdames, ou sans vous...

¾ Nous ne voulons pas aller si loin, dit Loïsni.

¾ Nous sommes toutes d'accord sur ce point, dit Birma, la troisième concubine, qui avait un visage olivâtre et parfait.

Jas eut un grand mouvement de tête qui rejeta sur ses épaules son abondante chevelure.

¾ Très bien. Je vous prends au mot. Si je décide de partir, je partirai cette fois sans vous, mes chères épouses et concubines.

¾ Et moi ? demanda Bolog.

¾ Toi ! tu m'accompagneras. Tu es lié à ma personne, par contrat en bonne et due forme, encore plus indissolublement que ces dames. Où je suis, tu dois être. Où je vais, tu vas. Tu m'es aussi indispensable que l'est au crocodile ce petit oiseau qui lui cure les dents...

¾ Je ne t'ai jamais curé les dents, Jas.

¾ Désormais, tu le feras aussi. J'ai dit.

¾ Ouille ouille ouille, gémit le nain. Ça finira mal. Ça finira mal...

Ernilla vint prendre par le cou le Grand Marginal.

¾ Tu ne peux pas nous laisser, Jas. Si nous restons, tu dois rester. Tu ne trouveras pas sur cette fichue planète des compagnes aussi gracieuses, aussi volubiles et aussi aimantes que nous. Or, nous sommes bien décidées à ne pas partir. Que deviendrons-nous sans toi, Jas ? Et sans Bolog ?

Jas donna un rapide et fougueux baiser à sa première épouse, puis secoua sa crinière.

¾ Ça suffit, dit-il. L'affaire est réglée et j'ai une faim de loup.

Maintenant, mangeons. Qu'y a-t-il au menu ?

¾ Des crépinettes de veau lunaire, dit Zoëlle. Un coulis d'asperges géantes de la planète Descartes. Un soufflé de rognons de misippes, une crème de...

¾ Ça va, dit Jas.

Il prit place dans son grand fauteuil, pressa un bouton sous la table. Les robots-serveurs apportèrent les premiers plats.

¾ Pourquoi, demanda Loïsni, n'as-tu pas invité à dîner ton hôte bizarre ?

¾ Il est fatigué par son long voyage. Et il estime – car il est bossu comme Bolog vous l'a dit – qu'il n'est pas assez présentable pour imposer sa vue à de distinguées personnes du sexe faible. Mais je le mène demain matin au bloc chirurgical pour qu'on lui enlève sa bosse. Dans trois jours, il sera sur pied. Et vous verrez qu'il n'est pas si mal que ça. Mais parlons d'autre chose.

Le repas terminé, Jas retourna dans son bureau.

Il y trouva, dans le réceptacle destiné aux télégrammes, un message émanant du gouverneur de la Guilde : « Ci-joint, vieux singe, le renseignement que tu demandais. » Le document était une photocopie et disait :

Service technique de la Guilde des Marchands.

Grand Ordinateur

Réponse à question concernant la planète Krhrarsks :

« Cette planète est située dans le secteur 715 de la Galaxie et appartient au système de l'étoile 811.122.204, étoile jaune autour de laquelle semblent graviter trois autres planètes, et qui fait elle-même partie de la constellation Blrastsirgs.

» Cette constellation aux confins de la Galaxie, dans une zone où la concentration des corps célestes est très faible, n'a pas encore, en raison de son éloignement des routes commerciales, été explorée par les astronefs de la Fédération. Les renseignements qui la concernent sont de seconde main. Il apparaît toutefois que plusieurs des planètes qui s'y trouvent – et dont on ne connaît pas toujours les noms – sont habitées par des races intelligentes et civilisées. L'une de ces races au moins, d'un caractère humanoïde évident, connaît la navigation dans l'espace normal, et on voit de loin en loin apparaître un de ses astronefs très lents sur la planète Alsig, avec laquelle elle fait quelque commerce.

» Alsig est le point extrême, pour le moment, de la ligne que nous avons dans cette direction, et une extension de celle-ci ne saurait être envisagée avant longtemps. Il ne semble pas, en effet, que les planètes de la constellation Blrastsirgs soient à même de fournir des denrées ou des matières premières qui méritent l'effort d'un transport sur une aussi longue distance. En revanche, les produits de tous ordres et les éléments de notre culture atteignent certainement, par la voie qui vient d'être indiquée, les

populations de cette zone, qui en savent certainement plus sur notre civilisation que nous n'en savons sur la leur.

» D'après les autorités d'Alsig, il s'agit de populations pacifiques, assez diverses, et qui n'ont entre elles qu'un commerce plutôt réduit, portant principalement sur des productions alimentaires. La plupart des habitants d'Alsig – une variété de gros lézards intelligents – ignorent même le nom de Krahrarsks, et ce n'est pas à eux que nous devons les maigres renseignements que nous avons sur cette planète.

» Le premier enregistrement qui en a été fait dans nos archives électroniques remonte au siècle 82. C'était une époque où les explorations spatiales s'effectuaient d'une façon encore assez désordonnée. Le nom figure dans un mémoire du commandant de l'astronef Saïr, qui ne pénétra pas dans la constellation, mais fit escale sur une planète toute proche, Buleg. La mention s'accompagne d'une phrase unique : « C'est la planète, habitée par une race intelligente, qui est la plus proche, dans ce secteur, du grand vide intergalactique. »

» Douze siècles plus tard, on voit réapparaître le nom de Krahrarsks dans l'ouvrage écrit par un marchand-explorateur, Hurt-Fa-Hurto, propriétaire d'un cargo subspatial à bord duquel il passait presque tout son temps. L'ouvrage est intitulé : « Mes rencontres avec des races inconnues. » Naviguant dans ces parages, il semble que Hurto ait frôlé lui aussi la constellation Blrastsirgs. Interrogeant un humanoïde simiesque d'une planète nommée Phrùlsans dire où elle se trouve, et on ne Va pas redécouverte depuis – il nota ses réponses, notamment celle-ci : « Quant à la planète Krahrarsks, elle est passablement isolée, au bord même du grand vide. Elle n'en est pas moins peuplée d'humanoïdes à peau blanche, dont les femmes sont, paraît-il, très belles. Leur civilisation serait assez avancée, et ils disposeraient de petits astronefs avec lesquels ils font du commerce avec leurs plus proches voisins. Leur planète, vue de l'espace, a un curieux aspect, car elle présente une configuration bizarre, mais très harmonieuse quant à la disposition des mers, des montagnes et autres éléments de la nature. L'air y est respirable pour toutes les races humanoïdes.

» Aucune autre mention plus précise de Krahrarsks n'a été enregistrée depuis lors dans mes circuits mémoriels. »

Jas relut trois fois cette note, puis se frotta les mains.

« Pas très détaillé comme renseignements, se dit-il. Du moins la planète de ce bossu existe. Il ne m'a pas menti, et ce que je viens de lire recoupe en gros ce qu'il m'a raconté. Je note surtout la description rapportée par Hurto. Et aussi l'indication de la façon dont les peuples de ce secteur perdu peuvent être au courant de ce qui se passe chez nous. Ah ! l'univers est si vaste qu'il y a sans doute des tas de coins intéressants que nous ignorerons longtemps encore ! Seuls les ordinateurs peuvent avoir une vague idée de ces possibilités inouïes. Mais ils ne nous font part de leurs connaissances que lorsque nous leur

posons des questions précises. Comment avoir encore la moindre hésitation ? Je pars ! Je partirai dès que j'aurai vu Bert Malimpso. Quand il saura qu'il y a du *styrax* à la clef, il frétillera d'aise. Vive le grand ordinateur de la Guilde ! Vive la planète Krahrrarsks ! » Jas se livra à un nouvel examen des photos du bossu et, quelques instants plus tard, il était plongé dans un état de délire créateur, plein de visions flamboyantes, d'inventions fulgurantes, de décors cosmiques.

Il travailla toute la nuit – comme il le faisait souvent – et, à l'aube, prit une pilule pour compenser le manque de sommeil.

*

* *

Dans la matinée, il se rendit auprès de Scrou, qui était déjà prêt, et lui déclara avoir dormi magnifiquement. Jas emmena son hôte au bloc chirurgical voisin. Chemin faisant, le Krahrrarsksien lui demanda :

¾ Avez-vous réfléchi, Grand Marginal ?

¾ Oui, oui, mon cher. Et cela se précise dans mon esprit. Cela prend tournure... Je vois déjà... Non, je ne veux pas vous dire encore ce que je vois...

¾ Mais votre décision ?

¾ Elle viendra... Elle approche... Vous la connaîtrez dès que vous en aurez fini avec cette formalité opératoire.

¾ Puis-je espérer ?...

¾ Oui, oui. L'espoir nous fait vivre...

¾ J'affronterais d'un cœur plus léger cette opération délicate que je vais subir si vous me disiez oui dès maintenant.

¾ Eh bien ! oui. Oui, c'est d'accord, mon cher Scrou. Puisque vous y tenez tant, je ne veux pas vous faire languir davantage. C'est oui. Je n'ai plus qu'à mettre au point les détails du voyage, que nous ferons ensemble...

Le visage du bossu s'épanouit. Ses traits délicats portaient les marques de la joie, de l'admiration, de l'émotion heureuse, de l'enthousiasme, de la gratitude.

¾ Oh ! Jas, bégaya-t-il, c'est le plus beau jour de ma vie ! Vous verrez... Vous verrez... Nous vous ferons un accueil inoubliable... Puis-je vous tutoyer ?

¾ Bien sûr... Tous mes amis me tutoient... Tutoie-moi, Scrou. Tu es un ami, un frère. Et tous les Krahrrarsksiens seront mes amis, car ils ont su comprendre la nécessité, la fraîcheur et la majesté du Marginalat.

¾ Emmèneras-tu tes épouses, tes concubines, ta garde, ton orphéon ?...

¾ Non. En tout cas, pas mes femmes. Elles ne veulent pas venir. Ta planète leur paraît trop loin et je n'oblige jamais quelqu'un à faire

ce qui ne lui plaît pas...

¾ Tu as raison. Je te présenterai les plus jolies filles de notre planète...

¾ Hé ! dit Jas. Hé !

*

* *

Après avoir remis Scrou entre les mains des chirurgiens les plus réputés des Soixante-Quinze Planètes, le Grand Marginal, tout gonflé d'une ardeur juvénile, retourna dans sa propriété, y gagna le hangar où étaient ses engins volants terrestres et sauta dans sa fusée intercontinentale la plus rapide, qu'il pilotait toujours lui-même. Piloter consistait d'ailleurs uniquement à introduire dans un appareil quelques données aussi simples qu'une adresse postale et à presser sur un bouton. Après quoi, on pouvait dormir si on le voulait, ce qu'il fit.

Mais il ne dormit pas longtemps. Une demi-heure plus tard, une petite sonnerie très douce et très musicale lui signifia qu'il était arrivé. Il s'éveilla comme un chat, se frotta le nez, vaporisa son noble visage et sa chevelure avec un liquide rafraîchissant, revigorant, subtilement parfumé, revêtit sa tunique de marginal suprême, tapissée de milliers de minuscules pierres précieuses qui brillaient discrètement comme des étoiles lointaines, et il sauta hors de sa fusée dont deux robots s'emparèrent aussitôt pour la conduire dans un hangar.

Il était sur la plus haute terrasse – presque dans les nuages – du palais du Conseil de la Guilde, et, de cet endroit privilégié, on voyait de toutes parts les immenses, grouillantes et fastueuses étendues de la ville des villes, de la cité majeure, de la métropole illustre, de la capitale non seulement de la Terre, mais des Soixante-Quinze Planètes.

Un ascenseur l'accueillit et, deux minutes plus tard, il pénétrait dans le bureau privé du gouverneur, une pièce modeste par son volume, tapissée de soie naturelle couleur tabac, et n'ayant pour tout ameublement qu'un guéridon, un bar à liqueurs, un grand divan et deux ou trois fauteuils moelleux. Car Bert Malimpso, gavé de luxe, de dorures, de réceptions dans des salons d'une inimaginable splendeur, de solennités suffocantes, aimait bien, lui aussi, reposer de temps à autre ses regards sur un décor tout simple. Il ne recevait là que ses meilleurs amis.

¾ Salut, homme précieux et vieux fou, dit-il.

Le gouverneur – qui n'était vêtu que d'une espèce de robe de chambre d'un gris terne, bien que d'une qualité supérieure – avait un gros corps, un gros ventre, une grosse tête, de grosses joues, de grosses lèvres, de gros mentons superposés et un fin sourire. Ses yeux – terriblement vifs et intelligents – disaient tout à la fois la sagesse, le savoir, le savoir-faire, l'astuce, l'audace, la promptitude, la fermeté,

l'insouciance, l'ironie, la générosité, le goût des grandes entreprises et le goût des plaisirs, la rigueur et la gentillesse.

¾ Salut, dit Jas en lui tendant la main. Salut, vieux tyran. On dirait que tu maigris...

¾ Tu veux naturellement dire le contraire...

¾ Oui, oui, dit Jas, le contraire. Un de ces jours, tu vas éclater si tu n'y prends pas garde... Comment vas-tu ?

¾ Admirablement. Et toi aussi, je le vois bien. Tu as l'air résolu et enthousiaste d'un athlète chevronné qui va courir le marathon pour la cent unième fois.

¾ La mille et unième, tu veux dire. Le marathon de la gloire. Donne-moi à boire, Bert.

Le gouverneur se pencha, tira du bar deux verres et une vénérable bouteille, les posa sur le guéridon.

¾ Alors, qu'est-ce qui t'amène ? Cette planète au nom rugueux ?

¾ Ouais !...

¾ J'ai lu le topo fourni par l'ordinateur à ton intention. Pas très excitant, ce coin-là. Qu'as-tu derrière la tête ?

¾ Un immense projet.

¾ Explique...

Jas expliqua, avec sa fougue habituelle. Il relata la visite du Krahrrarsksien. Puis, ses mains se mirent à construire des édifices de rêve, à tracer des trajectoires d'ondes lumineuses, à faire vibrer des couleurs insoupçonnables, à dessiner des formes fascinantes.

¾ Ouais ! dit à son tour Bert Malimpso.

¾ Ça ne t'emballe pas ?

¾ Non. Trop loin. Tu es fou de vouloir aller exercer tes talents au fin fond de l'espace alors que, sans sortir de la Fédération, il te suffit de lever le petit doigt pour avoir de grosses commandes.

¾ Ce que je ferai sera grandiose. La consécration de ma gloire...

¾ Comme si elle avait besoin d'être consacrée ! Et qui sont ces gens pour qui tu vas travailler ? On ne les connaît pas. Est-ce que, au moins, ils vont te payer convenablement ?

¾ Royalement...

¾ Combien ?

Jas hésita, puis lâcha :

¾ Soixante millions de crédits, plus tous mes frais.

Malimpso fit entendre un sifflement.

¾ Ils sont encore plus fous que toi. A moins qu'ils ne se paient ta tête. As-tu des garanties préalables ? Tu n'as pas l'habitude de t'aventurer sans biscuits, tout insensé que tu es.

Le Grand Marginal sortit de sa poche le contrat que Scrou lui avait remis et le lui tendit. Le gros homme y jeta un coup d'œil.

¾ Ça a l'air en bonne et due forme. Mais va savoir ! Je n'ai

aucun moyen de vérifier.

¾ Je m'en doute, dit Jas. Mais ce n'est pas tout. J'ai ça aussi... Et ça, tu peux faire vérifier rapidement si c'est sérieux ou si c'est de la frime.

Il tendit, cette fois, au gouverneur l'attestation de la banque d'Alsig.

¾ Il me faudrait huit jours, avec les moyens dont je dispose, pour savoir si ce papier est authentique. Alors que, en moins d'une demi-heure, tu peux t'en assurer.

Tout en examinant le papier, Malimpso tira de sous son fauteuil un petit appareil de communication. Il donna quelques brèves instructions.

¾ Et, maintenant, buvons. C'est une liqueur que je ne connais pas encore et qu'on vient de m'envoyer d'une planète habitée par des créatures hautes et minces qui ont des yeux tout autour du crâne. Il paraît que c'est bon. Goûte.

¾ Fameux, dit Jas en claquant la langue.

Ils restèrent un moment silencieux, savourant le breuvage. Puis, le gouverneur se mit à rire.

¾ Tu m'as dit que cette fichue planète serait susceptible de m'intéresser. Que tu sois assez déboussolé pour y aller toi-même, je le comprends à la rigueur. Mais je ne vois pas ce que la Guilde aurait à gagner à s'enfoncer dans cette zone impossible. Tu n'imagines tout de même pas que je vais y envoyer des cargos pour en ramener des pommes de terre ou même des fourrures ?

¾ Pas des pommes de terre, dit Jas. Ni même des diamants... Beaucoup mieux.

Malimpso se frappa les cuisses et eut un accès d'hilarité.

¾ Beaucoup mieux ? Alors, quoi ?

¾ *Styrax* !

¾ Tu dis *styrax* ?

Jas toisa d'un air dédaigneux son puissant interlocuteur et ami.

¾ Je dis bien *styrax*...

¾ Le visage de Malimpso prit l'expression que devait avoir celui d'un pirate quand on lui proposait de lui révéler l'emplacement d'un trésor.

¾ Comment sais-tu ça ?

¾ C'est ce bossu provisoire qui me l'a dit. Et s'il n'a pas menti sur les autres points, ce que nous allons savoir bientôt, je ne vois pas pourquoi il l'aurait fait sur ce point-là.

¾ Il t'a donné des détails ?

¾ Je ne lui en ai pas demandé. Je ne voulais pas avoir l'air de trop m'intéresser à la chose. Je me réserve d'examiner ça sur place. Et si, finalement, j'ai envisagé de faire cet aberrant voyage, c'est

uniquement pour cette raison. Tu vois, Bert, à quel point je te suis dévoué. A toi et à la Guilde...

¾ Sacré menteur !

¾ Oh ! bien entendu, s'il y a effectivement du *styrax* et si tout marche comme je l'espère, je compte que tu ne m'oublieras pas dans tes largesses. Ce qui va sans dire, et ira encore mieux si tu le dis avec quelque précision avant même que je parte. Ce nommé Scroulgourloursks...

¾ A tes souhaits !

¾ Ce Scrou krahrarsksien n'a pas l'air d'ignorer qu'il s'agit d'un métal rare. Mais il ne sait visiblement pas qu'il est aussi impérieusement précieux pour la Guilde. Sur leur planète, ils doivent en faire des boucles d'oreilles pour leurs jolies femmes. C'est pourquoi je présume que je pourrai traiter, au nom de l'honorable corporation des marchands, dans des conditions particulièrement avantageuses. Et, dans ce cas...

¾ Dans ce cas, tu veux une part du gâteau, hein, fiston ?...

¾ Et d'autant plus large que le marché sera plus intéressant...

¾ Gourmand !

¾ J'ai de grands besoins. Nous pourrions examiner cela sans plus attendre...

¾ Minute ! Attends au moins que nous ayons le renseignement demandé. Une petite sonnerie se fit entendre sous le fauteuil du gouverneur. Celui-ci porta un écouteur à son oreille. La conversation ne dura que quinze secondes. Le gros homme sourit et son œil malicieux pétilla.

¾ Tout est correct, dit-il. La banque d'Alsig le confirme.

Jas poussa un rugissement de victoire.

¾ J'en étais sûr ! Ce Scrou est un être délicieux. Et si intelligent, si conscient de la haute mission du Marginalat et de mes mérites. J'ai hâte qu'on lui ait enlevé sa bosse – ce qui le rendra plus délicieux encore – afin que nous partions au plus tôt. Et, maintenant, reprenons notre petite conversation. Tu ne vas pas lésiner, Bert...

Pendant une heure, ils eurent une discussion de marchands de tapis, colorée, animée, bruyante, agrémentée de cordiales invectives. Une heure durant laquelle ils burent la moitié de la bouteille de liqueur.

Lorsqu'ils se séparèrent, avec des bourrades d'amitié, le Grand Marginal avait en poche un autre contrat, aussi nuancé que précis, et prévoyant des pourcentages variés selon les différents cas qui pourraient se présenter. Mais Jas-Ir-Solil, et aussi Bert Malimpo espéraient bien que ce serait la formule la plus optimiste qui prévaudrait, pour leur bien à tous deux.

CHAPITRE III

¾ Je vous répète que je pars et que je pars sans vous...

Cela se passait trois jours plus tard, dans la salle à manger intime où le Grand Marginal, ses épouses, ses concubines et son bouffon prenaient leurs repas lorsque le maître des lieux n'avait pas plusieurs douzaines d'invités, ce qui était fréquemment le cas : les choses se passaient alors dans une des vastes salles d'apparat dont les décors, toujours fantastiques, étaient renouvelés tous les deux mois.

Ils allaient se mettre à table. L'atmosphère n'était pas précisément à l'harmonie. La blonde Ernilla, l'épouse numéro un, pleurnichait. L'épouse numéro deux, Loïсни, frottait son petit nez avec un fin mouchoir. Quant aux concubines, elles étaient toutes très pâles et au bord de la crise de nerfs, même celle qui avait un teint olivâtre, c'est-à-dire Birma. Bolog, lui, roulait des yeux furibonds.

Jas venait de leur faire part de sa décision.

¾ Tu ne peux pas faire cela, Jas, protestait Ernilla. Tu ne peux pas nous abandonner. Qu'allons-nous devenir sans toi ? Tu ne nous laisses même pas Bolog pour nous distraire.

¾ Oui, c'est affreux, dit Bolog. Je sens que nous ne reviendrons pas de ce voyage. Et ces pauvres malheureuses seront obligées de porter ton deuil, Jas, et de se priver de liqueurs fortes pendant soixante-quinze semaines ainsi que le veut la tradition.

Les larmes redoublèrent.

¾ Te rends-tu compte, Jas, bégaya Loïсни, que nous allons être au moins un an sans te voir ? Si tu reviens...

¾ Six mois au plus... Et assez pleurniché... C'est vous, mesdames, qui vous êtes mis en tête de ne pas faire ce voyage. J'en ai été ulcéré, comme seul je peux l'être. J'ai failli renoncer, sachez-le. Puis, je me suis dit qu'il serait indigne d'un Grand Marginal de repousser une mission grandiose et fructueuse... Je me suis dit aussi qu'il était bon qu'un homme, surtout un homme exceptionnel sur qui tous les regards sont fixés, bénéficie de loin en loin d'une période où il se sente libre et dégagé, où il ait les coudées franches, afin de renouveler le précieux levain de son imagination, de ses talents...

¾ Tu veux, s'écria Zoëlle, aller faire des folies avec les vicieuses femmes de cette affreuse planète...

Jas eut un geste éloquent des deux bras pour repousser avec mépris de telles insinuations et reprit d'une voix tonnante :

¾ N'insistez pas. C'est inutile. Ma parole est engagée. Je n'ai jamais failli à une promesse. Et si même maintenant vous changiez d'avis et consentiez à m'accompagner, ce serait impossible. Toutes mes dispositions sont prises. Et elles vous excluent. Mangeons. J'ai faim.

Ernilla se précipita vers lui, lui saisit les bras.

¾ Reste, Jas. Je t'en supplie... Bolog vint à la rescousse.

¾ Ne pars pas, Excellence. Tu ne veux pas plonger ces femmes qui t'adorent dans la douleur pendant des mois et peut-être jusqu'à la fin de leurs jours... Ou, alors, laisse-moi auprès d'elles pour les consoler...

¾ J'ai faim, dit Jas. Quel est le menu ?

¾ Tu le verras bien, dit Zoëlle. C'était la première fois qu'une de ses femmes ou de ses concubines se refusait à lui communiquer le menu.

Il prit place à la table et pressa sur le bouton. Mais ce ne fut pas le robot serveur qui parut lorsque la porte s'ouvrit. Dans l'embrasement, s'encadra une silhouette charmante, celle d'un véritable chérubin. Il avait un visage d'une grâce ineffable, au teint de rose et couronné d'une chevelure dorée. Il se tenait très droit et semblait sortir du dernier numéro des plus luxueux des magazines de mode masculine. Il portait – pour décrire sa vêtue en commençant par le bas – des escarpins de couleur crème ornés d'un lacs de fils d'argent formant le dessin le plus étrange. Son pantalon vermeil, collant sur les cuisses, était bouffant au niveau du mollet et formait des plis d'où jaillissaient de petites cascades de dentelle. Sa tunique courte, ouverte sur le devant, était faite d'un drap purpurin uni, mais de son jabot tombait sur son gilet jaune un flot de bijoux légers et scintillants. Des galons mordorés emprisonnaient sa taille mince. Il s'inclina en un mouvement d'une parfaite élégance.

¾ Qui êtes-vous ? demanda Jas, éberlué.

¾ Tu ne me reconnais pas, Grand Marginal ? Scroulourgoursks...

¾ Scrou ? C'est toi ? Eh ! oui, c'est bien toi... Tu devais ne sortir que demain du bloc chirurgical.

Scrou sourit et il avait le plus beau des sourires.

¾ Demain, oui... Mais on m'a demandé si j'accepterais de subir un tout nouveau traitement accéléré. Ces messieurs m'inspiraient une telle confiance que je n'ai pas refusé. C'est merveilleux, Jas. Je me suis réveillé ce matin beau comme un Adonis. Pas la moindre cicatrice. Ils m'ont même enlevé une vilaine tache que j'avais sur la peau du ventre, et une verrue sur l'épaule. J'ai fait venir un costumier pour me rendre un peu plus présentable. Et j'ai pensé que je pourrais m'inviter à déjeuner chez toi.

Les épouses et les concubines le considéraient avec des yeux

que la surprise rendait ronds.

¾ Oh ! dit Ernilla.

¾ Hé ! fit Loïсни.

¾ Hi ! lança Zoëlle.

¾ Huhu ! sifflota Birma.

¾ Entre, dit Jas. Nous allons commencer à manger. Viens t'asseoir entre mes deux épouses.

On fit place au visiteur. Un robot porta un fauteuil. Les serveurs électroniques se tenaient respectueusement près de la porte, les bras chargés de plats d'où se dégageait un fumet succulent.

Ernilla sourit, son beau regard accroché au personnage qui s'était invité lui-même.

¾ Ainsi, c'est vous, dit-elle, l'homme de la planète Krahrarsks ?

Scrou s'inclina galamment.

¾ Pour vous servir, madame...

¾ Je..., dit Loïсни... Je croyais que vous... Quand vous êtes arrivé...

¾ Je portais un costume de voyage, chère madame.

¾ Il avait l'air, dit Bolog, d'une araignée entortillée dans sa propre toile.

¾ J'avais aussi, mesdames, je le confesse, une affreuse bosse.

¾ Quelle métamorphose ! s'écria Jas. Il faudra que j'écrive un poème sur cette féérique transformation. Mais goûtez, Scrou, ces quenelles de *hurlisses*...

Scrou les trouva exquis et décrivit en termes choisis, le bonheur qu'il éprouvait à les sentir fondre sur sa langue de pauvre provincial venu d'une planète du bout du monde.

¾ Tous vos concitoyens vous ressemblent-ils ? demanda Birma.

¾ Beaucoup. Nous faisons énormément de gymnastique et mettons en application les préceptes les plus rigoureux de l'hygiène.

¾ Vos femmes sont-elles jolies ?

Ce fut Bulla qui posa la question, Bulla, première concubine, merveilleuse rousse à la peau laiteuse.

¾ Elles passent pour belles, dit Scrou, mais le sont infiniment moins que vous, mesdames.

¾ Elles doivent avoir les oreilles pointues, dit Bolog, et le nez en trompette.

Dès lors, la conversation devint très animée. Le Krahrarsksien en fit presque tous les frais car il eut à répondre aux mille questions – dont quelques-unes très indiscretes – que lui posèrent Ernilla et ses compagnes. Il y répondit avec beaucoup de grâce et d'esprit, fit souvent rire tout le monde, y compris Bolog qui lui renvoyait la balle avec un humour féroce, mais n'avait pas toujours le dessus. Scrou parla de sa planète avec enthousiasme, en décrivit les sites, les usages

et les couleurs avec de remarquables dons d'évocation, en vanta les mérites et les spectacles avec tant de force que Jas s'écria :

¾ Mon ami Scrou a des dons évidents de Marginal. S'il vivait parmi nous, j'en ferais mon second bien-aimé. Je sens, en tout cas, que je vais accomplir des merveilles sur sa planète.

Le déjeuner se déroula avec la rapidité d'un songe. Mais le convive inopiné ne s'attarda pas.

¾ Je suis confus de me retirer si vite, dit-il. Mais l'opération que j'ai subie a dû me fatiguer un peu plus que je ne le pensais et j'ai besoin de quelque repos.

¾ Va dormir, dit Jas. Et tâche de reprendre rapidement des forces car nous partirons après-demain.

*

* *

Lorsqu'il eut quitté la salle à manger, un grand silence régna. Ce fut Jas qui le rompit.

¾ Alors, mesdames, que pensez-vous de lui ?

Elles soupirèrent.

¾ Il est tout à fait mignon, dit Ernilla.

¾ Il est si intelligent, dit Loïsni.

¾ Si élégant, dit Zoëlle.

¾ Il s'habille si bien, dit Birma.

¾ Il a un langage si imagé et si poétique, dit Bulla.

¾ Il est si délicat et si galant, dit Nolly, la plus récente et la plus jeune des concubines, qui avait des cheveux roses.

Jas eut un petit sourire discret.

¾ Et toi, Bolog, que penses-tu de lui ? Le nain se tortilla sur sa chaise.

¾ Je vis sur le souvenir de sa bosse et de son costume de voyage. Je regrette qu'on l'ait si bien opéré et qu'il ait trouvé si vite un si bon tailleur.

¾ Tu es un vicieux, Bolog. Je ne te demande pas ce que tu en pensais il y a trois jours, mais ce que tu penses maintenant.

¾ Oh ! il a figure humaine, parle bien. Mais sa planète est trop loin pour mon goût.

Il y eut un petit silence chargé d'électricité parfumée.

¾ Elle n'a pas l'air si mal que ça, cette planète, dit Ernilla de sa belle voix nonchalante.

¾ Mais elle est au diable, dit Bolog.

¾ Oh ! intervint Birma, avec la navigation subspatiale, on a vite fait d'aller jusqu'au diable.

¾ C'est vrai, dit Zoëlle.

¾ C'est même une vérité scientifique, dit Bulla. L'univers est au fond si petit. Grâce aux vaisseaux de la Guilde.

¾ Et nous sommes peut-être un peu trop casanières, dit Loïsni.

Il y eut un nouveau petit silence, encore plus parfumé que le précédent. Jas tendait l'oreille, un sourire narquois sur la lèvre.

Les regards étaient fixés sur Ernilla, qui, visiblement, voulait dire quelque chose, mais qui semblait hésiter. Elle se décida.

¾ Nous pourrions peut-être, après tout, faire ce voyage...

¾ Moi, je veux bien, dit la deuxième épouse.

¾ Moi aussi, dit la première concubine...

Jas, toujours souriant, leva le bras droit. Et ce qui tomba de ses lèvres ressembla à une douche glacée.

¾ Pas question, mesdames... Ou, du moins, plus question... Je vous ai déjà dit, juste avant ce repas, que mes dispositions étaient prises et que je ne pourrais plus les modifier... Je pars dans deux jours et je pars sans vous. Vous l'aurez voulu...

La douche fit son effet. Loïsni fut la première à se ressaisir.

¾ Voyons, Jas... Tu ne parles pas sérieusement... Tu tenais tant à nous avoir avec toi... Tu as tellement insisté... Mais nos préparatifs seront vite faits... Le grand astronef qui porte ton nom, que la Guilde t'a offert parce que tu es l'unique et prodigieux Grand Marginal et à bord duquel tu nous as fait faire, il n'y a pas si longtemps, un immense et intéressant voyage, est tout prêt à nous accueillir dans les superbes appartements qui nous y sont réservés...

¾ Justement, non, mesdames... Le *Jas-Ir-Solil* est en réparation... Si vous aviez bien voulu m'accompagner, j'aurais consenti à attendre qu'il soit prêt. J'en ai décidé autrement. Je pars sans garde, sans musiciens, sans architectes, sans décorateurs. Je trouverai tout cela sur place. Je pars à bord de mon bon vieil astronef, *Le Petit Marginal*, qui serait beaucoup trop inconfortable pour vous, et dans lequel, d'ailleurs, il n'y aurait pas assez de places. Mais il est rapide, souple, solide, sûr. Voilà ! Je suis désolé... Cela vous apprendra à ne pas me faire confiance. Car je ne me suis pas embarqué dans cette affaire sans m'entourer de tous les renseignements et de toutes les garanties désirables. Une affaire encore plus merveilleuse que vous ne l'imaginez. Du moins, vous savez maintenant que vous pouvez être sans inquiétude en ce qui me concerne. Vous n'en serez que plus tendres à mon égard quand je reparaitrai les mains chargées de cadeaux inimaginables – comme seul un Grand Marginal peut en faire – et qui vous seront destinés. Maintenant, je vais travailler.

Mais elles se cramponnèrent à lui.

¾ C'est la faute de ce fou de Bolog... Il nous a dépeint cette planète sous un jour si noir, et son envoyé sous des traits si effrayants que nous avons été épouvantées, pour toi plus encore que pour nous... C'est Bolog qui...

¾ Moi ? Moi ? hurla le bouffon... J'ai simplement dit que Kraharsks était loin, très loin, et que son représentant avait un curieux costume de voyage... La preuve, c'est que je vais partir, moi, d'un cœur allègre, en chantant l'hymne marginalien...

¾ Laisse-le-nous au moins, Jas, pour notre distraction et pour sa punition... Nous le fouetterons tous les matins comme il le mérite... Tu n'as pas besoin d'un fou pareil.

¾ J'en ai absolument besoin. Il m'est indispensable pour cirer mes souliers comme je le désire, m'apporter mon bilboquet, border mon lit. Et il m'est encore plus indispensable comme thermomètre.

¾ Comme thermomètre ?...

¾ Oui, il me faut un fou en permanence auprès de moi pour mesurer ma propre folie et veiller à ne pas laisser sauter le couvercle.

Bolog se mit à pivoter sur lui-même comme une toupie en criant :

¾ Ouille, ouille, ouille, un thermomètre ! Je suis un thermomètre. Attention ! Ecartez-vous ! Je vais éclater !

Le départ du *Petit Marginal* eut lieu sans cérémonie. Jas avait prié ses épouses et concubines éplorées de ne pas l'accompagner jusqu'à son astroport personnel, à l'autre bout de sa propriété. Il n'aimait pas prolonger les émotions. Le vaisseau, trapu, luisant, nerveux, était plus confortable que son propriétaire – qui aimait vivre comme un nabab – ne l'avait dit. Il est vrai qu'il ne comptait que peu de cabines. Mais l'une d'elles au moins, la sienne, était immense. Le commandant, vieil ami de Jas, qui portait le curieux nom d'Hurlu-Ber-Hurlu, était un dur à cuire de l'ancienne école d'astronautes, autrement dit, il n'avait pas froid aux yeux. Il était aussi intrépide que paresseux, aussi têtu qu'irascible et amateur de jolies femmes.

Scrou, encore plus élégant que le jour du fameux déjeuner, emportait dans ses bagages toute une garde-robe qu'il avait achetée la veille. Les modes terrestres lui plaisaient et il comptait bien les répandre dans sa propre civilisation.

Bolog, par dérision, s'était fait faire un « costume de voyage » avec des pelotes de ficelles de toutes les couleurs.

¾ Tu as l'air d'un oursin velu, lui dit Jas.

¾ C'est très pratique, riposta le nain. La peau respire. On est caressé par des brises. Il fait toujours trop chaud dans les astronefs. Tu devrais essayer ça, Marginal, toi qui as une vilaine tendance à transpirer.

Outre son bouffon, Jas n'emmenait avec lui que le gros Sydnus, l'ethnologue, un homme énorme, roux et plaisant, qui avait toujours été pour lui de bon conseil.

Avant de gravir la passerelle, le grand poète, musicien, décorateur et ordonnateur de festivités, secoua sa puissante et léonine

crinière, aspira un puissant bol d'air et s'écria :

¾ En route pour Krahrrarsks ! Nous allons y faire des étincelles.

¾ Et, dit Bolog, y passer du bon temps ! S'il n'y a pas de l'eau dans le gaz...

CHAPITRE IV

Non, ce n'est pas sur la planète Krahrrarsks que le Grand Marginal connut l'aventure terrible et mémorable qui sera relatée plus loin.

Sur Krahrrarsks, il n'y eut pas d'eau dans le gaz, comme le bouffon avait pu le redouter.

Jas y fit des étincelles, Bolog y déploya sa verve devant des auditoires subjugués, Sydnus y puisa la matière d'un passionnant ouvrage d'ethnologie et tous trois y prirent du bon temps.

Quand ils furent en vue de la patrie de Scrou, le Marginal fit ce qu'il n'avait pas l'habitude de faire quand on lui annonçait qu'on approchait d'un corps céleste encore inconnu de lui. A l'ordinaire, il ne bronchait pas, déclarant qu'il avait déjà trop vu de globes habités pour s'étonner de l'aspect que pouvait avoir celui vers lequel il se dirigeait. Cette fois, il bondit de sa couche, sur laquelle il se reposait en mangeant des *usmiss* grillés, et se précipita vers le hublot.

Scrou l'accompagna et lui dit d'une voix qui tremblait légèrement :

¾ N'es-tu pas trop déçu, Jas ?

Jas ne répondit pas pendant une minute. Puis, il beugla :

¾ Déçu, moi ? Tu es fou, Scrou... Je suis émerveillé. C'est divin, c'est fantastique, c'est impensable. Je n'ai jamais vu une planète pareille. Elle est faite pour moi. Elle m'attendait comme la plus belle vierge du monde attend l'amant qui va la féconder. Je t'en aurais voulu à mort, Scrou, si tu n'étais pas venu me chercher pour m'amener ici, sur Krahrrarsks...

Le monde qu'ils avaient sous les yeux, et qui roulait paisiblement au bord de l'infini, éclairé par les rayons d'un charmant soleil jaune, méritait ces louanges dithyrambiques. Avec ses étonnants paysages disposés d'une façon que le Grand Marginal lui-même n'aurait pas conçue, ses océans étincelants, ses montagnes quadricolores, ses petits nuages frisés et comme dorés, ses vignes, ses roseaies, ses ponts suspendus, ses carrières de marbre et ses villes posées comme des bijoux dans la verdure des plaines ou dans les boucles ravissantes des fleuves, Krahrrarsks aurait séduit même l'astronaute le plus fermé à tout sentiment esthétique.

Jas serra avec effusion les mains de son compagnon et les secoua avec une incroyable vigueur. Tous deux étaient terriblement

émus. Même Bolog essayait au coin de son gros œil une larme admirative. Il s'écria :

¾ Si ce n'est pas une illusion d'optique, c'est le paradis des Marginaux.

*

* *

Jas et Scrou, au cours des trois semaines de voyage qu'ils venaient de passer ensemble, avaient resserré les liens d'une amitié qui était déjà solide avant leur départ. Ils avaient découvert entre eux des affinités admirables, fondées sur le même amour de la beauté, du rythme, de la nouveauté, des épices, de l'insolite et même de l'absurde. Ils avaient eu des conversations sublimes. Ils avaient travaillé de conserve aux plans des festivités krahrarskiennes et échafaudé des projets qui se situaient au-delà des limites de l'imagination.

Plus de deux millions de personnes – une foule bigarrée, trépidante, joyeuse, qui, vue de l'espace, formait elle-même des motifs décoratifs du plus bel effet – les attendait sur l'astroport de Frlihragsks, la capitale.

Depuis des mois déjà, toute la planète vivait dans l'attente des fêtes du Cinquième Millénaire. On ne pensait plus à rien d'autre. On ne s'occupait plus de rien d'autre. Une période de repos d'un an avait été décrétée par le gouvernement des Cinq Sages. De repos actif, car chacun avait à cœur d'apporter son concours à ce divertissement planétaire, à cette apothéose méritée après cinq millénaires voués à la conquête d'une prospérité maintenant bien établie. Même le dernier des marmots voulait participer à la grande œuvre de joie.

Jas-Ir-Solil, qui en avait oublié de revêtir sa stupéfiante tenue numéro un, et sortit de l'astronef en maillot collant noir, fut l'objet d'une réception délirante. Il nageait lui-même dans l'enthousiasme, tandis qu'on l'emportait sur un haut pavois, en compagnie de Scrou, de Bolog, de Sydnus et du commandant Hurlu-Ber-Hurlu jusqu'au palais gouvernemental, dont la magnifique architecture lui coupa le souffle.

¾ Je me sens très humble sur votre planète, dit-il aux Cinq Sages qui lui avaient donné les plus hautes marques d'amitié. Ce n'est pas pour vous apporter des conseils que j'aurais dû venir jusqu'à Krahrarsks, mais pour y prendre des leçons. Votre planète est digne de figurer comme une étoile de première grandeur au suprême firmament de l'art marginalesque. Je vais tout mettre en œuvre pour me montrer digne de vous.

Il s'était jeté dans le travail avec une ardeur centuplée. Il avait été ébahi par les installations et les moyens de toutes sortes mis à sa disposition afin d'accomplir sa tâche dans les meilleures conditions

possibles. Il avait frémi d'une satisfaction immense en découvrant la qualité, la compétence, l'ingéniosité, la gentillesse et le dévouement des bataillons d'artistes de tous ordres et de techniciens de toutes catégories qui allaient le seconder. Jamais il n'avait été à pareille fête... Et les idées, les projets, les esquisses, les maquettes – dont s'emparait aussitôt la population tout entière pour les mettre en œuvre – s'étaient multipliés à une cadence accélérée.

Ce qui n'empêchait pas Jas – dont la puissance au travail n'avait d'égale que sa capacité à goûter tous les plaisirs de la vie – de répondre aux multiples invitations que lui apportait Scrou et d'assister à des réceptions, à des banquets, à des spectacles. D'emblée, il avait adoré les Krahrarsksiens et plus encore les Krahrarsksiennes, qui non seulement n'avaient pas des oreilles pointues – comme l'avait insinué Bolog – mais comptaient parmi les femmes les plus admirables et les plus attirantes qu'il y eût dans l'univers.

¾ Attention, lui dit un soir Bolog. N'oublie pas que tes épouses et tes concubines m'ont tout spécialement chargé de veiller sur ta vertu. Tu es en train de glisser vers le péché comme une bille de cristal sur une planche savonnée. Tu y vas tout droit. Tu vas chuter...

¾ C'est déjà fait, bouffon... Et tu m'y as toi-même encouragé par tes extravagances de toutes sortes...

¾ Hé ! que dirais-tu de ton bouffon s'il n'était pas extravagant ? Sydnus lui-même, tout gros et gras qu'il est, n'est-il pas en train de sombrer dans la concupiscence sous prétexte de découvrir certains traits ethnologiques ? Quant au commandant Hurlu, n'en parlons pas... Je reconnais humblement que ces dames krahrarsksiennes ont un charme rare...

¾ Si rare que je crois bien que c'est parmi elles que je vais choisir ma troisième épouse, comme la loi m'y autorise...

*

* *

Tout fut prêt plus vite encore que Scrou lui-même ne l'avait pensé. Il est vrai que Scroulgourloursks, qui avait pris en charge l'exécution des plans sur le terrain, avait fait montre d'un dynamisme intrépide qui émerveillait Jas. Les deux hommes se complétaient – disait Bolog – comme se complètent l'or et le diamant, la crème et le benjoin, le cuivre et les émaux.

Quand le grand jour fut venu, grand jour sur une moitié de la planète, et grande nuit sur l'autre moitié, tous les cœurs étaient prêts à éclater. Ils éclatèrent, dans une joie colossale et unanime, lorsque Jas, qui était à bord d'un grand astronef krahrarsksien pour mieux juger de l'effet d'ensemble, en compagnie des Cinq Sages et de deux mille invités massés devant les hublots, eut pressé sur un bouton. La partie obscure de la planète s'illumina, la partie éclairée fut parcourue par

des ondes colorées et des radiations ornementales d'une incroyable splendeur, tandis que, au sol, jaillissaient des symphonies, se déployaient des ballets et commençaient à se dérouler partout des attractions fantastiques.

Tout le monde à bord se précipita vers Jas qui, ce jour-là, avait revêtu sa grande tenue de Grand Marginal, pour le féliciter. On faillit l'étouffer. Mais il n'avait jamais été aussi heureux. Scrou, le jeune et beau Scrou, versait des larmes de joie. Bolog faisait des sauts jusqu'au plafond. Sydnus était ivre de passion ethnologique satisfaite, le commandant Hurlu, une Krahrarsksienne sous chaque bras, dansait une danse effrénée.

Mais comment décrire de telles festivités ? On aurait vite épuisé les ressources des dictionnaires et il faudrait inventer des mots nouveaux, d'une force et d'une richesse inconcevables.

*

* *

Mais nous allons bientôt changer de décor.

Jas, qui venait de vivre la journée la plus glorieuse de sa vie et de jouir de son triomphe le plus évident, allait connaître avant longtemps une tout autre musique et l'aventure la plus étrange et la plus incroyable qui soit. Mais n'anticipons pas.

Pour l'heure, il était tout plongé dans l'admiration de lui-même, de ses créations mirifiques et se donnait du bon temps en compagnie de son fidèle Scrou, des compagnons qu'il avait amenés et des innombrables Krahrarsksiens et Krahrarsksiennes dont il avait fait ses amis.

Les festivités devaient durer un an. C'est une chose que l'on peut s'offrir une fois tous les cinq millénaires.

Il n'était évidemment pas question, pour le Grand Marginal, de rester sur cette aimable planète jusqu'à la fin de ces réjouissances. Mais, comme il avait achevé sa tâche près d'un mois avant le terme prévu, il avait décidé – à la grande joie de Scrou et de tous ceux qui avaient travaillé avec lui – de passer encore ce mois avec eux.

Il avait, d'ailleurs, un petit problème à régler, que, dans le feu de la création, il avait un peu perdu de vue : celui du *styrax*.

Il en savait tout de même déjà un peu plus sur ce sujet que lorsqu'il en avait parlé à Bert Malimpso. Le *styrax* semblait relativement rare sur la planète, et c'est pourquoi il y était considéré comme un métal précieux. La supposition émise comme une plaisanterie par Jas devant le gouverneur s'était révélée assez exacte. Le minéral d'un aspect si chatoyant servait surtout à la fabrication de boucles d'oreilles, bracelets, broches, diadèmes, colliers et autres colifichets munificents destinés aux plus belles et aux plus riches des Krahrarsksiennes.

Mais le Grand Marginal avait trop pris en amitié les gouvernants et les populations de cette planète pour les duper. Il envisagea donc un marché avantageux pour ceux qui l'avaient si bien reçu et qui, de toute façon, le serait plus encore pour la Guilde.

C'est dans cet esprit qu'il commença ses démarches. Les Cinq Sages lui avaient déjà dit, presque chaque fois qu'il les avait vus ensemble ou séparément, combien ils seraient désireux de nouer des relations plus étroites avec la civilisation d'où il venait. Le Doyen de ce vénérable Conseil alla même jusqu'à lui déclarer, peu après l'ouverture des festivités :

¾ Un de nos rêves serait de pouvoir entrer un jour dans votre Fédération des Soixante-Quinze Planètes... Mais nous sommes si loin de vous ! Et nous nous rendons bien compte que nous n'avons rien à vous offrir qui mérite vraiment d'être transporté sur d'aussi longues distances...

¾ Vous avez du *styrax*, à ce qu'on m'a dit...

¾ Vous croyez que cela intéresserait votre Guilde ? Nous n'attachons pas grand prix à ce métal, malgré sa rareté relative... Nous ne l'utilisons guère qu'en bijouterie...

¾ Il a plus de valeur que vous ne le pensez et vous pourriez, si vous le vouliez, en tirer des ressources appréciables...

¾ Vous croyez, Jas...

¾ La chose, en tout cas, mérite examen... Il m'est déjà arrivé de traiter des affaires de ce genre pour notre Guilde des Marchands... Et si cela est susceptible de vous intéresser, je verrai si dans mes papiers – car ma mémoire est défaillante – je n'ai pas quelques indications sur les conditions qui pourraient vous être faites.

¾ Je vous en prie.

¾ Je vous en reparlerai à l'occasion, mon cher Doyen.

*

* *

Jas, entraîné par le tourbillon des fêtes, négligea encore pendant huit jours de pousser plus avant cette négociation. Puis, un soir où il était seul avec Scrou dans leur appartement commun, il lui dit :

¾ Rappelle-toi, vieux frère, c'est toi qui m'as parlé du *styrax* le premier jour où nous nous sommes vus... J'en ai touché un mot au Doyen des Cinq Sages. Cela a l'air de l'intéresser... Je te confie que je suis en mesure de lui faire une offre précise, raisonnable et des plus avantageuses pour ta planète...

Sur quoi, le Marginal lança un chiffre. Le jeune et beau Krahrrarskien sursauta.

¾ Tu es fou, Jas. C'est beaucoup trop... Le *styrax* est rare, mais pas à ce point-là, il s'en faut... Je ne veux pas, le gouvernement ne

voudra pas abuser d'un ami...

Jas lui tapota l'épaule.

¾ Transmets ma proposition au Doyen, Scrou. Et dis-toi bien que je traite pour la Guilde, et que la Guilde sait ce qu'elle fait.

¾ Ah ! bon. Bon... Vous êtes des gens étonnants.

¾ Vous aussi.

Trois jours plus tard, Jas, qui reposait sur sa couche, dans sa chambre plus belle que celle de Sardanapale ou de Néron, uniquement vêtu d'un collier fait de monnaies rares, et qui dormait d'un profond sommeil bien qu'il fût midi – mais il avait dansé jusqu'à l'aube, puis assisté à un banquet – fut réveillé très délicatement par Scrou. Il ouvrit un œil.

¾ Ah ! c'est toi ? Déjà levé ?

¾ Je ne me suis pas couché.

¾ Tu es en acier, ou quoi ?

¾ J'ai pris une de tes pilules.

¾ Quoi de nouveau ?

¾ Je sors de chez le Doyen.

¾ Que te voulait-il ?

¾ As-tu oublié que tu m'avais chargé d'une démarche auprès de lui ?

¾ Quelle démarche ?

¾ Le *styrax*...

¾ Ah ! oui, le *styrax*... Oui, oui... Alors ? Que dit-il ? Il voudrait davantage ? On peut discuter...

¾ Tu es complètement fou, Jas. Quand je lui ai fait part de ton offre, il a eu le même sursaut que moi, l'autre jour... Il trouve que c'est trop, qu'il ne serait pas honnête d'accepter.

¾ Alors, il refuse ? dit Jas, ébahi.

¾ Non, car j'ai insisté en lui disant que tu avais insisté toi-même. Mais j'ai l'impression qu'il n'a pas bonne conscience.

¾ Il a tort. Je t'assure que la Guilde, elle, aura très bonne conscience et sera très satisfaite. Dis-le-lui quand tu le verras.

¾ Tu le lui diras toi-même car il viendra te voir en personne dans trois ou quatre jours. Il te portera un projet de contrat. Il veut s'assurer, avant de l'établir, des quantités exactes qui pourront être fournies à ta Guilde. Il pense que cela se situera entre huit ou dix tonnes tous les trois mois. La Guilde trouvera peut-être que c'est trop peu ?

Le Grand Marginal eut un tel sursaut sur sa couche élastique qu'il faillit rebondir jusqu'au plafond décoré de monstres marins. Huit à dix tonnes tous les trois mois ! Juste ciel ! Il connaissait des planètes qui n'en fournissaient que deux ou trois kilos par an ! Et la Guilde aurait fait faire à un astronef tout le tour de la Galaxie pour qu'il

ramenât ne fût-ce qu'une demi-livre de *styrax* !

Il resta une minute sans pouvoir parler.

¾ Tu trouves que c'est réellement insuffisant ? dit Scrou. Et tu n'oses pas me le dire ?

Jas eut le geste de chasser une mouche.

¾ Mais non ! J'étais en train de faire un vilain rêve quand tu m'as réveillé. Et c'est une séquence de ce cauchemar qui est revenue me tarauder... Tu disais de huit à dix tonnes ?

¾ C'est cela.

¾ Tous les trimestres ?

¾ Exact.

¾ Ça me paraît très correct comme tonnage. Dis-le de ma part au Doyen, et remercie-le.

¾ Entendu. Il t'apportera donc le contrat dans quelques jours.

¾ D'accord.

Le Marginal bâilla comme un fauve.

¾ Tu m'as l'air d'avoir encore sommeil, lui dit Scrou. Je vais aller faire moi-même une petite sieste. Je reviendrai te prendre au milieu de l'après-midi. N'oublie pas que nous avons rendez-vous ce soir avec deux des beautés les plus réputées de Frlihrgsks.

¾ Entendu. Dis à Bolog de ne pas me déranger.

*

* *

Jas, toutefois, ne se rendormit pas. Les huit à dix tonnes de *styrax* l'avaient complètement réveillé. Il se félicitait d'avoir été si bien inspiré en venant sur cette planète bénie. Ah ! s'il avait écouté ses épouses et ses concubines ! Il se sentait de nouveau d'humeur très voyageuse, prêt à saisir toutes les occasions de parcourir l'espace qui se présenteraient.

Il se leva, passa dans la salle de toilette automatique, en ressortit, au bout d'une minute, lavé, massé, rasé, épilé, frisé, manucure, pédicure, parfumé et frais comme une goutte de rosée sur une feuille de *gériane*.

Il mangea une galette de *vuviss*, but une coupe de *sloumsé*, se livra à une petite danse acrobatique sur le tapis de sa chambre. Puis il ouvrit un tiroir de sa malle coffre-fort et en tira le contrat que Malimpso lui avait signé. Il voulait voir ce que le *styrax* allait lui rapporter. Le calcul fut rapide. Et il ne regretta pas sa générosité envers les Krahrrarskiens ! Bien que le pourcentage qui lui reviendrait s'en trouvât très réduit, la Guilde, vu le « tonnage », aurait à lui verser des sommes astronomiques !

Il refit un petit pas de danse. Puis se mit à jouer au bilboquet.

Vers 4 heures, Scrou reparut, vêtu comme un prince. Et ils eurent une longue conversation dont le sujet, comme toujours, était le

succès des fêtes du Cinquième Millénaire, et les bienfaits du Marginalat.

¾ Quand vous remettrez ça dans cinq mille ans, dit Jas, je ne serai malheureusement plus là. Ni toi non plus, Scrou.

¾ Mais nous nous reverrons bien avant...

¾ C'est juré... Je viendrai moi-même de temps en temps prendre livraison du *styrax*. Et tu pourras toi-même faire le voyage en sens inverse par le même procédé.

¾ C'est juré aussi. Et cela ira plus vite qu'avec nos gros tacots interplanétaires.

Ils n'en étaient pas moins, l'un et l'autre, un peu mélancoliques car l'heure de la séparation approchait. Dans dix jours, ce serait le départ.

¾ Où est Bolog ? fit soudain le Marginal. Ce coquin n'est jamais là quand j'ai besoin de lui. Il y a, en ce moment, tant de façons de se distraire sur cette planète que cela l'incite à la dissipation.

¾ Je sais où il est, dit Scrou. Pas loin d'ici. En train de faire une partie de *Ihkursksursks*. Je vais le chercher.

¾ Ramène-le pendu par une oreille... Scrou s'éloigna en riant et revint cinq minutes plus tard flanqué d'un Bolog hilare.

¾ Il y a, dit le nain, un curieux type qui attend dans l'antichambre et qui veut absolument te voir.

Jas se tourna vers Scrou.

¾ Qui est-ce ?

¾ Connais pas.

¾ Moi non plus, dit Bolog. Et pour une bonne raison.

¾ C'est, en effet, un Zifurlien, dit Scrou.

¾ Qu'est-ce que c'est que ça ?

¾ Un habitant de la planète Zifur.

¾ Connais pas. Où est-ce ?

¾ Quelque part dans le secteur. Pas très loin. Mais nous n'avons avec cette planète que des rapports très minces et très espacés. La première fois où j'ai vu un Zifurlien, j'avais six ans. Et je n'en avais pas revu depuis.

¾ Donc, ils voyagent peu...

¾ Fort peu, semble-t-il. Ils viennent tous les dix ou quinze ans pour nous acheter de l'étain. C'est pour eux un métal rare. Ils en font des agrafes pour les robes de cérémonie de leurs femmes...

¾ Ah ? dit Jas. Ils recherchent les métaux rares. Comme nous. Ils sont très civilisés ?

¾ Passablement, pour autant qu'il semble. Mais plutôt casaniers. Ils vivent repliés sur eux-mêmes. Nous n'avons même pas d'ambassadeur sur leur planète. En tout cas, ils sont pacifiques, comme tous les peuples de cette constellation.

¾ Comment est-il fait, ce monsieur de Zifur qui veut me voir ?

¾ Comme tout le monde, dit Bolog. Sauf qu'il a trois yeux. Mais il n'est pas bossu.

¾ Trois yeux ?

¾ Oui, dit Scrou. Un vert, un bleu. Et le troisième est plutôt langoureux. C'est une des caractéristiques de leur race.

¾ Et où est-il, ce troisième œil ?

¾ Entre les deux autres, un peu plus haut, juste au-dessus du nez, sur le front.

¾ C'est cet œil-là qui est plein d'une douce et poétique langueur, dit Bolog. J'ai eu l'impression que ce Zifurlien avait aussi un peu les pieds plats. Il porte un costume très simple. Un sac, comme qui dirait, serré par en haut sous le menton, et descendant jusqu'au bas du torse, avec quatre trous, d'où sortent les bras et les jambes, qui sont nus. Il m'a semblé aussi qu'il avait la peau un peu verte, comme ta troisième concubine. Mais j'ai pu me tromper, à cause de ces sacrées lumières colorées qui flottent ici partout depuis les fêtes. Au point que quand je me vois dans les miroirs – et Dieu sait s'il y en a, dans tous les coins – je me demande si je suis moi-même vert pomme, ou bleu d'azur, ou jaune safran, ou couleur d'aubergine. En tout cas, je suis sûr que ce Zifurlien a les mollets très poilus. Ce qui ne l'empêche pas d'être bigrement sympathique.

¾ Qu'est-ce qu'il me veut ?

¾ Il n'a pas voulu nous le dire, dit Scrou. C'est toi qu'il veut voir.

¾ Peut-être simplement pour te demander un autographe, reprit Bolog. Tu ne peux pas lui refuser ça. Tu en as déjà distribué deux cent cinquante mille depuis que nous sommes ici. Et il a l'air si gentil.

Le Grand Marginal alluma un cigare vénusien.

¾ Je n'ai jamais dit que je ne voulais pas le recevoir. Va le chercher, Bolog.

*

* *

Le Zifurlien entra.

Il répondait bien à la description qui en avait été faite par le Krahrarsksien et par le bouffon. Il avait bien trois yeux et de gros mollets velus. Sa mine était avenante, cordiale.

Tout souriant, il fixa ses regards sur Jas avec une incroyable intensité, et, dans son troisième œil, passèrent des lueurs admiratives. Soudain, il poussa un grand cri roucoulant, qui plongea les trois autres dans la stupeur. Puis il fit une légère courbette, se gratta le mollet et dit :

¾ Excusez-moi d'exprimer ainsi la joie terrible que j'éprouve en vous voyant. Mais c'est dans nos habitudes quand nous éprouvons une

émotion violente et heureuse.

¾ Un très beau cri, déclara Bolog. Le mélange du cri du coq et de celui de la colombe.

¾ Merci, dit le visiteur, en s'inclinant encore.

Il s'exprimait dans la langue des Kraharsksiens, mais moins bien que Jas et son bouffon, car il avait dû l'apprendre par les lents procédés ordinaires, alors que les représentants des Soixante-Quinze Planètes, grâce aux appareils de Sydnus, l'avaient d'emblée parlée impeccablement. En outre, le Zifurlien zézayait un peu.

¾ Très honoré, dit Jas. Comment vous appelez-vous ?

¾ Jurjur, pour vous servir.

¾ Et quel bon vent vous a mené jusqu'à moi ?

L'humanoïde aux trois yeux leva la main droite.

¾ Mission spéciale et importante. Confiée spécialement à moi par notre hurgir...

¾ Votre hurgir ? Qui est-ce ?

¾ Chef vénéré et vénérable de notre planète. M'a confié un message pour vous.

Jurjur, qui tenait sous son bras gauche un grand rouleau de papier le déploya.

¾ Je vais vous le lire.

¾ Faites, je vous prie.

Tenant devant lui des deux mains la vaste feuille, le messager lut ce qui suit d'une voix légèrement râpeuse, mais néanmoins roucoulante.

« Très grand et très noble Marginal Jas-Ir-Solil, salut, amitié et admiration. Je sais tes talents. Je connais ton génie et ta gloire. Je serais honoré au-delà de toute limite si tu voulais bien accepter de consacrer quelques-uns de tes très précieux instants à notre planète pour y exercer les dons de ton fabuleux esprit créateur. Je saurai sans lésiner récompenser cet éminent service. Le porteur de cette missive t'expliquera, si tu le veux bien, de quoi il s'agit. Salut, admiration et espérance. »

¾ C'est drôlement bien tourné, dit Bolog.

¾ Oui, dit Jas. Mais de quoi s'agit-il, cher monsieur Jurjur ?

Le Grand Marginal se sentait flatté que le bruit de ses succès ait gagné les planètes voisines au point que sur l'une d'elles on ait songé à lui pour lui confier un travail.

Jurjur fit une courbette, en profita pour se gratter le mollet gauche et dit :

¾ Oh ! noble Jas, il ne s'agit pas d'une entreprise aussi vaste que celle que vous venez d'accomplir si magistralement sur Kraharsks. Elle vous demandera beaucoup moins de temps. Il se trouve que notre vénéré hurgir va marier sa fille Sihura le jour même

où nous allons fêter le millénaire de la fondation de la dynastie. Et l'hurgir voudrait donner à ces solennités toute la splendeur voulue.

¾ Je vois, dit Jas. Je peux très rapidement – disons en trois jours – vous élaborer un projet que vous emporterez et pourrez facilement réaliser sur place.

Le Zifurlien toussota discrètement et reprit :

¾ Ma mission ne me permet pas de traiter ainsi. Notre hurgir – qu'il soit vénéré – tient essentiellement à ce que vous verriez en personne pour donner vos instructions à ceux qui exécuteront vos plans, car il met en doute leurs capacités, et il a bien raison. Il vous attend.

¾ Impossible, dit Jas. Et j'en suis désolé. Mais je vais repartir d'ici dans quelques jours pour regagner ma patrie.

Une consternation si visible se peignit sur les traits aimables de Jurjur que Bolog s'écria :

¾ Nous ne sommes pas si pressés, Jas ! Le messenger jeta au bouffon un regard reconnaissant.

¾ Votre séjour, Grand Marginal, sera très court. Moins d'une semaine vous suffira. Et avec votre merveilleux astronef subspatial, vous pouvez gagner Zifur en quelques heures.

¾ C'est vrai, dit Bolog. En quelques heures.

¾ Et pour vous prouver à quel point notre hurgir tient à vous, il m'a chargé de vous informer qu'il est prêt à vous verser, à titre d'honoraires, cinquante millions de « crédits » galactiques.

Cinquante millions ! Encore des millions à la pelle ! Décidément, ces planètes de la constellation Blastsirgs étaient bien riches ! Et bien dépensières !

¾ Ce n'est pas une paille, dit Bolog. Tu ne vas pas refuser, Jas. Tu ne vas pas infliger à notre ami Jurjur et à son vénéré souverain l'amertume d'une déception monumentale.

Jas, au lieu de répondre, demanda :

¾ La fille de votre hurgir est-elle jolie ?

¾ La plus belle créature que notre planète n'ait jamais engendrée.

¾ Alors, je vais réfléchir. Revenez, mon cher Jurjur, dans quatre heures. Ou plutôt, non. Je vais vous faire donner un appartement tout près d'ici et je vous préviendrai dès que j'aurai pris une décision.

Dans l'œil langoureux du Zifurlien passèrent des lueurs inédites. Il fit de nouveau une gracieuse courbette et de nouveau se gratta le mollet.

*

* *

Quand il fut sorti, Jas se tourna vers Scrou qui n'avait rien dit pendant cette conversation.

¾ Qu'en penses-tu, ami ?

Le Krahrarsksien semblait un peu vexé que l'envoyé de Zifur eût offert au Marginal, pour huit jours de travail, une somme presque aussi élevée que celle qui lui avait été allouée sur Krahrarsks pour trois mois de sublimes efforts. Il est vrai que le Conseil des Cinq, dont la satisfaction était grande, avait, comme promis, fortement allongé la sauce.

¾ C'est à toi de décider, répondit-il.

¾ Oui. Mais je n'aime pas m'embarquer sans biscuits. Je voudrais quelques renseignements complémentaires sur cette planète et ses habitants...

¾ Mon cher Jas, je ne sais rien de plus que ce que je t'en ai dit tout à l'heure.

¾ Eh bien ! tâche de t'informer. Va donner quelques coups de téléphone à ceux de tes amis historiens ou navigateurs qui sont susceptibles d'en savoir davantage. Et toi, Bolog, cours me chercher Sydnus et le commandant Hurlu. Nous nous retrouverons ici dans une demi-heure et discuterons de tout cela.

Lorsqu'ils furent réunis, Jas mit au courant l'ethnologue et le commandant de la proposition qui lui avait été faite et demanda à Scrou :

¾ As-tu recueilli quelques informations supplémentaires ?

Pas grand-chose. Quelques précisions, toutefois. Zifur est régenté par une sorte de roi héréditaire. Les habitants ont l'air heureux de leur sort. Il faut préciser que les rares étrangers qui sont allés sur cette planète n'en ont pu voir que la capitale, Urfanlur. Les Zifurliens, sans être xénophobes, n'ont pas l'air de trop aimer qu'on s'occupe de leurs affaires. Aucune ambassade n'est installée sur leur sol et ils n'ont de représentants attitrés nulle part. On m'a confirmé que leurs échanges avec l'extérieur étaient extrêmement réduits. Ils vivent repliés sur eux-mêmes comme je te l'ai dit. Toutefois, ils passent pour très affables et honnêtes dans les transactions.

¾ Ça ne m'étonne pas, dit Bolog, si on en juge d'après Jurjur.

¾ Leur civilisation, sans être remarquable, a atteint un niveau honorable. Leurs astronefs ressemblent aux nôtres. Ils semblent connaître une certaine prospérité. Ils n'ont que peu d'industries, mais leur agriculture aurait atteint un haut niveau de production. Voilà ! C'est tout ce que je peux dire.

¾ Pas mal, fit Jas. Mais je me méfie un peu des monarques héréditaires. Il m'est arrivé de ne pas avoir à me louer d'eux, notamment sur une certaine planète Alsa. Mais tout se ramène à cette question : y aurait-il un risque à aller sur Zifur ?

Scrou eut un sourire.

¾ Certainement pas, Jas. J'ai moi-même posé la question à ceux

que j'ai interrogés. Ils m'ont tous répondu très fermement par la négative. Jamais les Zifurliens n'ont eu d'incidents avec qui que ce soit. Je tiens trop à ta précieuse personne, Jas, pour te faire courir le moindre danger.

¾ Parfait. Alors, qu'en penses-tu, commandant ?

¾ Oh ! moi, dit Hurlu, je suis prêt à te mener partout où tu me diras d'aller. Le fait que les femmes de cette planète aient trois yeux ne me dérange pas. Au contraire.

¾ Et toi, Sydnus ?

¾ Moi ? Je suis très désireux de voir ces gens-là. J'ai rencontré souvent des créatures intelligentes qui ont plus de deux yeux, et en ont parfois même des tas, disposés en diverses parties du corps. Mais je n'en ai encore jamais vu qui soient faites comme nous, qui soient des humanoïdes, et qui en aient trois. Je ferais encore, au besoin, un déplacement de six semaines pour étudier ça. Et, si j'ai bien compris, il ne s'agit que d'un bref trajet.

¾ Ton avis, Bolog...

Le nain déclara de sa voix la plus suave :

¾ Tu sais bien que j'adore les voyages, Jas. Ils forment l'âge mûr. Ils nourrissent l'esprit. Ils fortifient l'imagination.

¾ Je voudrais aussi ton opinion, Scrou. Et même un peu plus que ton opinion, car je ne tiens pas à écourter les heures qu'il nous reste à passer ensemble. Si j'accepte l'invitation de ce... de ce hurgir vénéré... m'accompagneras-tu ?

Le visage de Scrou s'illumina.

¾ Je n'osais pas espérer que tu me le demanderais. Et je n'osais pas te le demander. Non seulement j'accepte avec la plus grande joie, mais je tâcherai de t'aider de mon mieux.

¾ M'aider ? Mais tu aurais pu me remplacer si ces Zifurliens avaient voulu de toi. Car je te considère comme un Marginal de grande classe... Alors, tout est réglé. J'accepte. Toi, Bolog, va le dire à ce Jurjur. Dis-lui que nous partirons demain matin, pour ne pas perdre de temps. Toi, Sydnus, va le voir aussi, avec tes appareils, afin d'enregistrer la langue qu'il parle et de l'introduire ensuite par les voies les plus rapides dans nos faibles cerveaux. Et toi, Scrou, passe chez le Doyen, informe-le de notre brusque départ, mais dis-lui que je reviendrai dans une dizaine de jours, pour te ramener chez toi, pour signer le contrat sur le *styrax*, et pour lui faire mes adieux émus, ainsi qu'à tous les Kraharskiens qui pourront alors me voir, comme convenu, à leur télévision. Ensuite, tu me rejoindras chez ces adorables femmes avec qui nous devons dîner.

CHAPITRE V

¾ Bolog, à quoi ressemble cette planète ? demanda Jas.

¾ Elle est plate.

¾ Je n'aime pas la platitude. Sa couleur ?

¾ Elle est grise.

¾ Je n'aime pas le gris. Sauf le gris perle que j'adore.

Le Grand Marginal, allongé sur un divan, dans sa vaste cabine, fumait un cigare jupitérien et jouait avec le bilboquet d'or qu'on lui avait offert sur Krahrrarsks.

Scrou, debout près d'un hublot, intervint :

¾ Elle est plate, mais pas complètement. J'y vois des collines dont les rondeurs ne sont pas dépourvues d'un charme mélancolique.

¾ Leur couleur ?

¾ Le jaune. Un assez beau jaune.

¾ J'aime mieux ça.

¾ Et tout n'est pas gris. Je vois aussi de grands lacs ou de petits océans qui sont bleus. D'un bleu un peu délavé, mais c'est du bleu. Il y a aussi de petites forêts qui tirent vaguement sur le mauve.

¾ J'aime mieux ça.

¾ Quant aux villes – en fait, j'en vois surtout une, très grande, qui doit être Urfanlur, la capitale – elles sont d'un beau rouge cerise.

¾ J'aime beaucoup ça. Le rouge est ma couleur préférée. Je vais jeter un coup d'œil moi-même par le hublot.

Pendant une minute, il considéra le globe qui roulait dans l'espace, tout près d'eux maintenant.

¾ Ouais ! fit-il. Plutôt gris. Plutôt plat. Plutôt monotone. Mais toutes les planètes ne peuvent pas avoir la haute distinction et la parfaite élégance de Krahrrarsks. Mais, ici, nous n'aurons guère le loisir d'aller nous promener dans la campagne. Et puisque les villes sont d'une couleur que j'aime...

Hurlu pénétra dans la cabine.

¾ Je t'annonce, Marginal, que nous nous posons dans une demi-heure. Je viens de réveiller Jurjur, qui dort comme un loir depuis que nous sommes partis.

¾ Très bien, dit Jas. Et passe-moi vite, Bolog, ma tenue numéro deux. Elle suffira pour ici.

*

* *

L'hurgir avait une tête ronde, chauve, patriarcale et, naturellement, trois yeux, l'un jaune, l'autre gris et le troisième, au-dessus du nez, un peu brumeux, un peu cordial, un peu désabusé.

Son palais était fait de briques rouges, avec des toits rouges, des tours rouges, des girouettes rouges, ce qui égayait le cœur du Marginal.

Les gens de la suite, vêtus de sacs rouges ornés de toutes sortes de fleurettes, présentaient des visages d'une grande variété, mais avaient tous, eux aussi, trois yeux et des mollets poilus qu'ils grattaient souvent. Ils étaient très affables.

Jas n'avait pas remarqué de femmes dans l'assistance, d'ailleurs plutôt réduite, et il n'avait pas eu la possibilité d'en voir en venant jusqu'au palais, car on les avait déposés dans une cour de celui-ci après un bref trajet dans un hélicoptère sans hublots.

L'hurgir ne semblait pas attacher beaucoup de prix à l'apparat. Il leur avait dit :

¾ Asseyez-vous où vous voudrez. Mettez-vous à l'aise.

Il était lui-même assis à califourchon sur une sorte de chaise cannée d'où il s'était levé pour leur serrer la main.

Cette bonhomie plut à Jas qui jeta de tous côtés un coup d'œil critique. La salle où ils étaient ne l'emballa pas, mais ne lui déplut pas foncièrement. Peu vaste, elle était simplement tapissée d'un drap rouge uni, de très belle qualité, et le plafond était d'un gris perle fort convenable. Le Marginal ne confondait pas la sobriété et la laideur et il se dit que, tout pesé, il préférerait ce décor à d'autres, beaucoup plus prétentieux, qu'il connaissait.

Il remarqua aussi qu'il n'y avait ni huissiers, ni gardes en armes. Il ne regretta pas de n'avoir revêtu que sa tenue numéro deux. Il aurait tout aussi bien pu venir en maillot collant.

L'hurgir le regardait attentivement de ses trois yeux.

¾ Noble et Grand Marginal, dit-il, je te salue. Mon messager Jurjur t'a dit toute l'admiration que j'ai pour toi. Tous ceux qui sont ici, mes conseillers intimes, la partagent. Je te confirme ma haute estime. Je sais que tu n'auras que peu de temps à nous consacrer et je ne veux pas t'en faire perdre... Néanmoins, vous nous accorderez bien, tes compagnons et toi, le plaisir de passer cette première soirée en notre compagnie et d'assister au dîner que je veux donner en votre honneur et au bal qui suivra.

¾ Tout l'honneur sera pour nous, noble hurgir.

¾ Jurjur va vous conduire à vos appartements, où vous pourrez prendre quelque repos. Nous vous reverrons dans une heure.

*

* *

¾ Pas très pompeux, tout ça, dit Bolog lorsqu'ils furent installés

dans une grande chambre un peu plus ornée que la salle de réception, mais dans le même goût sobre.

¾ Pompeux ! Pompeux ! Tu n'aimes que la pompe, bouffon.

¾ Oh ! laisse-moi rire !

¾ C'est vrai. J'ai semé le faste autour de moi. Mais j'ai mes heures d'austérité, qui sont peut-être les meilleures. Et je suis heureux de connaître les goûts de ces gens. Je vais m'en inspirer pour le travail qu'ils me demandent. Cela facilitera, d'ailleurs, son exécution et le rendra plus rapide. Vive la sobriété esthétique ! Quant à toi, coquin, tâche de te conduire mieux ici que sur Krahrarsks.

¾ Moi ? Qu'ai-je donc fait qui ne soit pas dans la ligne même de mes fonctions, lesquelles consistent à frétiller et à divertir ?

¾ Frétille un peu moins.

¾ Tu devrais mettre ta tenue numéro un pour cette soirée.

¾ Jamais de la vie ! N'as-tu donc pas remarqué que l'hurgir lui-même n'est vêtu que d'un sac ?

¾ Oui, mais un sac doré.

Ils continuèrent à se chamailler pendant une heure. Et quand Jurjur vint les chercher, ils en étaient à se traiter d'imbéciles, de demeures, de minus, de faussaires et de menteurs.

Le banquet eut lieu dans une salle qui était semblable à celle où on les avait reçus, mais plus grande et de couleur orangée. Il y avait une quarantaine de convives. Jas eut une heureuse surprise en voyant les femmes. Ah ! quelles femmes ! Plus belles encore que les Krahrarsksiennes ! Et elles n'étaient pas vêtues de sacs plus ou moins richement décorés, comme les hommes, mais de longues robes soyeuses, chatoyantes, dans toutes les variétés du rouge, et sur lesquelles on voyait une foule de petites agrafes d'étain délicatement ciselées.

¾ Sihura, dit l'hurgir, je te présente le Grand Marginal, dont la renommée est déjà venue à tes oreilles. Jas-Ir-Solil, je te présente ma fille Sihura.

Jas eut un saisissement majeur, tout en se baissant pour baiser la main de cette jeune personne, sans se demander si c'était ici la coutume. Son cœur battait violemment dans sa large poitrine d'aventurier. Il n'avait jamais vu une créature aussi belle, ni couverte d'autant et de si ravissantes agrafes d'étain. Elle était grande, avait des cheveux gris perle, le teint délicat d'une prune reine-claude quand elle commence à se colorer, un visage aux traits encore plus harmonieux que les paysages de Krahrarsks. Quant aux yeux ! L'un avait la couleur des noisettes, l'autre des amandes, et le troisième était puissamment et tendrement mélancolique, tous trois expressifs, intelligents, superbes, secrets.

¾ Prends place ici, je t'en prie, Marginal. Entre ma fille et moi.

Il jugea que le vénéré hurgir était vraiment d'une prévenance exquise dans sa simplicité. Et il fit les gros yeux à Bolog qui s'apprêtait à lancer une plaisanterie déplacée.

On mangea des rôtis, très tendres et de diverses couleurs. Il y eut un unique légume, qui ressemblait à du vermicelle. Puis, un gâteau, très sucré, un peu élastique, qui semblait enthousiasmer les Zifurliens et les Zifurliennes. Les breuvages étaient un peu râpeux, mais délicieusement parfumés.

Jas s'entretint presque uniquement avec l'hurgir, qui lui posa force questions sur lui-même et sur la civilisation des Soixante-Quinze Planètes. Il ne se montra pas, dans ses réponses, aussi brillant qu'il l'aurait souhaité, car il était troublé par la présence de Sihura à son côté. Et quand celle-ci lui frôla la main en lui passant une sorte de petit macaron qui accompagnait le gros gâteau, il eut comme un choc électrique et se demanda :

¾ Suis-je en train de tomber amoureux ? Amoureux d'une fille qui a trois yeux ? Mais quels yeux !

Il fit plus amplement connaissance avec elle pendant le bal qui suivit.

¾ Fais donc danser Sihura, lui avait dit le monarque. Cela lui fera plaisir. Quand elle aura épousé Lugurgur, notre sargir, elle n'aura pas d'autre cavalier que lui. Son fiancé s'excuse de ne pas être ici ce soir... Mais il est à la chasse... Profites-en.

L'invite ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Jas ne connaissait pas les danses zifurliennes. Mais il en avait pratiqué de tant de sortes, sur tant de planètes, et avec tant d'élégance, il avait dirigé tant de ballets et inventé tant de thèmes chorégraphiques, qu'il savait que, après les trois premiers pas, il devinerait tous les autres.

Il se laissa d'abord entraîner par Sihura aux sons d'une musique sautillante et comme persillée par des bruits de clochettes. Mais, bientôt, ce fut lui qui la guida. Elle dansait avec une souplesse étonnante et ne tarda pas à suivre comme d'instinct les variations et fioritures que le Marginal apportait dans leurs mouvements.

¾ Quel esprit inventif est le vôtre, murmura-t-elle. Je n'ai jamais dansé avec tant de plaisir.

Ses trois yeux luisaient étrangement, adorablement.

Elle le questionna, elle aussi, sur les Soixante-Quinze Planètes. Mais elle semblait déjà avoir sur la Fédération des connaissances beaucoup plus étendues que celles de son père.

¾ J'aimerais visiter votre pays natal. Mais c'est si loin...

¾ Pourquoi pas ? dit Jas. Les astronefs de notre Guilde des Marchands viendront un jour jusque dans vos parages. Je vais d'ailleurs m'y employer.

Elle secoua sa tête gris perle.

¾ Il me sera toujours impossible, hélas ! de faire un si beau voyage. Quand on est la fille du hurgir et l'épouse du sargir, on est, en quelque sorte, prisonnière.

¾ Quel dommage ! Mais que signifie sargir ?

¾ C'est la fonction de mon fiancé. La plus élevée après celle d'hurgir. Le maître des Feux, si vous préférez... Le chef suprême du Burl...

¾ Ce qui correspond à quoi ?

¾ Oh ! il serait trop compliqué de vous l'expliquer... Mon fiancé s'occupe de tant de choses que je ne les connais pas toutes moi-même...

Un petit voile de tristesse passa dans les trois yeux de Sihura.

Mais Jas l'entraîna dans la danse avec plus de vivacité encore, jusqu'à un coin de la salle où Bolog se livrait à des tours de prestidigitation qui semblaient amuser beaucoup les Zifurliens. On riait énormément. L'hurgir lui-même participait à cette gaieté. Scrou, Sydnus et le commandant Hurlu dansaient eux aussi avec des jeunes femmes très belles.

Le Marginal et la fille du monarque continuèrent de bavarder tout en tourbillonnant inlassablement. Sihura eut un petit rire et lui demanda :

¾ Cela ne vous gêne pas trop de n'avoir que deux yeux ?

¾ Cela vous gênerait, vous ?

¾ Beaucoup...

¾ Que voyez-vous donc de particulier avec votre troisième œil ?

¾ La même chose qu'avec les deux autres. Mais les couleurs sont différentes, plus chaudes, plus parlantes. C'est ce que disent tous ceux qui ont accidentellement perdu leur œil frontal. Ils se sentent terriblement diminués.

¾ Je veux bien le croire, dit le Marginal.

Mais il pensa que ceux qui étaient ainsi privés d'un des éléments de leur vision devaient tout simplement ressembler aux daltoniens de la race humaine, qui ne perçoivent pas la couleur rouge, mais ne paraissent pas trop en souffrir.

Ils parlèrent de bien d'autres choses encore. Sihura était visiblement enchantée. Jas sentait croître le trouble qui l'avait frappé dès l'instant où il l'avait vue. Celle-ci le regardait de ses trois yeux avec un sourire mystérieux et adorable. Il dut se forcer pour lui dire :

¾ Je vais faire de mon mieux pour que les cérémonies de votre mariage soient aussi éclatantes que possible.

Elle parut sortir d'un songe.

¾ Ah ! fit-elle. Ah ! oui... En effet... Mon mariage...

Le ton était froid et lointain.

A ce moment-là, retentit un gong. La musique se tut. Les danses

cessèrent. Jas entendit distinctement la voix de Bolog qui disait :

¾ Déjà ? Oh ! la la... On s'amusait si bien...

L'hurgir lança d'une voix un peu sèche :

¾ La soirée est terminée.

Jas eut la sensation d'un déchirement lorsqu'il prit congé de Sihura.

*

* *

Il mit très longtemps – lui qui semblait toujours à volonté dans le sommeil comme une bille de plomb dans une mare bienheureuse – à perdre conscience.

Trois grands yeux, tantôt rieurs, tantôt étonnés, tantôt mélancoliques, parfois tendres, mais toujours radieux, profonds, énigmatiques, le hantaient. Il revoyait le visage si pur de Sihura, ses épaules, ses bras nus, sa longue robe d'un rouge discret et puissant, parsemée d'agrafes d'étain qui ressemblaient à de petites étoiles. Il sentait son corps pressé contre le sien dans les mouvements de la danse.

« Oh ! Jas, se disait-il, te voilà bel et bien amoureux ! Folie ! Noire folie ! Tu n'es que pour six ou sept jours sur cette planète où tu ne reviendras jamais... Une planète grise et plate... Sous un soleil d'un jaune verdâtre... Amoureux ! Et amoureux, qui plus est, d'une fille à trois yeux ! Et de la fille d'un monarque chauve ! Si Bolog savait cela, il en ferait des gorges chaudes, n'en finirait pas de me couvrir de sarcasmes. Il aurait raison. Tu n'es qu'un imbécile, Jas. Amoureux ! Il y a si longtemps qu'il ne t'était pas arrivé d'avoir le coup de foudre ! N'y pense plus. Dors... »

Mais il ne s'endormait pas.

Il finit par se résoudre à avaler un somnifère, ce qu'il ne faisait que dans les périodes de grands délires créateurs. Et il sombra dans le repos.

A peine eut-il ouvert l'œil qu'on frappa à sa porte. C'étaient Scrou et Bolog.

¾ Quelle belle soirée, dit le nain. Mais trop courte.

Scrou semblait vaguement soucieux.

¾ Qu'est-ce qui ne va pas, mon bon ami ? lui demanda le Marginal.

¾ Tout va bien. Je me sens un peu dépaysé... Beaucoup plus que je ne l'étais dans ta Fédération, Jas. L'hurgir m'a fait l'honneur de s'entretenir quelques instants avec moi, pendant le bal. Il m'a brusquement demandé : « Ne serais-tu pas krahrarsksien ? »

¾ Il ne le savait pas ?

¾ Mais non. Rappelle-toi. Tu as dit toi-même à Jurjur que j'étais ton second. Si je suis ton second, je ne pouvais, dans son esprit, être

arrivé sur Kraharsks qu'avec toi.

¾ Quelle importance cela aurait-il eu de préciser ta position exacte ?

¾ Aucune, je pense. Mais je t'ai dit combien les Zifurliens étaient réservés, pour ne pas dire méfiants envers les étrangers. On ignore pourquoi, mais c'est ainsi. En ce qui vous concerne, toi et tes compagnons, cela n'a pas grand inconvénient. Vous venez de si loin... Et vous repartirez pour toujours. Vous avez d'ailleurs été invités à venir ici pour un travail déterminé. Mais moi, je suis un tout proche voisin. Et ils n'aimeraient peut-être pas beaucoup qu'un voisin se soit introduit chez eux sans dire qui il était...

¾ Et qu'as-tu répondu au vénéré hurgir quand il t'a posé cette question ?

¾ Bien entendu, je ne pouvais que confirmer ce que tu avais déclaré à Jurjur. J'ai dit que j'étais ton second.

¾ Et tu l'es effectivement, Scrou... Si on te questionne encore, n'en démords pas...

Bolog, qui donnait des signes d'impatience, s'écria :

¾ Qu'est-ce que vous allez vous imaginer ! Ces gens sont tous très gentils. L'hurgir m'a même fait l'honneur de me dire que j'étais l'homme le plus drôle qu'il eût jamais vu... Malgré son crâne chauve, ses trois yeux, et la façon qu'il a, comme les autres, de se gratter les mollets, c'est un souverain très simple et certainement très bon... Quant à toi, Jas, j'ai l'impression que tu t'es fort bien entendu avec sa fille, cette belle personne si poétiquement nommée Sihura. Il m'a même semblé qu'elle te faisait les yeux doux... Et comme elle en a trois, tu n'as pas dû manquer de t'en apercevoir... Prends garde de ne pas tomber amoureux, Jas... Tu serais obligé de te faire greffer un troisième œil pour lui faire convenablement ta cour...

Le nain fut interrompu par l'arrivée de Jurjur.

*

* *

Celui-ci était en petite tenue, c'est-à-dire vêtu d'un sac de soie rose sans aucun ornement. Mais il était tout sourire.

¾ Avez-vous bien dormi ? demanda-t-il en faisant une courbette.

¾ Comme une souche, dit Bolog.

¾ Comme une marmotte, dit Jas.

¾ Comme un bienheureux, dit Scrou.

¾ La soirée d'hier, fut-elle à votre convenance ?

Tous trois en firent la louange.

¾ Notre vénéré et sage hurgir m'a chargé de vous dire qu'il vous avait tous trouvés très sympathiques. Mais, maintenant, au travail, Grand Marginal. Car je crois bien que vous n'avez pas

l'intention de perdre votre temps sur notre modeste planète. Si vous le voulez bien, je vais tous vous conduire jusqu'aux installations aménagées exprès pour que vous y soyez à l'aise dans l'exercice de vos talents. Vous y trouverez tout ce qui vous sera matériellement nécessaire, ainsi que les équipes qui vont vous seconder. Vous y prendrez contact, Marginal, avec le grand responsable de toute cette mémorable entreprise. Il vous expliquera d'une façon plus détaillée que je ne l'ai fait ce que nous attendons exactement de vous. Je vous laisserai entre ses mains, qui sont expertes.

¾ Sydnus et Hurlu sont prévenus ? demanda Jas.

¾ Ils vous attendent déjà dans la cour, près de l'hélico qui va vous emmener.

¾ Eh bien ! allons-y.

L'instant d'après, ils étaient dehors et retrouvaient leurs deux compagnons.

Le commandant semblait de mauvaise humeur. Comme Jurjur leur faisait signe de monter dans l'appareil volant, il lui dit :

¾ J'aurais aimé, avant que nous partions, aller faire une petite tournée d'inspection à notre astronef, qui a besoin d'une légère réparation. J'ai quelques consignes à donner à l'équipage.

Jurjur se toucha le front de la main.

¾ Que je suis sot ! J'ai oublié de vous dire, commandant Hurlu, que les membres de votre équipage sont déjà installés dans les appartements que nous leur avons réservés et où ils ne manqueront, jusqu'à votre départ, ni de commodités ni de distractions.

Jas vit qu'Hurlu était sur le point d'éclater. Il lui fit signe de ne pas insister. Il n'ignorait pas que la façon de faire des Zifurliens n'était pas très conforme aux usages concernant les astronautes. Mais il était probable que, sur une planète aussi éloignée des grandes routes de l'espace, on connaissait mal ces usages.

Ils gravirent tous la petite passerelle.

Le trajet dura près d'une demi-heure. On devait les emmener dans quelque faubourg lointain de la capitale. Mais, pas plus que lorsqu'on les avait, la veille, conduits au palais, ils ne purent voir le paysage. L'hélico, bien que très confortable, n'avait pas de hublots. Comme Hurlu en faisait la remarque sur un ton assez aigre, Jurjur lui dit :

¾ C'est parce que mes concitoyens sont pour la plupart très sujets au vertige. Cela explique aussi pourquoi nous ne sommes pas très portés sur les voyages dans l'espace et passons presque tout notre temps à dormir pendant ces voyages.

¾ Ça doit être dû, fit Bolog, à votre troisième œil.

¾ Peut-être...

Ils remirent pied à terre dans une cour très longue et assez

étroite bordée de bâtiments de briques qui formaient une enfilade monotone. Le ciel était gris au-dessus de leurs têtes. Toutes les innombrables fenêtres étaient closes, bien qu'il fit passablement chaud. Mais Jas, qui pensait à Sihura, ne vit même pas ce décor plutôt triste.

¾ Suivez-moi, je vous prie, leur dit Jurjur.

Ils pénétrèrent dans un large couloir aux murs nus.

« La sobriété des lignes est bien la caractéristique de cette race, se dit le Marginal. Il ne va pas falloir que je tente de leur en mettre plein la vue. »

¾ C'est drôle. Même pas un tapis, dit Bolog.

¾ Tais-toi, bouffon. As-tu peur d'attraper des ampoules aux pieds ?

Jurjur poussa une porte.

¾ Entrez, je vous prie. Prenez place sur ces sièges. Je vais aller chercher le Grand Responsable. J'espère qu'il est déjà arrivé. Prenez patience.

Jurjur disparut.

Ils se regardèrent. Ils étaient dans une salle carrée, aux murs nus, et qui n'avait pour tout meuble qu'une petite table métallique et sept ou huit chaises également métalliques.

¾ Lieu austère, murmura Jas.

¾ J'ai déjà noté, dit Sydnus, que ces gens n'avaient pas précisément un goût prononcé pour l'apparat. Ce qui ne les empêche pas d'être sympathiques et intéressants. Ici, le décor est encore plus sévère que dans le palais. Sans doute pensent-ils, et je ne leur donne pas tort, que les grands travaux de l'imagination artistique que l'on attend de toi, Jas, exigent une concentration qui ne saurait être parfaite dans un environnement fastueux.

¾ Ils ont raison, l'interrompit Bolog. Je vous ai toujours dit que, moi, je vivrais très bien dans une simple cabane en bambou.

¾ Mais il te faut des tapis sous tes pieds, dit Jas. Et des dorures au-dessus de ta tête. Alors, tais-toi.

Ils attendirent un quart d'heure, puis une demi-heure, puis trois quarts d'heure. Ils avaient épuisé les divers sujets de conversation qu'ils avaient abordés. Scrou se tortillait sur sa chaise, visiblement mal à l'aise et un peu inquiet.

¾ Pourquoi nous fait-on attendre si longtemps ? dit-il.

¾ Cela commence à ressembler à une plaisanterie de mauvais goût, lança Hurlu, qui, visiblement, n'avait pas digéré qu'on eût soustrait son équipage à son autorité et qui le dit.

¾ Oh ! lança Bolog, ils ont cru bien faire. Et si le Zifurlien que nous attendons est en retard, c'est sans doute parce qu'il a eu une panne, ou une mauvaise colique avant son départ, ou parce qu'il se

recueille avant d'affronter une créature aussi éminente que notre vénéré Marginal.

Ils entendirent des pas dans le couloir. Jurjur introduisit un personnage autour duquel il avait l'air de danser en faisant de profondes courbettes. Ledit personnage traversa la salle d'un pas roide et alla s'asseoir sur une chaise derrière la table métallique.

CHAPITRE VI

Le personnage qui venait d'entrer était jeune, de haute taille et s'étalait également en largeur. Il avait de larges épaules, un torse large, une tête très large, un crâne large, tout chauve, et qui avait la couleur, comme aussi le visage, de la brique pâle, avec un arrière-fond verdâtre.

Le sac dont il était vêtu avait une teinte rouge sang et était orné d'une douzaine de galons d'or horizontaux qui devaient être les insignes de son haut rang.

Il s'était assis à califourchon sur la chaise métallique, et ses mains énormes reposaient sur le dossier. Ses mollets, que l'on voyait sous la table, d'une grosseur insolite, et terriblement velus, ressemblaient à des troncs d'arbres tapissés d'une mousse noirâtre.

Il regardait fixement le Grand Marginal et les compagnons de celui-ci. Il avait naturellement trois yeux, très larges, l'un gris acier, l'autre du même vert que le sulfate de cuivre, le troisième indéchiffrable et dur.

Jurjur, qui avait cessé de danser autour de ce personnage en inclinant l'échiné, se tourna vers ceux qu'il avait amenés, les présenta brièvement, avec un sourire un peu dédaigneux, et enfin leur dit :

¾ Vous êtes en présence du Grand Responsable, maître des Feux, ordonnateur des Forges, chef suprême du Burl, chancelier du Trésor, haut gardien des souterrains Furlo, animateur de la Gahurl, Son Excellence très noble et très vénérée le grand fiancé de la très noble et très vénérée hurfir Sihura. Je vous remets entre ses mains. Il vous expliquera votre tâche.

Sur quoi, Jurjur refit quelques plongeurs dansants autour du sargir et disparut.

¾ Enchanté, dit Jas d'une voix un peu enroutée.

Ses compagnons gardèrent le silence. Tous attendirent.

Lugurgur sortit de sa poche une clochette et l'agita. Quatre Zifurliens parurent. Ils étaient hauts, larges, avaient même stature, même corpulence, mêmes visages et trois yeux dont l'un était rougeâtre, l'un jaunâtre, le troisième plutôt saumâtre et virulent.

¾ Emmenez ces gens, dit le sargir, sauf celui qu'on appelle le Marginal, avec qui je veux m'entretenir.

¾ Mais..., fit Jas.

¾ Hé !... Hé quoi ? fit Bolog.

¾ Je..., dit Scrou.

Mais déjà les quatre Zifurliens avaient posé leurs larges mains sur les épaules de ceux qu'ils devaient conduire ailleurs, et les poussaient doucement vers la porte.

Jas ne put qu'entendre le juron poussé par le commandant Hurlu avant qu'ils ne disparaissent. Le Marginal pouvait concevoir que le sargir désirât lui parler d'abord en tête à tête, mais il trouvait le procédé cavalier. Il regarda droit dans les yeux le personnage qui lui faisait face, et lui dit d'une voix plutôt sèche :

¾ Eh bien ! parlez-moi de ces fêtes, et dites-moi ce que vous désirez.

L'autre le regarda un instant en silence – il semblait même surtout le regarder de son troisième œil, comme pour le soupeser – et un sourire aussi indéchiffrable que le regard flottait sur ses larges joues et sa large bouche. Il dit enfin très posément de sa voix râpeuse :

¾ Il n'y aura pas de fêtes.

¾ Pas de fêtes ? s'exclama le Marginal. Mais alors ?

¾ Pas de fêtes. Les fêtes ne nous intéressent pas. Le millénaire de la dynastie se situe dans cinquante ans. Quant à mon mariage avec la noble Sihura, il n'aura lieu que dans trois mois et se déroulera dans la plus stricte intimité ainsi que le veut la tradition.

Le Marginal passa sa main dans son ample crinière.

¾ Mais alors ? s'écria-t-il. Mais alors ? Mais alors ? Pourquoi m'avez-vous fait venir ?

L'autre ne répondit pas, le regardait d'un air amusé.

Jas sentit la colère bouillonner dans son corps. Et ses colères, quand elles étaient authentiques – cela n'arrivait que très rarement – prenaient en quelques secondes des proportions dévastatrices. Il hurla :

¾ Allez-vous me dire, espèce de...

Il se leva, prêt à quelque acte de violence.

Sa fureur était telle qu'il ne se contrôlait plus. Quoi ? On le dérangeait, lui, le Grand Marginal de la Fédération des Soixante-Quinze Planètes, l'ami du gouverneur de la Guilde des Marchands, pour lui dire qu'il y avait maldonne, qu'on n'avait pas besoin de ses services ?

Il se préparait à user très imprudemment de sa force, qui était grande, quand deux Zifurliens, du même gabarit que ceux qui avaient emmené ses amis, surgirent il ne savait d'où, le saisirent aux bras, le firent se rasseoir.

Le sargir riait d'un gros rire.

Jas recouvra son sang-froid. Il avait le don de se calmer instantanément. Il avait compris que, de toute façon, il n'aurait pas le dernier mot.

¾ Eh ! fit Lugurgur, vous êtes bien agressif. Cela ne me déplaît pas. Cela me plaît même beaucoup, et vous comprendrez pourquoi tout à l'heure. Mais à quoi bon vous montrer si impatient de savoir pourquoi je vous ai fait venir. J'allais précisément vous l'expliquer.

¾ Expliquez, dit le Marginal d'une voix calme. Je vous écoute.

Mais il se demandait où l'autre voulait en venir. Peut-être désirait-il tout simplement qu'on lui fit les plans d'un nouveau palais ? Ou d'un casino avec des salles de jeu ?

Le sargir, le maître des Feux – mais de quels feux pouvait-il bien s'agir ? – continuait de le regarder d'un air plutôt narquois.

¾ Si vos talents, dit-il lentement, et surtout vos dons d'imagination, la puissance de votre esprit à régler des problèmes compliqués, sont bien tels qu'on le dit, vous pouvez m'aider dans mes projets, bien qu'ils ne soient pas tout à fait ceux que vous pensiez.

¾ Dites toujours, fit Jas, qui s'était renversé sur sa chaise et regardait le plafond d'un air parfaitement indifférent.

L'autre gratta furieusement ses gros mollets pendant quelques instants – et le Marginal faillit lui demander d'où venait qu'ils eussent tous de telles démangeaisons – puis croisa ses grosses mains sur son gros ventre et dit :

¾ C'est en ma qualité de chef suprême du Burl que je vais vous parler.

¾ Vous pouvez toujours y aller, bien que je ne sache absolument pas ce qu'est le Burl.

¾ Vous le saurez plus tard...

Il y eut un nouveau silence. Et Jas ne put s'empêcher de penser que si Bolog avait été là, il lui aurait soufflé à l'oreille : « Ce sargir est bien long à accoucher !... » Le Marginal ne se retint pas de lancer :

¾ J'attends votre bon vouloir ! L'autre eut un petit sursaut, comme si on venait de le tirer d'un abîme de réflexions. Des lueurs sévères passèrent dans son œil frontal. Finalement, il sourit. Puis il demanda :

¾ Que pensez-vous des militaires ? Je veux dire des militaires de haut grade ?

Jas s'attendait à n'importe quoi, mais pas à une telle question.

¾ Il y en a peu, répondit-il, sur les planètes d'où je viens. En outre, je ne les fréquente pas. Ils ne comprennent guère le Marginalat, et moi je ne les comprends pas du tout. Je n'ai donc pas d'opinion.

Lugurgur sourit.

¾ Je m'en doutais. Et, au fond, cela me plaît.

¾ Je ne vois pas, très noble sargir, où vous voulez en venir. Mais j'en déduis que vous n'avez pas de militaires.

¾ Si. Beaucoup.

¾ Ah ? Et que font-ils ?

¾ L'exercice.

¾ Ah oui ? J'avais entendu dire, en effet, que les militaires font l'exercice. Je n'ai jamais très bien su en quoi cela consistait.

¾ Aucune importance, bien que je sois leur chef. Le Burl, je puis bien vous le confier dès maintenant, c'est l'armée.

¾ Vous êtes donc vous-même un militaire ?

Le sargir prit un air offensé.

¾ Je suis le sargir, dit-il. Je suis très haut au-dessus de toutes les contingences civiles et militaires. Mettez-vous bien cela dans la tête. Et maintenant, venons-en au fait.

¾ Je ne demande que cela. Qu'attendez-vous de moi ? Que j'organise des jeux récréatifs pour vos troupes ?

Son interlocuteur secoua vigoureusement son index, sur lequel brillait une bague en étain.

¾ Je vous ai déjà dit que les fêtes n'étaient pas notre fort. Les jeux récréatifs pas davantage. Vous n'avez pas l'air de très bien savoir à quoi servent les militaires.

J'avoue que...

¾ Cela n'a d'ailleurs pas d'importance non plus pour l'instant. Je veux simplement, et tout d'abord, vous déclarer ceci, afin de commencer à éclairer votre lanterne. Nous avons d'excellents officiers généraux dans le Burl. Ils s'y entendent à merveille pour faire faire l'exercice à leurs troupes. Mais je trouve qu'ils ont le cerveau un peu lent et qu'ils manquent totalement d'imagination. Je suppose d'ailleurs qu'il doit en être de même sur toutes les planètes.

¾ C'est possible, admit Jas. Cela me paraît même assez probable. Mais vous n'attendez tout de même pas de moi que je rende les vôtres intelligents ?

Le sargir éclata de rire.

¾ Je doute que vous puissiez jamais y parvenir.

¾ Alors ? Alors quoi ?

Le Marginal y voyait de moins en moins clair.

¾ Il faut que vous me fassiez un plan. Très détaillé, très efficace...

¾ Un plan ?... Je suis venu pour ça...

¾ Quand on vous commande un spectacle, ou une fête, ou une symphonie planétaire, avec ballets, illuminations et tout le tralala, vous mettez en œuvre les ressources de votre intelligence, de vos dons, de votre imagination pour résoudre le problème...

¾ Naturellement.

¾ Et vous les mettriez, n'est-ce pas ? tout aussi bien en œuvre pour résoudre des problèmes d'un genre un peu différent.

¾ Cela m'est arrivé. Même assez souvent.

¾ Avec succès ?

¾ Toujours avec succès... Me prenez-vous pour un imbécile ? Avec succès, oui... Parce que je trouvais toujours des solutions – parfois absurdes, parfois délirantes, parfois acrobatiques – auxquelles personne n'avait jamais pensé. Mais des solutions efficaces. Car je suis le Grand Marginal, ne l'oubliez pas, tout sargir que vous êtes...

Jas se frappait du poing sur la poitrine en prononçant ces fières paroles. Le visage de son interlocuteur s'épanouit. Il se gratta le mollet gauche tout en s'écriant :

¾ Vous êtes mon homme. Maintenant, parlons sérieusement.

*

* *

Bolog, Scrou, Sydnus et Hurlu commençaient à s'énerver et même à s'inquiéter sérieusement dans la petite salle, toute semblable à celle où on les avait conduits tout d'abord – une table et des chaises métalliques – où ils attendaient depuis plus de cinq heures que Jas vînt les rejoindre.

¾ Ça manque de confort, répétait Bolog. Dans ma cabane en bambou, si j'en ai jamais une, j'aurai au moins un fauteuil de velours rembourré de plumes d'autruches.

Mais ni les pitreries du nain, ni ses lamentations, ne parvenaient à dérider ses compagnons.

Jas parut enfin. Il était tout pâle. Bolog se planta devant lui et lui dit de sa voix la plus pointue :

¾ Eh bien ! Marginal, il doit avoir au moins cinquante projets fichtrement compliqués, ce sargir, pour t'avoir gardé si longtemps.

Jas le foudroya du regard.

¾ Toi, tais-toi.

Jas semblait être la proie d'une colère rentrée, authentique et phénoménale.

¾ Que se passe-t-il ? demanda Scrou.

¾ Ah ! j'aurais mieux fait de rester parmi mes épouses et mes concubines !

¾ Je te l'avais bien dit avant qu'on parte, hurla Bolog.

¾ Voyons, Jas, dit Scrou sur un ton attristé. Tu ne vas pas regretter maintenant d'être venu sur Krahrrarsks ?

¾ Excuse-moi, Scrou. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais je suis dans tous mes états. Ce Lugurgur n'a pas cinquante projets en tête. Il n'en a qu'un...

¾ Qui est ? demanda Hurlu.

¾ Asseyez-vous pour ne pas tomber plus bas. Son projet est... la guerre !

¾ Ouille ouille ouille, gémit Bolog, ouille ouille ouille, la guerre... Et il veut te nommer commandant en chef de son armée.

¾ C'est à peu près ça... Il veut en tout cas que je sois la cheville

ouvrière, le cerveau de l'opération. Ah ! mes aïeux. Je savais bien que dans notre Galaxie presque totalement pacifiée il y a encore ça et là des coins où des fous déchaînent des massacres. Mais je ne pensais pas qu'un jour je tomberais sur l'un d'eux. Maintenant c'est fait.

¾ Ouille, dit Bolog. Ouille ouille...

¾ J'espère, s'écria Hurlu, que tu lui as crié que tu ne marchais pas, et que nous allions repartir sur-le-champ...

¾ Je ne te croyais pas si naïf, commandant Hurlu-Ber-Hurlu. T'imagines-tu qu'ils nous ont fait venir dans une telle intention pour nous laisser repartir, si je refusais, avec des fleurs et une prime pour notre dérangement inutile ? J'ai été tenté de casser la figure à ce haut personnage. Mais il avait installé deux larges individus de chaque côté de ma chaise. Je me suis borné à lui dire : « Et si je refusais ? » Il a fait de la main le geste de se trancher le cou. J'ai très bien compris qu'il ne s'agissait pas de son cou à lui, mais du mien. Et des vôtres.

¾ Ouille, soupira Bolog.

¾ Alors je lui ai promptement dit : « Je ne refuse pas, sargir. Mais je ne suis pas un militaire... » Il m'a répondu : « C'est bien pour cela que je vous ai fait venir. Ce qu'il me faut, ce n'est pas un général qui dise : marchons, marchons, marchons ! mais un stratège, et plus encore qu'un stratège, un esprit capable de saisir tous les recoins et tous les détours d'un problème, d'élaborer le plan d'attaque le plus astucieux, le plus tortueux, le plus confondant, le plus imprévisible et le plus efficace qui soit, donc d'assurer le succès foudroyant de l'opération. Car nous n'avons pas un armement considérable... Il est vrai que l'ennemi virtuel n'est probablement pas mieux armé que nous... Mais je veux mettre toutes les chances de mon côté. »

¾ T'a-t-il dit qui il voulait attaquer ? demanda Scrou avec un tremblement dans la voix.

¾ Il s'y est refusé. Mais il m'a affirmé qu'il me le ferait savoir quand j'aurais commencé à faire mes preuves. Je présume qu'il s'agit d'une civilisation voisine. Car il ne va évidemment pas s'attaquer à la Fédération des Soixante-Quinze Planètes.

¾ C'est sûrement Krahrarsks qu'il vise ! gémit Scrou. Ah ! je n'aurais pas dû introduire auprès de toi cet affreux Jurjur que Bolog trouvait si gentil.

¾ Moi ? dit le nain. C'est pourtant vrai. *Mea culpa ! Mea culpa !*

Le commandant Hurlu s'était levé. Il s'avancait vers Jas, l'œil chargé de flammes, en criant :

¾ Et tu as dit à ce gros sac, Marginal, que tu ferais de ton mieux pour le satisfaire... Tu lui as dit cela, hein ? Tu n'as pas honte ?

Jas ne put s'empêcher de sourire.

¾ Ne sois pas idiot, Hurlu. Oui, je le lui ai dit. Qu'aurais-tu voulu que je fasse d'autre ? Que je me laisse trancher la gorge ? Oui,

je lui ai dit que j'allais essayer de résoudre son petit problème. C'était le seul moyen de gagner du temps...

¾ Et c'est la vérité, grogna Bolog. Jas n'est pas un idiot, lui...

¾ Je lui ai d'ailleurs demandé quel délai il me laissait. Il m'a répondu : « Deux mois, car nous sommes pressés. Si, au bout de ce temps, vous n'avez pas réussi, couic. »

¾ Couic ! Ouille ouille ! grimaça le nain.

¾ Mais il a ajouté : « Si, en revanche vous parvenez à un bon résultat, les cinquante millions de « crédits » galactiques qui vous ont été promis vous seront payés rubis sur l'ongle. »

¾ Et tu crois ça ?

¾ Je ne crois rien du tout. Je crois que si même nous leur donnions satisfaction, ce serait « couic » de toute façon. Car ils ne s'amuseraient pas à nous relâcher après un coup pareil. Et, dans notre bienheureuse patrie, on finirait par admettre que notre astronef, Le Petit Marginal, ayant à son bord le Grand Marginal, s'est perdu corps et biens dans l'espace.

¾ Oh ! la la, fit Bolog. Je n'aime pas du tout ça. J'avais bien vu que ce sargir a le mauvais œil. Et même trois mauvais yeux.

¾ Pas de doute, dit Jas. Nous sommes dans de sales draps. Aussi, allons-nous avoir à travailler des méninges pour nous tirer de là.

¾ Qu'ont-ils fait des membres de mon équipage ? demanda Hurlu.

¾ J'ai posé la question au gros sac. Il m'a répondu qu'il les avait fait mettre au travail, mais n'a pas voulu m'en dire plus. Ah ! si au lieu d'être venus avec le *Petit Marginal*, nous avions utilisé mon grand astronef, le *Jas-Ir-Solil*, et s'il avait eu pour commandant mon vieil et très cher ami Sul-Oli-Rohms, autrement dit Dorl Esmine, qui est à la fois un éminent Marginal et le plus intrépide de tous les astronautes, nous aurions beaucoup plus de chances de nous en tirer. Ce n'est pas lui qui se serait laissé enlever son équipage. Mais toi, Hurlu, dès que nous faisons escale, tu ne songes qu'à courir le cotillon.

¾ Moi ? Moi ?

¾ Oui, toi, toi, avec ton grand nez et tes grandes dents, dit le bouffon.

¾ Ne vous disputez pas, je vous en supplie, intervint Scrou. Cela ne servirait à rien.

¾ Tu as raison, ami, dit Jas.

Il y eut un moment de silence consterné. Il fut rompu par le gros Sydnus, qui jusque-là n'avait rien dit.

¾ J'ai commis une grave erreur, s'écria-t-il.

Ils le regardèrent. Quelle erreur avait bien pu commettre cet aimable et inoffensif savant, et quel rapport pouvait-elle avoir avec la

situation ?

¾ Nous avons fait preuve, toi, Marginal, toi, Bolog et moi, d'un étonnant manque de mémoire. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons des humanoïdes qui ont trois yeux. Rappelle-toi, Jas. Au cours de notre grande expédition à bord du Jas-Ir-Solil, qui s'est terminée il y a trois ans, nous nous sommes posés sur une planète nommée Herlam^{2}.

¾ C'est vrai, je l'avais oublié. Ces Herlamiens avaient trois yeux. Mais ils portaient tous des lunettes avec des montures très compliquées. Et ils étaient si gentils, si affables, si prévenants, si hospitaliers qu'on ne s'apercevait même plus de cette bizarrerie. Ce sont eux qui ont découvert le principe du transport instantané. Malheureusement, on ne peut le mettre en pratique que sur une longueur de six mètres cinquante. Et je ne vois pas quelle erreur tu as pu commettre, Sydnus.

¾ Mais si... Je devais porter inconsciemment dans l'esprit l'idée que les humanoïdes à trois yeux étaient des êtres doux et charmants. C'est pourquoi je ne me suis pas assez méfié de ces Zifurliens. Grave erreur, pour un ethnologue.

Le Marginal éclata de rire.

¾ Je me fiche bien de l'ethnologie en ce moment... Nous sommes dans le pétrin. Prisonniers. Menacés de mort. Du moins, nous vivrons nos dernières journées dans un confort acceptable. Le sargir m'a fait visiter les appartements où nous logerons. Ils sont convenables. Il m'a fait visiter aussi – et c'est ce qui nous a pris si longtemps – les installations où il désire qu'on travaille, et qui sont pourvues de toutes sortes d'appareils et de documentation. Il m'a présenté à des militaires de haut rang qui lui ont dit : « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus intelligents. » Mais leur intelligence ne se voyait pas trop sur leurs visages. Il m'a même fait passer en revue avec lui un détachement de ses troupes. Mais venez. J'ai une faim de loup. Et il paraît qu'un déjeuner copieux nous attend.

CHAPITRE VII

Cette nuit-là, le Grand Marginal dormit, mais il dormit très mal. Son esprit fut visité par divers cauchemars – alors qu’il avait toujours des rêves souriants – plus affreux les uns que les autres. On le menait au supplice parce qu’il n’avait pas voulu faire ou pas pu faire ce qu’on lui demandait. Il montait à l’échafaud. Le bourreau, vêtu d’un sac orné de broderies macabres et armé d’une hache au manche très long, lui faisait poser la tête sur un billot. Et cette hache s’abattait quand le sargir, qui trônait à l’autre bout de l’estrade, levait son énorme main pour donner le signal. Sa tête roulait alors à travers le cosmos. Et il avait parfaitement conscience de perdre ses yeux, ses dents, ses cheveux.

Il fut ainsi exécuté une dizaine de fois au cours de la nuit, et de diverses façons, la pire étant le pal.

Entre ces supplices, il voyait apparaître Lugurgur qui riait comme un forcené, ou bien qui lui remettait avec déférence un bon de cinquante millions de « crédits » touchable dans une banque de la planète Alsig – mais ce papier s’enflammait dès que Jas l’avait touché et lui éclatait au nez. Il voyait aussi la superbe Sihura, mais elle changeait d’aspect avec une effrayante facilité. Elle était telle que pendant le bal, douce, souriante, affable, ensorcelante – et c’étaient les meilleurs moments – ou au contraire elle prenait un aspect grimaçant. Son troisième œil devenait féroce, les deux autres sarcastiques et elle lui criait : « On vous a bien eu... Tâchez de marcher droit ! »

Mais il ne parvenait pas à croire qu’elle eût l’âme aussi noire, et son cœur toujours amoureux se dilatait d’aise quand il la voyait reparaitre, quelques instants plus tard – après une nouvelle séance de mise à mort – avec son visage d’ange adorable et bienveillant.

Il s’éveilla couvert de sueur. Bolog, qu’il avait voulu garder près de lui la nuit, et qui dormait sur un petit divan dans un coin de la grande chambre qu’on leur avait donnée, venait de pousser un cri ravageur.

¾ Eh, bouffon ? lança le Marginal. Que t’arrive-t-il donc ?

Bolog bondit hors de sa couche, les yeux hors de la tête.

¾ Je viens d’avoir un mauvais rêve.

¾ Tu n’es pas le seul.

¾ Peut-être. Mais pour moi ça a été terrible. J’étais à califourchon sur un cheval – moi qui n’ai jamais voulu monter sur

aucun de ces dangereux animaux – et je fonçais dans le brouillard à la tête d'une armée de cavaliers...

¾ Une armée zifurlienne ?...

¾ Pour qui me prends-tu ?... Je fonçais contre les Zifurliens...

¾ Et ceux qui te suivaient, qui étaient-ils ?

¾ Je n'en sais rien. Je n'ai pas pu les voir... Mais j'entendais le bruit de leur galopade... De vrais diables... C'était comme dans ces films de l'antiquité où il y avait des chevauchées terribles...

¾ Tu devais te sentir enivré, avide de gloire, soulevé au-dessus de toi-même...

¾ Oh ! là là, non. Je ne suis pas un héros, ni un glorieux, et je n'étais soulevé que par les bonds du cheval... Et je me tannais les fesses en retombant. Et je me cramponnais à la crinière comme un noyé à un bout de ficelle. Pourtant je criais : « Sus aux Zifurliens... »

¾ Tu vois bien que tu étais un héros.

¾ Mais ça n'a pas duré. Je suis d'abord tombé dans un précipice, cul par-dessus tête. Puis j'ai été happé par une sorte de vaste grue mécanique dans la cabine de laquelle ricanait Lugurgur. Et c'était Jurjur qui manœuvrait l'engin. Ils m'ont promené entre ciel et terre, accroché par le fond de mon pantalon. Puis ils m'ont laissé tomber dans une cuve qui fumait et qui devait être pleine de plomb fondu. C'est alors que je me suis réveillé en hurlant. J'aurais bien voulu t'y voir...

Jas ne put s'empêcher de rire.

¾ Sans cœur, dit Bolog.

Ils firent leur toilette, rejoignirent les autres dans une grande salle de séjour qui leur était commune et où il y avait des fauteuils assez moelleux.

¾ Alors ? demanda le Marginal. Avez-vous fait travailler vos cerveaux et vos cervelets ?

¾ Je n'ai fait que ça, dit Scrou. Je continue à me sentir coupable envers vous, car je suis la cause première de ce qui vous arrive... Mais qui aurait pu penser, sur Kraharsks, que ces Zifurliens songeaient à attaquer leurs voisins ? Tout a été si calme depuis toujours dans ce secteur de la Galaxie. Nous trouvions bien un peu bizarre qu'ils se montrent si renfermés. Mais après tout, cela les regardait. Et de là à supposer...

¾ Moi, dit Bolog, je me méfie toujours des gens qui ne veulent pas vous laisser entrer dans leur cave et refusent de faire visiter leur basse-cour.

¾ J'ai, reprit Scrou, tourné et retourné dans ma tête tout ce que j'avais pu lire ou entendre durant ma vie au sujet des Zifurliens. J'ai la vague impression qu'un jour quelqu'un m'a dit sur eux quelque chose qui pourrait nous être utile. Mais impossible de retrouver quoi. C'était

d'ailleurs peut-être sans la moindre importance...

¾ Cherche, cherche, dit Jas. Creuse dans ta mémoire. On ne sait jamais... Et toi, Hurlu ?...

Le commandant eut un geste désabusé et amer.

¾ Je ne me suis même pas donné la peine de réfléchir. A quoi bon ? Je me suis souvent trouvé dans des passes difficiles. J'ai tout mis en œuvre pour m'en tirer, et j'y suis parvenu. Mais cette fois-ci... Que pourrions-nous faire ? Veux-tu me le dire ?

¾ Nous évader, dit Jas.

¾ Je doute que même avec tout ton génie tu trouves un moyen. Et quand je dis que je doute, ce n'est qu'une façon polie de parler. S'évader ? Veux-tu me dire comment ? Nous sommes enfermés, et si je comprends bien, nous le sommes au cœur même d'une espèce de caserne ou de forteresse qui grouille de militaires. Il faudrait être idiot pour imaginer que ton vénéré sargir ne nous fera pas étroitement surveiller.

¾ On pourrait fabriquer une bombe, dit Bolog.

¾ Avec quoi ? Avec ton édredon ?

¾ Hé ! dit Bolog, si nous avions ce qu'il faut pour le désintégrer, ça ferait une explosion d'au moins cent soixante-dix mégatonnes.

Hurlu haussa les épaules.

¾ Mais nous n'avons rien. Pas la plus petite arme. Rien que nos vêtements. Si seulement nous disposions d'un poste de radio, nous pourrions alerter Kraharsks, qui alerterait la Fédération. Mais si même nous parvenions à nous évader, que ferions-nous sur cette planète dont nous savons seulement qu'elle est plate et incolore ? Où irions-nous ? Nous ne savons même pas où peut bien être maintenant notre astronef. Comment vivrions-nous ? Nous sommes cuits, vous dis-je. Nous ne disposons de rien d'autre que de nos mains et de nos têtes.

¾ Ce n'est déjà pas si mal, dit Jas.

¾ Nous sommes irrémédiablement fichus. Je me contenterai désormais, pour ma Part, de bien manger et de bien boire – puisque nous sommes convenablement nourris – en attendant le dénouement. Le seul acte que j'aie envie d'accomplir est de casser la figure à ce Lugurgur si je le rencontre.

¾ Doucement, Hurlu ! s'écria Jas. Ne va pas tout gâcher.

¾ Gâcher quoi ?

¾ Je t'interdis tout geste imbécile tant qu'il restera un espoir.

¾ Quel espoir ?

¾ La Guilde, lança Bolog d'une voix de tonnerre, ne laissera jamais tomber une créature aussi précieuse que notre Grand Marginal !

¾ Merci, bouffon, reprit calmement Jas, d'avoir dit ce que je pense. Non, la Guilde ne nous laissera pas tomber. Mais il faudra que

nous soyons dehors quand arrivera un astronef de secours. Car si nous sommes encore prisonniers, ou déjà morts, les choses se passeront comme je vais vous le dire. L'astronef se rendra naturellement d'abord sur Krahrrarsks, où son commandant apprendra que nous sommes partis pour Zifur. Il viendra alors ici. Les enquêteurs seront fort bien reçus. On leur offrira un banquet, un bal. On leur dira qu'on nous attendait, qu'on s'est follement inquiété, mais que nous ne sommes jamais arrivés sur l'astroport d'Urfanlur. Et les enquêteurs en déduiront qu'il nous est arrivé malheur dans l'espace, entre Krahrrarsks et Zifur. Si même ils avaient quelques doutes, ils ne pourraient se permettre, faute d'un commencement de preuve, de se livrer à des recherches sur toute cette sacrée planète. Tandis que si nous sommes en liberté, nous trouverons bien un moyen de signaler notre présence au vaisseau de la Guilde avant qu'il ne prenne contact avec les Zifurliens.

¾ Amen, dit Hurlu. Tu as raison, mais nous ne pourrons pas nous évader. Je te promets néanmoins de ne pas faire l'imbécile. Cela me soulagerait pourtant d'abîmer le portrait de ce sargir.

¾ Et moi, crois-tu que cela ne me soulagerait pas ? J'ai d'ailleurs failli le faire...

Le Marginal se tourna vers Sydnus.

¾ As-tu quelque chose à dire, vieil ami ?

¾ Ce sera court, fit le gros homme. J'ai médité. Mes idées ne sont pas claires.

¾ Eh bien ! tâchons tous d'avoir des idées aussi nettes que possible et d'en trouver une qui soit la bonne. Et de le faire vite, car le temps presse. Le sargir, je vous l'ai dit, m'a donné deux mois pour réussir. Après quoi, il ne servirait plus à rien qu'un vaisseau vienne à notre secours... Pour le moment, suivez-moi. Je vais vous faire visiter les locaux dans lesquels nous pourrons, je l'espère, circuler librement.

*

* *

¾ C'est plutôt moche, fit Bolog, par rapport aux grandioses installations que les Krahrrarsksiens avaient mis à notre disposition pour préparer leurs festivités. Et leurs soi-disant techniciens ont plutôt de sales gueules. Quant à leurs gardes-chiourme...

¾ Cela pourrait être pis, dit Jas. Et si on nous avait séparés, je me sentirais bien seul. Il est heureux que je sois parvenu à faire comprendre au sargir que vous étiez tous les quatre mes dévoués collaborateurs, que, sans vous, mon travail avancerait moins vite, que j'ai besoin de vous avoir constamment tout près de moi et de pouvoir vous faire appeler chaque fois que je le désire.

Ils avaient visité diverses salles pleines d'appareils aux formes bizarres en se demandant à quoi ils pouvaient bien servir. Ils avaient

vu une demi-douzaine d'ordinateurs d'aspect démodé. Ils avaient traversé un grand laboratoire où de longues vitrines cadenassées étaient bourrées de flacons et autres récipients. En deux ou trois endroits, le Marginal avait échangé quelques paroles avec des techniciens bourrus, mais tous avaient refusé de lui expliquer à quoi tout cela pouvait servir. Dans la bibliothèque, où ils se rendirent ensuite, Jas eut plus de chance. On lui indiqua la méthode de classement des ouvrages imprimés et des documents sonores ou filmés. Mais ils ne purent pas pénétrer dans toutes les parties de cette bibliothèque. Comme ils se dirigeaient vers une grande salle d'aspect intéressant dont la porte était ouverte, un militaire leur barra brutalement le passage.

¾ Interdit par ici.

¾ Pourquoi ? demanda Hurlu.

¾ Consigne.

¾ Consigne de qui et pourquoi ?

¾ Consigne.

¾ N'insiste pas, dit Jas.

En revanche, on leur laissa traverser les cuisines et un dépôt de vivres. Comme au bout de celui-ci une porte était ouverte sur la cour, Jas dit à ses compagnons :

¾ On pourrait peut-être aller faire un tour dehors. On verra un peu mieux à quoi ressemblent tous ces bâtiments, et comment ils sont gardés.

Ils allaient franchir une petite porte.

¾ Interdit !

Un militaire qui tenait à la main un tube métallique les empêcha de sortir.

¾ Ah ! oui, fit Jas. La consigne.

¾ On voulait simplement prendre un peu l'air, dit Bolog. Ça sent le renfermé dans votre établissement. Une odeur de harengs secs.

¾ Interdit !

¾ Qu'est-ce que c'est, reprit le nain, que ce truc que vous avez dans la main ? C'est fait pour tuer ?

¾ Pas tuer. Endormir. Paralyser. Celui pour tuer est dans ma ceinture. Eloignez-vous...

Le militaire braqua son tube sur eux.

¾ Viens, Bolog, dit Jas. Sinon il va te flanquer des crampes à te rouler par terre. Mais on aura au moins appris quelque chose. Je crois d'ailleurs que vous avez vu tout ce qu'on pouvait voir. Il faut que j'aille maintenant m'enfermer dans ce que le sargir appelle mon bureau. Vous, allez dans ceux qui vous ont été affectés, et faites semblant de méditer sur les grands problèmes de la stratégie militaire.

Le bureau de Jas était une assez grande cage de verre installée au centre d'un hall beaucoup plus vaste dans lequel allaient et venaient des techniciens, reconnaissables aux sacs blancs dont ils étaient vêtus, et des militaires, ces derniers tous de haute taille, de forte corpulence et le torse pris dans des sacs rouge sang parfois barrés d'un ou deux galons d'argent horizontaux, qui devaient indiquer leur grade.

A peine le Marginal fut-il assis sur sa chaise, devant une grande table métallique sur laquelle on voyait une machine à écrire, une machine à calculer, du papier blanc, des crayons, divers autres objets utilitaires, qu'un de ces militaires – paré d'un unique galon, mais doré – vint s'asseoir en face de lui sans un mot, et s'immobilisa, le visage aussi raide que du marbre, ses trois yeux plus inexpressifs qu'un pot de moutarde.

Jas considéra cet intrus pendant un moment puis éclata :

¾ Que me voulez-vous ?

¾ Rien. La consigne.

¾ Fichez-moi le camp !

¾ Interdit. La consigne.

¾ Vous êtes chargé de quoi ?

¾ Vous regarder.

¾ Me surveiller, hein ? Voir si je travaille. Vous ne verrez rien.

Je ne travaille qu'avec l'intérieur de ma tête. Alors, sortez d'ici...

¾ Interdit que je sorte.

¾ Eh bien ! allez dire à votre sargir que je veux le voir. Allez lui dire que je ne peux pas travailler avec un sbire qui me regarde dans le blanc de l'œil. Allez lui dire que j'ai besoin de solitude pour forger de grands desseins stratégiques. C'est bien assez de toutes ces allées et venues autour de ma cage. Allez-lui dire que je veux des rideaux pour m'isoler dans cette verrière, pour qu'on ne me regarde pas comme une bête curieuse... Allez ! Qu'est-ce que vous attendez ?

¾ Interdit que je bouge. Interdit que je parle au sargir s'il ne me questionne pas. Le sargir fera une tournée d'inspection dans quatre jours et vous verra.

Le militaire se tut.

« Bien discipliné, ce gaillard, pensa Jas. Il est vrai que la discipline fait la force principale des armées... »

¾ Eh bien ! fit-il, regardez-moi penser. Mais je vous préviens que je ne penserai à rien tant que vous serez là. Mon crâne restera aussi vide que l'est certainement le vôtre.

L'autre ne broncha pas. Aucune lueur ne traversa ses trois yeux.

Le Marginal prit un crayon et se mit à faire de petits dessins absurdes sur le coin d'une feuille de papier. Mais son crâne n'était pas

vide. Mille pensées tournaient dans sa tête comme un manège fou. « Il est encore plus difficile de s'évader, se disait-il, que de dresser les plans d'un établissement de spectacles multiples couvrant le quart d'une planète ! » Soudain, tandis qu'il échafaudait des hypothèses plus folles les unes que les autres, le visage de Sihura lui apparut au milieu de son délire imaginatif, aussi net que si elle avait été réellement devant lui. Elle souriait. Il essaya de la chasser de son esprit. Elle revint, plus souriante encore. Il donna un coup de poing sur la table qui ne fit même pas sursauter le militaire assis devant lui. Il murmura :

¾ Je suis fou ! Je suis amoureux ! Je suis idiot ! Il ne me manquait plus que ça. Secoue-toi, Jas. Chasse ces fantasmes. Trouve une solution ! Fais fonctionner toutes les têtes chercheuses de ton entendement...

Mais les têtes chercheuses ne trouvaient rien.

Le militaire bâilla.

Grave manquement à la discipline.

Puis il se gratta sauvagement les mollets. Mais il semblait bien que dans cette armée se gratter le gras des jambes ne fût pas interdit. Tous les militaires le faisaient. Tous les civils aussi, d'ailleurs.

CHAPITRE VIII

Trois jours s'écoulèrent. Le Marginal, dans sa cage de verre, passait son temps à gribouiller furieusement de petits dessins, sous le regard impavide de son gardien qui ne bougeait que de loin en loin, pour se gratter. Jas continuait à chercher une voie de salut, mais vainement.

Le soir, il passait de longues heures avec ses compagnons, dans la salle commune de leur appartement, à discuter avec eux, mais sans plus de résultat.

Dès le premier soir, il avait réparti les besognes entre ses amis.

¾ Il s'agit surtout, avant toute chose, leur avait-il dit, de recueillir le maximum de renseignements sur ces gens qui nous gardent prisonniers, sur leurs points faibles, sur les lieux où nous sommes, sur leur environnement, sur ce que nous trouverons dehors si nous parvenons à fuir. Ouvrez bien vos deux yeux et vos deux oreilles.

¾ Dommage, fit Bolog, que nous n'ayons pas trois yeux et six oreilles.

¾ Il nous faudra nous contenter de ce que nous avons. Toi, Sydnus – et c'est ton rayon – étudie la psychologie de ces personnages, et tâche de savoir s'ils sont tous aussi belliqueux que le sargir. Examine les ouvrages qui sont dans la partie de la bibliothèque où nous avons accès. Tu y trouveras peut-être quelques indications. J'irai d'ailleurs moi-même y jeter un coup d'œil. Fais-en autant, Scrou. Et fouille dans ta mémoire pour y retrouver le maximum de renseignements sur les Zifurliens. Surtout celui dont tu penses qu'il pourrait nous être utile.

¾ D'accord, dit le Kraharsksien, qui semblait très déprimé et faisait des efforts méritoires pour rester aussi élégant et spirituel qu'il l'avait été naguère.

¾ Quant à toi, Hurlu...

¾ Moi je t'ai dit que je voulais me contenter désormais de me laisser vivre...

¾ Tu feras ce que je te demande... En ta qualité de vieil astronaute, tu es le plus scientifique de nous tous. Va examiner les appareils que nous avons vus et demande-toi si l'un ou plusieurs d'entre eux ne pourraient pas nous être utiles. Fais la même chose dans le laboratoire. Et ouvre l'œil comme nous tous.

¾ Oh ! dit le commandant, j'ai déjà fait une remarque. C'est

qu'il n'y a pas une seule femme dans cette fichue citadelle.

¾ Ça te manque ! s'exclama Jas. Il faudra t'en passer. Eh bien ! voilà. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner des consignes plus précises.

¾ Et moi ? s'écria Bolog. Et moi ? Que fais-je ?

¾ Toi, tu es une tête folle. Mais fais comme tout le monde. Observe... Fouine... Ta petite taille te permettra de moins te faire remarquer...

¾ D'accord... Je vais fouiner comme une belette. Fouiner comme un chercheur de paillettes d'or. Fouiner dans les placards, écouter derrière les portes, me cacher dans les rideaux, me faire aussi petit qu'une musaraigne. Fouiner dans les cuisines. Les cuisines sont des endroits où on apprend beaucoup de choses. Je le sais par expérience.

*

* *

Le quatrième jour, Jas vit le sargir, qui arrivait de la capitale et faisait sa tournée d'inspection. Le sargir entra dans la cage de verre, s'assit à califourchon sur une chaise métallique, se gratta le mollet et demanda :

¾ Qu'avez-vous fait jusqu'ici ?

¾ Rien, dit Jas.

¾ Rien ! Dois-je entendre que vous ne voulez pas travailler ?

¾ Nullement, sargir. Mais il m'est impossible de faire quoi que ce soit sous le regard saumâtre de cet abruti. Il me faut la solitude pour créer. Je lui ai dit de vous en informer.

¾ Il n'a pas le droit de m'adresser la parole.

¾ Eh bien ! moi, je prends ce droit et je vous en informe. Si vous voulez des résultats, dites à votre sbire d'aller ailleurs. Et pour que mon intimité soit protégée, faites mettre des rideaux bleus et roses autour de ces panneaux vitrés. Je ne vais pas m'envoler.

¾ Bon, dit le sargir. D'accord.

¾ J'ai une autre requête. On nous interdit d'aller dans la cour. Nous avons besoin, mes compagnons et moi, pour que nos méninges fonctionnent correctement, de prendre l'air, de nous dégourdir les jambes.

Lugurgur parut hésiter. Mais Jas reprit avec véhémence :

¾ Eh quoi ? Avez-vous dans l'idée que nous pourrions nous évader ? Nous croyez-vous assez déraisonnables pour songer à une chose pareille ? Vous sous-estimez vos propres moyens, sargir. Croyez-vous nécessaire de mettre des gardiens stupides à toutes les portes ? Et de nous interdire l'accès de la cour, comme si nous étions des oiseaux ? Si même nous pouvions nous échapper, ce qui n'est pas le cas, où irions-nous ? Comment vivrions-nous ? Doublez si vous voulez

les sentinelles à toutes les sorties de votre forteresse, mais laissez-nous un peu prendre l'air.

¾ Bon, dit Lugurgur. Accordé. Mais n'avez-vous vraiment encore rien fait pour résoudre le problème que je vous ai soumis ?

¾ Si, dit Jas. Et ce fut comme malgré moi. Mais mon imagination, même dans les pires conditions, ne peut s'empêcher de travailler. Si, il m'est déjà venu quelques idées.

Sur quoi le Grand Marginal improvisa un exposé aussi brillant qu'insolite, déballant tout ce qui lui passait par la tête, mais avec tant de conviction que l'autre en fut impressionné.

¾ Hé ! fit-il, c'est intéressant. Mes généraux n'ont jamais eu des idées aussi hardies...

¾ Oh ! ce n'est rien encore, reprit Jas avec un grand sérieux. Pour ma part, je n'attache aucun prix aux quelques possibilités que je viens de vous laisser entrevoir. Je peux faire et ferai beaucoup mieux. Mais laissez-moi un peu les coudées franches. Et faites-moi un peu plus confiance. Comment voulez-vous, par exemple, que j'élabore un plan d'opération un peu poussé si j'ignore contre qui il sera dirigé ?

Le sargir réfléchit.

¾ C'est juste. Mais j'imagine que vous connaissez bien mal notre secteur si retiré pour ne pas l'avoir deviné. Il s'agit de Krahrrarsks, d'où vous venez. La planète la plus riche du voisinage.

Jas pensa à Scrou. Ainsi donc les craintes que celui-ci avait exprimées n'étaient que trop fondées ! Le Marginal fut violemment ému à la pensée que la superbe patrie de son ami était ainsi menacée. Il n'en laissa rien paraître. Mais sa volonté de s'évader en fut accrue. Il se borna à déclarer :

¾ Je vous remercie. Je vais ainsi pouvoir travailler en connaissance de cause. Une dernière requête, sargir.

¾ Encore ?

¾ On nous a amenés ici sans le moindre bagage. Rien dans les mains, rien dans les poches. Je n'ai pas d'autre costume que celui qui est sur moi – et qui me paraît ridicule comme vêtement de travail. L'un de nous ne pourrait-il pas aller jusqu'à notre astronef pour y prendre divers objets qui nous sont nécessaires ? Mon bouffon, par exemple, qui est un être inoffensif et que vous pourriez d'ailleurs faire étroitement surveiller.

Jas pensait que Bolog serait peut-être assez habile pour ramener deux ou trois petites choses qui serviraient grandement à leur évation.

¾ Non, fit sèchement Lugurgur. Vous ne manquez de rien ici. Mon non est définitif. Et tâchez maintenant de travailler vite.

Sur quoi il se leva et disparut en faisant signe au gardien de le suivre.

« Encore plus méfiant qu'il n'en a l'air, songea le Marginal. Mais je suis convaincu, maintenant, que notre astronef n'est plus où il a atterri. Qu'ont-ils bien pu faire de l'équipage ? »

*

* *

Jas, ce soir-là, ne cacha pas à Scrou ce qu'il avait appris.

¾ J'en étais à peu près sûr, dit le jeune Krahrarsksien. Ah ! les monstres ! Qui aurait pu se douter de tant de perfidie avant qu'ils ne nous aient faits prisonniers ? Mais je me raidis contre l'émotion. Je me refuse à croire que tout est perdu. Je vais, pour ma part, redoubler d'efforts. Comme toi, jas. Comme vous tous...

Il serra avec effusion les mains de ses compagnons.

Il y eut un moment de silence.

¾ J'ai encore farfouillé toute la journée dans leur bibliothèque, dit le gros Sydnus. Toujours les mêmes ouvrages insipides sur les règlements militaires, la stratégie, les subtilités imbéciles de la tactique. Un livre de huit cents pages est uniquement consacré à la façon de saluer les supérieurs de divers grades et à l'art de marcher au pas. Comme si ces gens ne pensaient à rien d'autre que : « garde à vous », ou « à droite, droite » ou « pas gymnastique »...

¾ Oui, confirma Scrou, qui arborait un pâle sourire sur son joli visage. Rien à tirer de tout ça. Il n'y a même pas la moindre carte dans cette bibliothèque. Et les films ne montrent que des soldats à l'exercice.

¾ Moi, dit Hurlu, j'ai encore rôdé dans le laboratoire et la grande salle aux appareils. J'ai essayé de tripoter ceux-ci. Mais un de leurs techniciens m'a aussitôt crié qu'il était interdit d'y toucher. Je tâcherai de trouver une occasion, mais ce sera difficile, car l'endroit est toujours plein de monde. Ah ! j'oubliais ! J'ai enfin vu une femme. Dans le laboratoire. Et ça m'a fait un choc, d'autant plus qu'elle était jolie à ravir et vêtue d'une robe courte. Elle apportait un pli à un technicien. Je lui ai fait un sourire, mais elle s'est enfuie en courant.

¾ Avait-elle du poil aux pattes ? demanda Bolog.

¾ Mais non ! répondit Hurlu. Des mollets superbes, des jambes lisses et nues comme un appareil ménager bien laqué.

Jas faillit poser lui aussi une question. Mais il s'abstint. Il s'était souvent demandé si la belle Sihura et les dames qu'il avait vues au bal avaient un système pileux aussi développé que les hommes. Il lui aurait déplu qu'il en fût ainsi. Mais Bolog s'écriait :

¾ Je le savais déjà, mais je voulais voir si tu ne mentais pas, Hurlu, en nous disant que tu avais vu une femme.

¾ Comment savais-tu cela, bouffon ? demanda Jas.

¾ Les cuisiniers me l'ont dit.

¾ Tu parles avec eux ?

¾ Bien sûr. Ça a été long pour les dégeler. Mais je passe presque tout mon temps aux cuisines. Comme j'ai toujours faim, c'est bien commode pour casser la croûte... Je leur ai raconté des histoires drôles, j'ai fait des acrobaties, des tours de prestidigitation. Les cuisiniers ont fini par rire. Puis par parler. Ils me donnent les meilleurs morceaux de leur garde-manger, comme font tes épouses et tes concubines, Jas. En ce qui concerne les jambes des femmes, ils n'ont fait que répondre à ma question, qui avait l'air de les amuser. Les Zifurliennes n'ont pas plus de poils sur le corps que les statues de marbre de Vénus. Et elles sont aussi belles. J'ai demandé aussi aux cuisiniers pourquoi ils avaient les jambes nues. Ils m'ont dit : « Pour mieux nous gratter. – Et pourquoi vous grattez-vous ? – Parce que ça nous démange. – Et pourquoi ça vous démange ? Avez-vous des puces, ou quoi ?... »

Scrou agita la main comme s'il voulait dire quelque chose. Mais au lieu de parler, il se plongea dans une profonde méditation tandis que Bolog poursuivait :

¾ J'ai appris aussi autre chose dans les cuisines... Toutes ces baraques de briques où nous sommes sont bien en pleine campagne, à cent kilomètres au moins d'Urfanlur...

¾ Intéressant, dit Jas.

¾ Et c'est bien une sorte de forteresse... j'ai demandé s'il y avait d'autres cuisines dans la baraque. Ils m'ont dit non, comme je m'en doutais. C'est dans les locaux que je connais qu'on prépare pour tout le monde les trois repas journaliers – y compris les nôtres, naturellement, – et nous bénéficions du même menu que les officiers généraux et les techniciens supérieurs. J'ai dit un peu plus tard – en m'adressant au cuisinier le plus loquace, celui qui s'occupe de la soupe du soir : « Ça vous fait un sacré travail de nourrir tant de monde. Combien de repas au juste faites-vous pour chaque service ? » Il m'a répondu : « Exactement cinq cent douze, ce qui n'est pas rien. Heureusement tout le monde mange en même temps. On porte leurs gamelles aux sentinelles qui sont à l'extérieur. »

¾ Très intéressant, fit Jas.

¾ Ouais ! Mais cinq cent douze types ! Dont trois cent cinquante pour nous surveiller ! Oh ! la la... Vous vous rendez compte ? J'ajoute que ces cuisiniers, qui ne sont pas de mauvais chevaux, n'ont pas l'air de savoir que le sargir veut faire la guerre. Les militaires sans grades doivent l'ignorer aussi. Mais ce n'est pas le cas des techniciens. Car j'ai saisi un bout de conversation entre deux d'entre eux dans la salle aux appareils où je m'étais caché derrière une espèce de gros moulin à café. Malheureusement, je n'ai pas compris de quoi ils parlaient. L'un des deux disait à l'autre : « C'est parce que le nombre des Slircs diminue de plus en plus qu'on va faire la guerre. »

Ceux-là savaient. Mais qu'est-ce que c'est que les Slircs ? De quoi peut-il bien s'agir ?

¾ Les Slircs ? dit Jas. Aucune idée. Mais ce doit être bigrement important.

¾ Probablement certaines ressources naturelles, suggéra Sydnus.

¾ Qui, fit Bolog. Des arbres à pains ? Ou une matière première pour fabriquer la crème au chocolat ?

¾ Ces techniciens me déplaisent, reprit Sydnus. Ils sont pleins de suffisance. Je leur préfère presque les soldats, malgré leur visible stupidité. Tous les Zifurliens ne m'ont pas l'air aussi détestables que l'affreux Lugurgur. Les femmes semblent douces. Les gens qui travaillent à la bibliothèque font preuve d'une certaine affabilité. Et Bolog vient de nous dire que les cuisiniers n'étaient pas de mauvais bougres. Ah ! un détail... Je suis de plus en plus frappé par la manie qu'ils ont tous de se gratter les mollets. A mon sens, c'est une de leurs faiblesses. Ce matin même j'ai vu un des gardiens se gratter si ardemment, et avec une telle vélocité, et des deux mains à la fois, qu'il laissa tomber le tube qui lui sert d'arme. J'aurais pu le ramasser et le tourner contre lui...

Scrou agita la main en criant :

¾ J'y suis... J'y suis... Je me rappelle...

¾ Tu te rappelles quoi ?

¾ Ce détail qui me semblait important... C'est bien ça... Les terribles démangeaisons qu'ont les Zifurliens mâles sont effectivement pour eux une faiblesse, un handicap. C'est ce qu'on m'avait dit... Mais on m'avait dit aussi autre chose à ce sujet, de plus important encore, que je ne parviens pas à retrouver. Une chose qui pourrait nous être utile, j'en suis sûr maintenant.

¾ Fais un effort, Scrou, supplia Jas.

¾ Ah ! c'est terrible... Je ne vois pas... J'ai beau chercher...

Tous regardaient avec espoir, avec crainte, le jeune Krahrrarsksien qui, visiblement, faisait des efforts désespérés pour se souvenir, mais n'y parvenait pas. Son beau visage était angoissé.

¾ Ah ! si seulement nous disposions de la pharmacie de l'astronef ! gémit le Marginal. En cinq minutes, une pilule spéciale te rafraîchirait la mémoire... Cherche, Scrou... Cherche...

Le lendemain, Scrou n'avait pas trouvé.

¾ J'ai comme une barrière noire dans l'esprit, disait-il. Il me semble par moments qu'elle va se lever. Mais elle ne se lève pas...

Ce jour-Jà, ils constatèrent que les militaires qui montaient la garde en de nombreux points des locaux où ils avaient accès avaient presque tous disparu. Ils purent pénétrer dans la vaste cour entourée de bâtiments qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir le jour où on les avait

amenés là en hélico. Ils en firent le tour. C'était un long rectangle en divers points duquel des soldats vêtus de sacs rouges faisaient l'exercice sous la surveillance de gradés qui criaient à tue-tête. Cette promenade durant laquelle personne ne les interpella ne leur apprit pas grand-chose. Ils eurent du moins une sensation de semi-liberté qui les réconforta un peu.

Quand le Marginal regagna son bureau, il constata que le sbire qui le surveillait n'était pas revenu, et que la cage de verre était isolée du reste du hall par des rideaux bleus et roses. Ainsi donc le sargir avait tenu ses promesses. Mais cela ne les avançait pas beaucoup.

Lugurgur en personne fit une nouvelle visite à Jas cinq jours plus tard.

¾ Eh bien ! dit-il, j'espère que vous pouvez maintenant travailler à l'aise et que les choses avancent.

Jas le regarda, et il lui fallut un effort surhumain pour sourire presque aimablement. Il éprouvait pour l'arrogant personnage une haine qui ne faisait que croître de jour en jour. La cause principale de cette haine – bien qu'il ne voulût pas se l'avouer à lui-même – était Sihura.

¾ C'est exact, sargir, dit-il. Je ne suis plus gêné par un environnement qui contrariait les effervescences de mon imagination, et les choses avancent en effet. Mais il me faudra encore de longs jours pour mettre tout au point.

¾ Ne pourriez-vous pas – disons une fois par semaine – tenir mes officiers généraux au courant de l'état de vos travaux, pendant une conférence que je présiderais si j'en avais le loisir ?

Le Marginal secoua sa crinière.

¾ Non, sargir. Ne me demandez pas une chose pareille. Elle irait à rencontre de vos propres désirs. Cela couperait mon élan créateur. Vous m'avez laissé entendre que vos officiers généraux manquaient de... disons de discernement... Ils voudraient sûrement apporter des suggestions, des correctifs à mon travail. La bonne marche de celui-ci en serait contrariée. Non, non, sargir. Ne m'obligez pas à une telle perte de temps... Je vous soumettrai dès qu'il sera prêt un plan complet, cohérent, dont vous serez le seul juge. Vous m'avez dit que vos officiers étaient de bons exécutants. Si mon projet vous convient, ils n'auront qu'à l'exécuter.

Lugurgur réfléchit.

¾ Sans doute avez-vous raison...

¾ Mais j'aurais besoin de quelques renseignements complémentaires. Car en pareille matière on ne travaille pas dans l'abstrait... Il me faudrait savoir de quels effectifs vous disposez, de leur localisation, de l'état de leurs armements, du nombre d'astronefs que vous pouvez engager dans cette opération et de leur puissance...

¾ Vous croyez que c'est nécessaire ?

¾ Voyons, très noble sargir... Je vous ai déjà laissé entrevoir quelques-unes des grandes lignes de la méthode que j'entendais utiliser, et je les ai précisées depuis dans mon esprit. Mais vous concevrez aisément que, pour établir le plan complet, valable, infaillible, qui assurera votre triomphe – et aussi ma liberté et la récompense que vous m'avez promises – j'ai besoin de ces indications élémentaires. J'ai confiance en vous. Pourquoi n'auriez-vous pas confiance en moi ?

Lugurgur réfléchit longuement.

¾ Ce que vous me demandez est délicat, dit-il enfin. Mais peut-être avez-vous raison. Je vais voir...

*
* *

Une dizaine de jours s'écoulèrent. Jas et ses amis commençaient à se sentir déprimés... Ils n'avaient toujours pas la moindre idée – pas plus qu'au premier jour – sur la façon dont ils pourraient s'évader.

Bolog était devenu quasi muet. Aucun sarcasme ne sortait de sa bouche. Il n'avait rien appris de nouveau et d'intéressant aux cuisines. Dans plusieurs conversations qu'il avait surprises, il avait entendu prononcer le mot « Slircs », qui l'avait déjà fortement intrigué. Mais quand il avait tenté de questionner les cuisiniers à ce sujet, ceux-ci s'étaient repliés dans leurs coquilles en faisant, disait le nain, « des mines stupides et presque craintives ». Bolog avait aussi entendu parler des *bohurs*, mais n'avait pas pu davantage pénétrer le sens de ce mot « auquel semble s'attacher, disait-il, je ne sais quoi d'effrayant. » Il y avait là un mystère qui troublait les prisonniers.

Ni Sydnus – qui en était venu à penser, et c'était un peu aussi l'avis de Jas, que le vrai maître de la planète était le sargir plutôt que l'hurgir – ni le commandant n'avaient fait la moindre découverte qui pût leur être utile. Hurlu, d'ailleurs, se contentait maintenant de manger et de dormir. Il disait aux autres :

¾ Vous avez bien tort de vous mettre martel en tête. Ça ne sert exactement à rien, vous le voyez bien.

Quant à Scrou, qui naguère avait été si gai, si frétilant, si spirituel, il vivait quasiment prostré, toujours à la recherche de ce que sa mémoire refusait de lui livrer.

Seul, le Marginal avait appris – et en avait fait part à ses compagnons – des choses qui ne manquaient pas d'intérêt. C'était le sargir lui-même qui avait fini par les lui dire. Jas savait maintenant de quels effectifs disposait Lugurgur, où ils étaient cantonnés, comment ils étaient armés – d'une façon d'ailleurs assez rudimentaire. Il savait combien d'astronefs – de ces astronefs lents, incapables de plonger dans le subespace, qui seuls naviguaient dans ces parages – pouvaient

être mis en ligne. Le sargir lui avait même confié une carte assez sommaire indiquant du moins la répartition des forces sur Zifur.

¾ Mais à quoi tout cela peut-il bien nous servir, soupirait ce soir-là le Marginal, puisque nous ne parvenons pas à nous évader ? L'armée du sargir est une piètre armée. Mais je gage que celle des Krahrarsksiens menacés ne doit pas être très brillante non plus...

¾ Hélas ! gémit Scrou. Elle ne l'est pas du tout. Et mes compatriotes, qui sont toujours plongés dans les délices des fêtes du cinquième millénaire, n'auront même pas le temps de se retourner...

¾ N'empêche, reprit Jas, que le sargir se méfie d'eux. Il sait que les Krahrarsksiens sont beaucoup plus intelligents que les Zifurliens, et que ses généraux, livrés à eux-mêmes, feraient de telles bévues qu'ils iraient à un désastre. Il m'a d'ailleurs l'air de ne pas avoir la moindre confiance dans ses propres talents militaires... C'est pourquoi il a eu recours à moi. Je n'ai pas pu m'empêcher d'examiner le problème, par pure curiosité. Je ne suis pas stratège de métier. Mais je vous assure qu'il suffirait de mettre en pratique les quelques idées qui me sont venues pour réussir sans la moindre anicroche. Conquérir Krahrarsks, même avec la ridicule armée du sargir, serait infiniment plus facile que pour nous de nous évader...

Scrou se précipita sur le Marginal et lui saisit les mains.

¾ Jas ! Oh ! Jas ! Tu ne veux pas dire que tu vas céder à la tentation ?...

Le Marginal éclata d'un grand rire. Il secoua Scrou...

¾ Scrou ! Mon cher petit Scrou... Ne va pas t'imaginer une chose pareille... Mais je comprends ton émotion. Il s'agit de ta patrie. Ecoute-moi, je fais traîner les choses en longueur... Je prépare bel et bien un plan pour le sargir... Je le lui remettrai au dernier moment. Un plan qui lui paraîtra, j'en suis sûr, fort séduisant. Mais s'il le met en pratique, je te le jure, Scrou, il tombera sur un bec...

Le Krahrarsksien serra Jas dans ses bras.

Au même instant, Bolog, qui était allé faire un tour aux cuisines, pénétra en trombe dans la salle.

Le nain semblait si agité que le commandant Hurlu, qui dormait à demi, ouvrit soudain l'œil et devint attentif.

¾ Grand remue-ménage dans la baraque, haleta le bouffon. Ça court de tous les côtés, comme des crabes dans un vaste panier à salade. Et il ne s'agit pas d'une de leurs alertes d'exercice... D'après ce que j'ai appris, les militaires qui criaient et couraient avec tant de vigueur se préparaient à partir à la recherche de quelqu'un qui a disparu...

¾ Que veux-tu que cela nous fasse ? dit Hurlu. Notre sort n'en sera pas changé pour autant.

Bolog se rebiffa :

¾ Non, bien sûr... Et il ne le sera pas davantage quand vous saurez de qui il s'agit. Mais comme vous connaissez la personne en question, cela vous amusera peut-être de savoir son nom.

¾ Eh bien, dis-le ! cria le commandant. Le nain mit ses mains sur ses hanches et attendit un instant encore avant de répondre :

¾ Je l'ai entendu prononcer au moins trois fois... D'abord par un officier qui mettait un autre officier au courant. Puis par un technicien qui parlait à un autre technicien. Le premier disait : « Sihura a disparu ». Le second disait : « Sihura, la fille du vénéré hurgir, est en fuite. » La troisième fois, c'était un officier supérieur, avec au moins quatre galons dorés en travers du poitrail, qui hurlait : « Oui, elle s'est enfuie du palais. Oui, Sihura. Non, on ne sait pas où elle est allée. Mais il faut absolument qu'on la retrouve. » Qu'est-ce que vous en dites ?

CHAPITRE IX

Le Marginal en eut le souffle coupé et ne put que balbutier :

¾ Sihura ?... En fuite ?

Ses pensées avaient pris un rythme désordonné.

« Oui, oui, se disait-il, Hurlu a raison, Bolog a raison, notre sort n'en sera pas changé. Nous allons tous mourir dans un mois. Mais je suis rudement content d'avoir appris ça. Sihura en fuite ! Mais pourquoi a-t-elle fui le palais de son père ? Pas de doute possible... Pour échapper à l'odieux sargir... Je voudrais bien voir la tête qu'il fait, celui-là ! Elle a voulu se soustraire à ce mariage qui devait lui faire horreur... Je me rappelle maintenant ce qu'elle m'a dit pendant ce bal... Son allusion à l'espèce d'esclavage qui l'attendait... Son visible désir de liberté... Ah ! pourvu qu'ils ne la retrouvent pas... Ah ! si nous pouvions nous évader, lui porter secours... »

Jas se voyait déjà hors de la caserne-prison, parcourant la planète avec d'innombrables précautions, découvrant par un miraculeux hasard la misérable retraite de la princesse qui se jetait dans ses bras...

Il secoua la tête. « Pas de rêves chimériques, Jas. »

¾ Oui, dit-il. L'événement n'aura aucune influence sur notre propre destin. Mais cela me fait rudement plaisir d'apprendre que ce maudit Lugurgur a des ennuis avec sa fiancée...

*

* *

Les journées qui suivirent furent semblables aux précédentes. La seule différence était que le nombre des gardiens avait encore diminué, et qu'on ne voyait presque plus de soldats faire l'exercice dans la cour. C'était donc le signe – et Jas s'en réjouissait – que les recherches continuaient, et donc que Sihura n'avait pas été retrouvée.

Bolog le lui confirmait d'ailleurs chaque soir.

¾ On ne parle que de ça dans les cuisines... S'ils avaient remis la main sur cette beauté, je le saurais.

Quand le Marginal revit le sargir, celui-ci semblait être dans un état de rage qu'il ne dissimulait qu'à peine.

¾ Dites-moi vite où vous en êtes, fit-il d'une voix hachée. Car je n'ai pas de temps à perdre avec vous. J'ai d'autres soucis en tête...

¾ Graves ? fit Jas sur un ton de sollicitude.

¾ Graves, oui. Mais cela ne vous regarde pas. Ce que je désire,

c'est une solution rapide des problèmes qui vous ont été soumis. Où en êtes-vous ?

Lugurgur se grattait sans arrêt les mollets des deux mains, et avec vigueur.

¾ Tout va pour le mieux, noble sargir, dit Jas avec un sourire aimable. Je suis même maintenant convaincu que j'en aurai terminé huit jours avant le terme que vous m'avez imparti.

¾ Très bien. Mais tâchez d'aller plus vite encore...

Sur quoi le chef suprême de Burl se retira précipitamment en continuant à se gratter les jambes.

*

* *

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que Jas vit apparaître Scrou dans son bureau.

Il était fréquent, pendant qu'il était là, que l'un ou l'autre de ses compagnons vînt faire un brin de causerie avec lui. Mais le visage du Krahrarsksien lui parut marqué par une assez vive émotion, et il s'écria :

¾ Qu'y a-t-il, ami ? Ils ont retrouvé Sihura ?

¾ Non, fit Scrou. Et c'est heureux... Car j'ai cru deviner que tu t'intéressais beaucoup à son sort. Non. Elle est toujours en fuite...

¾ Alors ? Que se passe-t-il qui a l'air de te mettre dans tous tes états...

¾ Je... Je suis ve... venu en hâte... pour te dire... que... que...
Le jeune homme bégayait, cherchait son souffle.

¾ Dis vite...

¾ Que j'ai retrouvé ce que je cherchais dans ma mémoire... Et c'est... c'est important pour nous, je crois...

¾ Vite, vite... Parle...

¾ Il y a un instant, j'ai vu une scène analogue à celle que Sydnus nous a décrite... Un militaire qui se grattait avec tant d'ardeur sauvage qu'il laissa tomber son arme à terre sans se soucier de la ramasser... En voyant cela, tout m'est revenu comme dans un éclair... Un très vieux souvenir, et c'est sans doute pourquoi il était si récalcitrant... Je devais avoir cinq ou six ans... Un de mes oncles, mort aujourd'hui, un des rares Krahrarsksiens qui avaient fait un voyage sur Zifur, me parlait souvent de cette planète, et il fit un jour allusion aux bizarres démangeaisons qui affectaient uniquement les hommes...

Scrou, maintenant, débitait ses souvenirs à toute allure, comme s'il avait eu peur de les perdre de nouveau avant d'arriver au bout de son exposé. Le Marginal l'écoutait avec une attention intense.

¾ ... Mon oncle me dit que ce n'était pas une maladie qui causait ces démangeaisons, mais qu'elles étaient les effets d'une

drogue dont les Zifurliens mâles ne pouvaient plus se passer depuis plus d'un demi-siècle. Elle a sur eux des effets euphorisants. Au début, pour autant que mon oncle ait pu l'apprendre, cela avait provoqué quelques désordres, à cause des abus. Des sanctions durent intervenir, et aussi une réglementation, car il était désormais impossible de supprimer la drogue. Mais on parvint à en limiter l'usage, et la peine de mort frappa les contrevenants, quel que fût leur rang. Une sorte d'équilibre finit par s'établir. Car ceux qui abusaient du produit étaient vite repérés. Ils ne pouvaient résister à l'effroyable besoin de se gratter pendant des heures.

¾ Curieux, dit Jas. Continue. C'est très intéressant. Sais-tu au moins quelle est cette drogue ?

¾ Oui, oui, Jas. Et c'est bien là le plus important. Il s'agit d'un liquide incolore et d'ailleurs inodore, qu'ils nomment *strul*, et qu'ils extraient d'une plante, la *strulgurla*. Je crois que ce poison non seulement leur donne des démangeaisons, mais que c'est lui qui a développé leur système pileux, en particulier sur les mollets. Sa distribution dans la population est assurée par les pouvoirs publics. Chaque homme reçoit périodiquement une certaine quantité – je ne sais évidemment pas laquelle – de cet affreux liquide, moyennant quoi il est euphorisé, mais sans excès, et ne se gratte que modérément. Ceux qu'on a vus se gratter avec violence avaient dû en absorber un peu plus qu'il ne fallait... Le Marginal eut un petit rire.

¾ Ce devait être le cas du sargir, qui est sorti d'ici avant que tu arrives. Il devait avoir besoin de calmer ses nerfs. Mais pourquoi les femmes ne sont-elles pas intoxiquées, elles aussi ?

¾ Cela leur est interdit sous peine de mort. Les effets sur elles sont encore plus graves que sur les hommes.

¾ Eh bien ! je crois que je sais tout, maintenant.

¾ Non, dit Scrou. J'ai encore à t'apprendre l'essentiel. Je viens de te dire que le *strul* était distribué périodiquement. Je suis à peu près sûr qu'ici, dans cette citadelle, il l'est une fois tous des cinq jours, le matin, dans le laboratoire...

¾ Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

¾ J'ai remarqué, à intervalles réguliers, que des militaires et des techniciens circulaient avec de petits bidons...

¾ Je l'ai remarqué aussi. Mais je n'en avais rien déduit.

¾ Moi non plus, je n'en avais rien déduit jusqu'à ce que la mémoire me revienne. Et lorsque j'avais vu, ce matin même, dans le laboratoire, un gradé remplir les petits récipients apportés par d'autres gradés d'un rang inférieur, j'avais cru simplement qu'il s'agissait d'un liquide servant à la toilette, ou au nettoyage des armes, ou à quelque autre emploi aussi banal... Mais il ne pouvait s'agir que du *strul*... Le militaire que j'ai vu se gratter si intensément avait dû en avaler une

trop forte dose après la distribution parce qu'il en était peut-être privé depuis un jour ou deux...

¾ Infiniment probable, dit Jas. Et diverses petites choses que j'avais observées sans les comprendre me reviennent à moi aussi à l'esprit. En outre, Bolog m'a raconté qu'aux cuisines il avait souvent vu des marmitons boire une gorgée d'un liquide à un petit flacon qu'ils gardaient dans leur poche. Après quoi, selon Bolog, « ils prenaient un air rêveur, comme un chat qui vient de faire caca dans la cendre... » Mon bouffon croyait qu'il s'agissait d'une liqueur forte.

¾ En fait, ils se droguaient, comme tous les Zifurliens. J'en viens d'ailleurs à me poser une question à ce sujet. Il est patent que, pendant des siècles, ces gens se sont montrés pacifiques et – bien qu'ils aient toujours vécu très repliés sur eux-mêmes – n'ont jamais cherché querelle à leurs voisins. Je me demande si ce n'est pas ce poison qui les a rendus belliqueux, tout au moins certains d'entre eux, à commencer par leur sargir.

¾ Possible, dit Jas. En tout cas, de tous les renseignements que nous avons pu recueillir, celui que tu viens de m'apporter est le plus précieux. Reste à voir le parti que nous pouvons en tirer.

Le Marginal passa le reste de la journée à y réfléchir.

Quand il regagna – plus tard que d'habitude – l'appartement qu'il partageait avec ses compagnons, il eut une mauvaise surprise. Scrou n'était pas là. Bolog, Sydnus et le commandant Hurlu arboraient des mines inquiètes.

¾ On se demande ce qui a bien pu lui arriver, dit Sydnus.

¾ Ils l'ont sûrement emmené ailleurs, s'écria le nain. La dernière fois que je l'ai vu, c'était dans le grand hall, il y a près d'une heure. Il était entre deux sbires qui le tenaient par le bras et le tiraient sans ménagement...

¾ Mais pourquoi ? dit Jas, soudain très inquiet, lui aussi.

¾ Aucune idée, fit Sydnus.

¾ Je présume, intervint le commandant, qu'ils ont dû découvrir que notre ami Scrou est un Krahrarsksien, et que cela ne leur a pas plu.

¾ Ils en avaient comme un vague soupçon, reprit Jas. Mais pas de preuves.

¾ Ils ont sans doute fini par en trouver, dit Hurlu. Vous pensez bien qu'ils ne se sont pas privés de fouiller notre astronef de fond en comble. Ils ont dû dénicher dans la cabine qu'y occupait Scrou quelque papier ou quelque indice témoignant de son origine...

¾ Je suis bouleversé, bégaya le Marginal. Un si bon ami. Un garçon si précieux... Il venait de m'apporter un renseignement du plus grand prix... Mais que pouvons-nous faire ?

¾ Rien, dit sombrement Hurlu.

¾ Au même instant, la porte de la salle commune où ils étaient s'ouvrit. Un officier à quatre galons d'or parut. Il pointa son index en direction de Jas.

¾ Vous, fit-il. Notre vénéré sargir veut vous voir. Immédiatement. Suivez-moi...

*

* *

Le Grand Marginal obéit, très inquiet. Il se demandait si Lugurgur n'avait pas eu vent, par quelque moyen, de sa conversation avec Scrou. S'il en était ainsi, on les exécuterait tous avant l'aube.

Le chef suprême de Burl l'attendait dans la salle même, assez proche, où il l'avait vu pour la première fois. Deux de ses yeux semblaient éteints, probablement sous l'effet de la drogue. Le troisième, celui du milieu, brillait d'un éclat redoutable. L'expression du visage témoignait d'une férocité qui frisait la démence. Le personnage grattait ses mollets d'une façon spasmodique. Il hurla :

¾ Ainsi donc, vous aviez parmi vous un Krahrarsksien... J'en ai maintenant la preuve.

« Attention à ce que tu vas dire et faire... », pensa Jas.

¾ C'est exact, fit-il calmement. Il s'agit de Scrou.

¾ Pourquoi ne me l'aviez-vous pas dit ?

¾ Vous ne me l'avez jamais demandé, noble sargir.

Et Jas pensa : « J'ai une sacrée envie de t'étrangler. » Mais il sentait dans son dos les deux sbires qui le surveillaient. Et il comprit qu'il fallait parler, étourdir l'autre sans se laisser interrompre. Aussi poursuivit-il :

¾ Je pensais que vous le saviez depuis le début, et que vous n'attachiez à ce fait aucune importance, en quoi vous auriez eu raison. Scrou m'a aidé, sur Krahrarsks, à accomplir la tâche pour laquelle on m'avait fait venir. C'est un garçon intelligent. Je l'ai initié à quelques-unes des méthodes du Marginalat. Et quand il a su que j'avais accepté de me rendre sur votre planète, il m'a demandé de m'accompagner pour me seconder. Comme j'ignorais alors ce que vous attendiez de moi, je n'ai pas cru devoir refuser. Mais que pouvez-vous craindre de lui ? Il est aussi désarmé et impuissant que nous tous depuis que nous sommes sous votre coupe d'une façon absolue. J'ajoute que, après avoir appris de vous-même que Krahrarsks était le but de votre entreprise – ce que je me suis gardé de lui révéler – je l'ai tenu à l'écart de mon travail...

¾ J'ai préféré le mettre moi-même beaucoup plus à l'écart encore, et je me demande si je ne vais pas vous mettre tous hors de nuire d'une façon radicale et définitive...

Le Marginal se redressa, regarda l'autre tout droit dans son œil féroce, prit le ton d'une personne gravement peinée par une offense

imméritée.

¾ Oh ! noble et vénéré sargir, je vois bien que votre suspicion s'étend jusqu'à moi. Et ceci au moment où j'approche du but que vous m'avez assigné... Allez-vous détruire de vos propres mains ce qui va assurer votre réussite ? Je m'étais promis de ne vous remettre mon plan que lorsqu'il serait au point... Mais je vois bien qu'il me faut dès maintenant vous mettre au courant de ce que j'ai déjà élaboré, afin que vous compreniez que j'ai tout mis en œuvre pour vous servir. Veuillez m'écouter, je vous en supplie...

Jas se lança alors dans un discours étincelant. Et, cette fois, il n'improvisa pas tout à fait, ce qui le rendit encore plus convaincant. Mais le plan qu'il développa – et auquel il avait travaillé les jours précédents – n'était autre que celui – fallacieux, astucieux mais terriblement séduisant – qui était destiné à assurer la déconfiture des Zifurliens s'ils attaquaient Krahrrarsks.

Le visage du sargir se détendit. Il eut bientôt l'air de boire du petit lait. L'état d'euphorie artificielle dans lequel il se trouvait devait y aider. La péroration du Marginal fut d'une envolée extraordinaire, comme si elle était déjà portée par les ailes de la victoire.

¾ Je crois que j'ai eu tort de vous mal juger, dit finalement Lugurgur. Mais achevez vite ce travail. J'ai besoin d'une diversion, d'un réconfort moral dans la passe pénible que je traverse... Quant à Scrou, je suis obligé de le garder à l'écart.

*

* *

¾ J'ai eu chaud, dit Jas lorsqu'il eut rejoint ses compagnons.

Il leur rapporta ce qui venait de se passer avec le sargir. Puis il les mit au courant de sa conversation avec Scrou, ajoutant :

¾ Il s'en est fallu de peu que ce cher garçon ne nous soit enlevé avant de m'avoir parlé.

¾ Hé ! dit Bolog, c'était tangent... Mais je commence à comprendre bien des choses, grâce à la petite cervelle qui occupe ma grosse tête. J'avais déjà remarqué, aux cuisines, que ceux qui préparent nos repas si appréciés de Hurlu, se montraient plus loquaces, plus confiants – surtout le préposé à la soupe – lorsqu'ils avaient avalé une petite gorgée de ce que je croyais être une liqueur. Mais quand je leur demandais de m'en faire goûter, ils prenaient un air pincé et lointain... Ils refusaient. J'avais remarqué aussi que le chef cuisinier, qui est gros comme une barrique, apportait tous les cinq jours un bidon avec le contenu duquel il remplissait les flacons des autres, qui se mettaient aussitôt à biberonner. Et à se gratter... Mais maintenant, j'ai une idée... Jas l'interrompt.

¾ Il faudrait, bouffon, que tu nous procures un peu de ce liquide, car j'ai, moi aussi, une idée. Crois-tu que ce soit possible ?

¾ Oh ! la la ! dit Bolog. Il est toujours possible d'essayer. Mais si je me fais prendre, couic !

Le Marginal se tourna vers le commandant.

¾ Et toi, Hurlu, tu vas tâcher de savoir où ils entreposent leur *strul* dans le laboratoire...

Hurlu-Ber-Hurlu eut un large sourire.

¾ Je le sais déjà. Une série de bonbonnes plus ou moins grandes sur lesquelles le nom du liquide est écrit en toutes lettres. Pas plus tard que ce matin, j'ai vu l'officier qui faisait la distribution. Mais comme je ne savais pas ce que c'était, je n'y ai pas prêté attention.

¾ Bravo ! dit Jas.

¾ Doucement, dit Hurlu. Ces bonbonnes sont enfermées, comme d'ailleurs tous les autres flacons que tu as pu voir au laboratoire, dans une vitrine dont le verre est aussi épais et incassable que celui d'un hublot d'astronef. Les serrures sont solides. Fermées à clef, naturellement.

¾ On avisera, dit Jas. Pour le moment, je vais dormir.

¾ Et mon idée ! hurla Bolog.

¾ Probablement la même que la mienne. Mais avant de la mettre en pratique, il faut remplir certaines conditions préalables. On en reparlera quand ce sera fait. Ramène-nous d'abord un flacon. Tâche aussi, Bolog, de savoir où ils ont mis Scrou. Bonsoir.

*

* *

Le lendemain, en fin de journée, le bouffon fit une entrée triomphale dans la salle commune.

¾ Regardez de quoi je suis capable ! Il brandissait un minuscule flacon.

¾ Qu'est-ce que c'est ? demanda Hurlu.

¾ Du *strul* ! Il provient de la poche du préposé aux soupes. J'en ai encore froid dans le dos. Jamais je n'aurais cru que je pouvais être aussi audacieux, moi, humble bouffon. Mais la perspective de passer bientôt sous une machine à hacher m'a donné la force du lion et la ruse du renard.

Le commandant haussa les épaules.

¾ Et tu penses, nabot, que cette fiole va nous ouvrir les portes de notre prison ?...

¾ Félicitations, Bolog, lança le Marginal de sa voix puissante. Et toi, Hurlu, tu ne comprends rien à rien.

¾ Très juste, dit le nain. Je l'ai toujours dit.

¾ Réfléchissez, reprit Jas. Voilà plus de cinq semaines que nous sommes ici, à nous triturer les méninges pour trouver un moyen de fuir...

¾ Je ne me suis rien torturé du tout, dit le commandant. Et j'ai

eu raison.

¾ Tu avais raison quand tu déclarais que nous n'avions que nos mains et nos têtes. Pas un outil, pas une arme, pas un appareil de communication, pas un émetteur d'ondes thermiques ou atomiques, pas un poison...

¾ Pas même un cure-dent, dit Bolog.

¾ Rien. Et, autour de cette prison, une nuée de gardes-chiourme contre lesquels nous n'avions aucun moyen d'action...

¾ Et tu t'imagines que nous en avons un, maintenant ?

¾ Laisse-moi parler, Hurlu-Ber-Hurlu. Cette drogue qu'ils ont, c'est leur faiblesse. Quand ils en prennent trop, ils sont obligés de se gratter les jambes pendant des heures comme des forcenés, sans rien pouvoir faire d'autre.

¾ Parfaitement exact, confirma Sydnus. Le militaire que j'ai vu se comporter ainsi, et que j'ai ensuite observé de loin, a continué pendant plus de vingt minutes... Et cela durait toujours quand je me suis éloigné.

¾ Si donc, reprit Jas, nous parvenions à droguer en même temps tous ceux qui sont ici, nous pourrions fuir, et fuir avec les armes que nous leur prendrions. Je ne vois qu'un moyen pour y parvenir. La soupe...

¾ La soupe ! cria Bolog d'une voix perçante. Mais c'est mon idée, Jas ! La soupe du soir, que tout le monde mange en même temps, et qui est d'ailleurs délicieuse, il faut bien le dire. La soupe qu'ils font cuire dans quatre énormes marmites...

Le commandant haussa les épaules.

¾ Et vous vous imaginez qu'avec le contenu de la fiole que ce nain bavard vient de rapporter, vous allez pouvoir droguer toute la garnison ?

¾ Non, Hurlu, dit le Marginal. Nous ne sommes pas idiots. Et c'est toi qui vas nous procurer la quantité voulue, en allant la prendre où elle se trouve. Mais, auparavant, il faut que nous sachions quelle quantité de *strul* nous sera nécessaire pour obtenir l'effet voulu. Cette fiole nous le dira. Il faut que l'un de nous expérimente leur drogue.

¾ Moi, dit Bolog. Je suis volontaire. J'ai toujours rêvé de paradis artificiels. Je veux voir quel effet ça fait... Oh ! rien qu'une fois, bien entendu.

Déjà, le bouffon portait le petit flacon à ses lèvres.

¾ Pas si vite, cria Sydnus. Il nous faut savoir la quantité exacte que tu vas absorber. Très peu, pour commencer.

Ils mirent dix gouttes dans un verre d'eau que Bolog avala.

Au bout de deux minutes, ses gros yeux de batracien devinrent rêveurs, puis langoureux, tandis qu'il déclarait :

¾ Oh ! la la ! je me promène sur des tapis roses, je vois des

fleurs pareilles à des étoiles, j'ai l'impression de manger un miel plus doux que tous les miels possibles et imaginables. C'est fou ce que je me sens bien... Je ne me suis jamais senti aussi bien... Je flotte librement dans des parfums que vous ne pourriez même pas imaginer...

Brusquement, il porta sa main à sa jambe et se gratta. Puis il y mit les deux mains.

¾ Cesse de te gratter, lui dit Jas. Bolog y parvint, et put même résister pendant cinq minutes aux démangeaisons qu'il éprouvait.

¾ La dose n'est pas assez forte, conclut le Marginal.

*

* *

Pendant les trois soirées suivantes, ils poursuivirent l'expérience. Le nain, bientôt, fut obligé de se dénuder les jambes avant de commencer, afin de pouvoir se gratter mieux. Il décrivait avec complaisance ce qu'il éprouvait. Mais, parfois, il s'écriait :

¾ Je n'ai qu'une peur ! C'est de voir pousser sur mes jolis mollets des poils pareils à des baguettes de tambour.

Jas, dès la deuxième séance, avait demandé à son bouffon :

¾ Le fait de te gratter si fort ne contrarie-t-il pas l'euphorie que tu ressens ?

¾ Au contraire. Cela augmente le plaisir.

Finalement, ils arrivèrent à la conclusion que quarante-cinq gouttes – et compte tenu de l'accoutumance en ce qui concernait les Zifurliens – seraient suffisantes pour mettre ceux-ci hors d'état d'intervenir pendant plus d'une heure. La fiole était d'ailleurs maintenant presque vide. Et Bolog grognait :

¾ Ça va me manquer... Je commençais à y prendre goût-Mais Jas hurlait :

¾ Il ne me manquerait plus que ça ; avoir un bouffon intoxiqué ! Tu délires déjà bien assez sans avoir à prendre de cette saloperie.

Au cours de ces mêmes journées, ils avaient examiné avec plus d'attention qu'ils ne l'avaient fait jusque-là l'armoire vitrée où était entreposé le *strul*. Ils avaient calculé que, pour neutraliser tous ceux qui vivaient dans la citadelle, il leur faudrait approximativement deux litres du liquide incolore. Or, les récipients les plus petits semblaient avoir une contenance de trois litres.

¾ Nous pourrions faire large mesure, disait Bolog. Procurez-moi seulement une de ces bonbonnes, et je vous jure que son contenu ira tout droit dans la soupe le soir que nous aurons choisi... Je connais maintenant suffisamment les cuisiniers pour savoir quand et comment je pourrai opérer sans risque...

Quelques jours plus tard, Hurlu dit aux autres :

¾ J'ai un plan pour m'emparer du *strul*...

¾ Ah ! fit Jas. Tu t'es enfin décidé à travailler un peu ?

¾ Uniquement parce que je me rends compte que nous avons maintenant une petite, toute petite possibilité de fuir...

¾ Et ce plan ?

¾ Je vous en parlerai quand le moment sera venu. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'opérerai vers la fin de la distribution de la drogue. Et si nous pouvions filer le soir même, cela n'en vaudrait que mieux...

¾ Il nous faut donc dès maintenant, dit Jas, fixer la date de notre départ...

Ils se livrèrent à de longs calculs pour essayer de déterminer le moment le plus probable où apparaîtrait dans le ciel de Zifur l'astronef de secours envoyé par la Guilde. Ils tombèrent d'accord pour penser que ce serait au cours de la dernière semaine du délai qui avait été donné à Jas par le sargir. Il faudrait donc qu'ils soient au large un peu avant.

Un jour fut donc fixé, coïncidant naturellement avec une distribution de *strul*.

Le surlendemain, Bolog apporta une bonne nouvelle.

¾ Je sais où est Scrou, leur dit le nain. C'est le préposé à la soupe, avec qui je suis maintenant très copain, qui me l'a révélé. Comme il a reçu sa ration d'euphorisant ce matin, et qu'il souffrait du manque après la disparition de son flacon, il s'en est collé une bonne lampée dans le museau, ce qui l'a rendu loquace. Tout en se grattant les mollets des deux mains, il m'a expliqué que le Kraharsksien avait été enfermé dans le bâtiment de l'autre côté de la cour, porte 5, première pièce à droite...

¾ Il faudra qu'on le délivre en fuyant, dit Jas. L'idée que nous aurions pu partir sans lui m'était insupportable.

¾ A nous aussi, reprit Bolog. A part ça, rien de bien nouveau. Sihura est toujours en fuite. Je ne sais toujours pas ce que sont les Slircs. Mais je crois avoir compris que les *bohurs* pourraient être des bêtes... Domestiques ou sauvages, je n'en sais rien. Mais il m'a semblé qu'elles devaient jouer un rôle assez important dans la vie de cette planète. Je présume que ce sont elles qui fournissent les excellents rôtis que nous mangeons tous les jours...

Jas se refusait à penser à ce qui se passerait quand ils se seraient évadés, s'ils y parvenaient. Chaque chose en son temps. Mais il aspirait de plus en plus violemment à être « dehors ».

« Dehors », c'était partout ailleurs que dans une prison, ou un palais, ou une demeure où il y avait des Zifurliens. « Dehors », c'était aussi là que vivait Sihura. Car elle n'avait pas été retrouvée, pas reprise, ce qui semblait être la preuve qu'il y avait, sur cette planète,

des endroits où on pouvait se cacher. Il existait même une chance sur un million pour qu'il la revît, surtout s'ils étaient finalement sauvés par un astronef de la Guilde.

Le Grand Marginal avait toujours eu foi en son étoile.

CHAPITRE X

Ils étaient passablement nerveux quand le jour J arriva. Et ils sursautèrent, sauf Hurlu, quand se déclencha la sonnerie d'alerte. Ils savaient, pourtant, qu'elle allait se déclencher. Car Hurlu en personne avait appuyé sur le bouton. C'était là son plan...

Ils étaient tous aux abords du laboratoire où s'achevait la distribution du *strul*. La grande salle, où il n'y avait plus beaucoup de monde, se vida en quelques secondes. Les techniciens, les militaires, obéissant à la consigne, et abandonnant toute autre occupation, couraient vers leurs lieux de rassemblement.

¾ Vite, dit Jas. La porte de la vitrine est restée ouverte.

Le plan d'Hurlu était simple.

Les alertes, à titre d'exercice, étaient assez fréquentes, et survenaient à des heures inopinées. Le commandant avait repéré – bien par hasard – l'endroit et la façon dont elles étaient données. Il était à peu près sûr que même le distributeur de *strul* lâcherait tout pour se précipiter vers le point où il devait aller. C'était ce qui venait de se passer. Ils avaient maintenant quatre ou cinq minutes pour opérer.

Ils ne touchèrent pas à la bonbonne encore à demi pleine qui était restée sur le sol. Ils s'emparèrent, dans le bas de la vitrine, d'un récipient de trois litres, que le gros Sydnus cacha sous les vastes pans de son costume, et le remplacèrent par un récipient tout semblable – Bolog l'avait trouvé sans difficulté à la cuisine où il en traînait un peu partout – qu'ils avaient rempli d'eau.

Jas resta dans les parages. Il vit, l'alerte terminée, le préposé à la distribution revenir et achever sa tâche, puis fermer à double tour la porte vitrée. Le Marginal et ses compagnons n'avaient plus qu'à attendre le soir.

*

* *

¾ C'est fait ! dit Bolog.

Ils poussèrent tous un soupir de soulagement. Car le reste de la journée leur avait paru terriblement long, et leur nervosité était revenue à mesure que les heures s'écoulaient.

¾ Ils n'y ont vu que du feu, reprit le bouffon. Heureusement que, depuis huit jours, j'avais pris la bonne habitude de goûter la soupe sous les yeux des cuisiniers, sous prétexte qu'elle n'était pas la

même d'une marmite à une autre. Ça les amusait, ces simples d'esprit, et ils disaient que j'avais le palais bien délicat si je trouvais des différences. Mais cela me permettait de me pencher sur les gros chaudrons où cuit l'odorante tambouille. Pour un prestidigitateur chevronné comme moi, ce fut un jeu d'enfant de me livrer à la petite opération que vous savez.

Le nain n'avait naturellement pas emporté, pour se livrer à cette curieuse besogne, le récipient relativement gros qui contenait le *strul*. Celui-ci avait été réparti dans une série de petits flacons dont il avait bourré ses poches.

¾ Je vous promets qu'ils vont se gratter dur, ajouta-t-il en guise de conclusion.

Il n'y avait plus qu'à attendre qu'on apportât leur repas du soir, ce qui ne tarda guère. Deux de leurs gardiens entrèrent, chargés de plats, d'assiettes, de verres, de flacons et d'une grosse soupière. Le potage, à peine eurent-ils le dos tourné, disparut dans les lavabos.

¾ Ah ! tu vas la regretter, cette bonne soupe, commandant Hurlu, dit Bolog. Car elle faisait ton régal...

Ils ne touchèrent que fort peu aux autres mets. Depuis dix jours, d'ailleurs, ils se rationnaient, mettant de côté tout ce qui pouvait se conserver, afin de l'emporter. Car ils ne savaient pas comment ils allaient vivre quand ils auraient fui. Cela commençait d'ailleurs à les préoccuper tous.

¾ On verra bien, répétait le nain. On verra bien...

Jas pensait à la tête que ferait le sargir quand il apprendrait qu'ils s'étaient évadés. Il l'avait encore vu la veille, plus rageur, plus impatient, plus énervé que jamais. Et pour le calmer, il lui avait livré, en lui disant qu'il allait les signoler encore, les derniers éléments du plan mirobolant qu'il avait conçu pour qu'une attaque des Zifurliens contre Krahrarsks fût un désastre.

Le Marginal regardait souvent sa montre. La nuit était tombée depuis une heure et la pâle et unique lune de la planète devait se lever à l'horizon. Ils savaient que le ciel était sans nuages. Jas avait dans sa poche la carte que lui avait remise le sargir. Elle lui serait utile pour éviter les villes et les camps militaires. La direction du nord lui semblait la plus propice.

¾ Va voir où en sont nos gardiens, dit-il à son bouffon. Et vous, préparez-vous.

Avec les draps de leurs lits et les rideaux de leurs chambres, ils avaient confectionné des sacoches, des ceintures, tout un attirail sommaire.

Quand le nain, qui avait disparu, revint, il riait à gorge déployée et ressemblait à une gargouille.

¾ Ça y est ! Ils se grattent comme des perdus. Regardez. J'ai pu

leur prendre leurs armes sans qu'ils bronchent. C'est le moment de filer...

¾ Vite, dit Jas. Et, d'abord, allons délivrer Scrou. Pourvu qu'il soit toujours au même endroit...

Ils partirent en trombe, tombèrent dans le grand hall sur une escouade de soldats trop occupés à se frotter les jambes pour se soucier d'autre chose, et les désarmèrent en un clin d'œil.

Ils traversèrent la cour au galop, ne s'arrêtèrent un instant que pour faire main basse sur le harnachement d'un gros officier haut gradé qui, dans une pose grotesque, se livrait aux mêmes gestes frénétiques que tous les autres. Jas trouva sur lui non seulement des armes qu'il passa dans sa propre ceinture, mais une boussole, des jumelles, et – quelle chance ! – un poste de radio portatif.

¾ C'est ici, cria Hurlu. La porte à droite... C'est ici que nous allons trouver Scrou... Viens vite, Jas...

Tandis que Bolog et Sydnus neutralisaient les gardiens, le Marginal et le commandant ouvraient la porte et se précipitaient dans une petite pièce aux murs nus... Mais ils tombèrent sur une difficulté à laquelle ils n'avaient pas pensé...

Scrou était bien là. Mais lui aussi se grattait les mollets avec une telle violence qu'il était clair qu'il ne pouvait rien faire d'autre.

¾ Scrou ! hurla Jas. Nous venons te délivrer...

Le Krahrarsksien bégaya :

¾ Je le vois bien... Mais je ne peux pas marcher... Je suis dans des nuages roses... Je visite le paradis...

¾ Tâche de te ressaisir...

¾ Je le voudrais bien... Impossible... Portez-moi si vous le pouvez... Je devine ce que vous avez fait... J'y ai pensé souvent... Ah ! si j'avais pu savoir... Mais je...

Le Marginal se tourna vers le commandant.

¾ Hisse-le sur mon dos et attache-le avec ses draps. Mais laisse ses mains libres, pour qu'il puisse se gratter tout son soûl...

C'est dans cet équipage que Jas poursuivit sa ruée vers la liberté. Ils ne tardèrent pas à trouver la sortie sur les vastes espaces du dehors. Là, les gardiens étaient nombreux, mais tous, courbés comme des courtisans devant un monarque, et c'était un spectacle plein d'humour, s'abandonnaient aux délices d'un grattage – ou d'un grattement, ou d'un gratouillage – particulièrement vélocé.

Tous sauf un, qui brandit les fuyards son tube paralysant. Mais le commandant Hurlu-Ber-Hurlu, qui tenait dans sa propre main un tube semblable, fut plus rapide que lui, et étendit tout raide le vaillant Zifurlien.

¾ En voilà, un, dit Bolog, qui ne doit pas aimer la soupe. Maintenant, filons, filons vite.

Ils filèrent. Vers le nord.

*

* *

Ils étaient dans une plaine qu'éclairait faiblement la lune, sur une sorte de lande grisâtre, au poil ras. La marche y était aisée. Ils s'éloignaient le plus vite possible des grands bâtiments qui, derrière eux, formaient une masse sombre.

Malgré sa charge, le Marginal qui, de tous temps, avait exercé sa puissante musculature, était presque capable de courir. Sur son dos, Scrou gigotait, labourait ses mollets et délirait doucement. Il parlait de prairies suaves où poussaient des fleurs comme il n'en avait encore jamais vu, de châteaux enchantés, de festins.

Bolog, handicapé par ses courtes jambes, avait du mal à suivre ses compagnons.

¾ Pas si vite, leur criait-il. A ce train-là, nous arriverons au bout de cette maudite planète avant même de nous en être rendu compte. Attendez-moi... sinon, je vais me faire claquer un poumon...

Ils ralentirent un peu. Puis, au bout d'une demi-heure, ils transférèrent Scrou du dos de Jas sur celui d'Hurlu. Après une autre demi-heure, ce fut Sydnus qui le prit.

¾ Je m'excuse d'être un colis si encombrant, leur disait le Krahrrsksien. Mais j'espère que je vais bientôt cesser de me gratter délicieusement et de voir des anges.

¾ Ne dis pas de bêtises, fit Jas. Plus longtemps tu te gratteras, mieux cela vaudra pour nous, car nos poursuivants éventuels seront dans le même cas que toi...

¾ Et j'espère, dit Hurlu, qu'il n'y a pas eu dans la citadelle trop de non-mangeurs de soupe... Car ils auraient été capables de se lancer rapidement à nos trousses...

Ils s'arrêtaient quelques secondes de loin en loin pour tendre l'oreille et regarder derrière eux. Mais la nuit demeurait silencieuse et ils ne voyaient rien de suspect. Le paysage demeurait toujours aussi monotone et nu.

Ils ne s'accordèrent une première pause qu'au bout de deux heures. Ils en profitèrent pour faire l'inventaire de ce qu'ils avaient saisi çà et là sur les Zifurliens. Ils disposaient maintenant de trente-deux « paralysants », – Bolog en avait mis tout autour de sa ceinture – de vingt et un tubes « thermiques », armes qui devaient être passablement redoutables, de très nombreux étuis qui devaient servir à la recharge, de divers petits engins dont ils n'avaient pas le loisir d'étudier le fonctionnement, de trois boussoles, de quatre paires de jumelles, de cinq ou six torches électriques et de deux émetteurs-récepteurs de radio très miniaturisés.

¾ Intéressant butin, dit Jas. Mais ne nous attardons pas.

Ils se remirent en marche. Scrou se grattait toujours, mais il leur affirma que l'effet de la drogue commençait à se dissiper. Ils marchèrent encore pendant deux heures et ne s'arrêtèrent que parce que Bolog ne pouvait plus les suivre...

Ils se reposèrent un peu plus longtemps que la fois précédente.

¾ Je crois que je vais maintenant pouvoir me servir de mes jambes, dit le Kraharsksien.

¾ Et moi, dit Bolog, je crois que je ne vais plus pouvoir me servir des miennes. Je suis exténué.

¾ Grimpe sur mes épaules, lui dit Jas. Tu n'es pas beaucoup plus lourd qu'un cochon de lait.

¾ Un cochon ! s'exclama le nain. Tu aurais pu choisir pour ta comparaison un animal plus poétique. Je suis vexé, mais j'accepte ta proposition.

Le petit groupe continua de s'éloigner.

¾ Ah ! la la ! disait le nain, sur quoi allons-nous maintenant tomber ? En tout cas, pour le moment, c'est moi qui domine la situation...

*

* *

Ils tombèrent, après six heures de marche, sur une palissade. Une haute et épaisse palissade, faite de gros rondins plantés côte à côte et épointés du bout pour rendre plus difficile leur franchissement.

¾ Hé ? fit Hurlu. N'y aurait-il pas un camp militaire là, derrière ?

¾ Pas indiqué sur ma carte, dit Jas. Ils entendirent une sorte de mugissement lointain.

¾ Ce doit être un parc à bétail, dit Sydnus. J'ai déjà vu des dispositifs de ce genre sur des planètes agricoles. On va essayer de le contourner.

Ils longèrent pendant plusieurs kilomètres ce mur imprévu, mais n'en trouvèrent pas le bout.

¾ Il faut franchir l'obstacle, dit le Marginal.

Ils y parvinrent sans trop de difficultés, en se faisant la courte échelle et en utilisant les sangles qu'ils avaient découpées dans leurs draps.

Chose curieuse, de l'autre côté de la palissade, l'herbe, bien que toujours grise, était haute mais n'entravait pas trop la marche.

¾ C'est un pâturage, dit Sydnus.

¾ Attention ! fit Bolog qui était remonté sur les épaules du Marginal. Il doit y avoir des agriculteurs dans les parages. Nous risquons de tomber sur eux.

¾ Ils ne sont certainement pas très dangereux, ni très nombreux, dit Hurlu. Et s'ils nous menacent, nous avons ce qu'il faut

pour les endormir. En avant...

Ils se remirent en route pour traverser ce qu'ils prenaient pour un vaste enclos. La nuit était devenue assez claire. La lune trônait au-dessus de leurs têtes.

Scrou commençait à donner des signes de fatigue. Il continuait à se gratter de temps à autre.

¾ Cette sacrée drogué m'a démolé ! dit-il.

¾ Nous allons être obligés de nous arrêter bientôt, dit Jas. Car le jour n'est pas loin, et nous sommes tous plus ou moins fatigués. Mais il va falloir trouver quelque endroit à l'abri des regards pour nous y reposer. Et je n'en ai pas vu jusqu'à maintenant.

Ils continuèrent à avancer en silence. Brusquement, une sorte de mugissement tout proche les fit presque sursauter.

¾ On va tomber sur du bétail, dit Sydnus.

¾ Là-bas ! s'écria Bolog qui était bien placé pour observer le paysage. Là-bas ! Des espèces de lapins...

Le commandant se mit à rire.

¾ Des lapins, oui. Avec de grandes oreilles. Et qui marchent effectivement en faisant de petits sauts comme des lapins... Mais qui sont gros comme des éléphants...

Ils s'étaient tous arrêtés pour regarder ces bêtes étranges et volumineuses. Il y en avait trois, à une soixantaine de mètres, qui semblaient folâtrer sous la clarté lunaire. Dans la brume légère, elles paraissaient grises, mais étaient sans doute blanches.

¾ Sûrement des animaux domestiques, dit Sydnus. Nous ne manquerons pas de vivres.

A peine avait-il prononcé ces paroles qu'un des lapins gigantesques fonça sur eux en faisant des bonds énormes.

¾ Attention ! hurla Bolog. Il va nous écrabouiller. Ouille ouille...

Mais, déjà, Hurlu avait tiré son tube paralysant de sa ceinture et l'avait actionné. Le monstre vint s'abattre à deux ou trois mètres d'eux. Sa masse les épouvanta. Si le commandant avait eu un réflexe moins prompt, un ou deux d'entre eux auraient été écrasés.

Ils s'étaient déjà tous saisis de leurs armes, car le second « lapin », puis le troisième, fonçaient à leur tour.

Ils les abattirent. Puis ils se regardèrent, effrayés, perplexes.

¾ Oh ! la la ! gémissait Bolog. L'endroit est malsain. Nous sommes tombés dans une réserve de bêtes féroces. Cette planète est abominable... Filons vite... Filons...

¾ Minute, dit Jas. Je veux d'abord examiner ces bestioles. Descends de mes épaules, bouffon...

¾ Non, non... Je me sens davantage en sécurité sur ton dos hospitalier...

Le nain dut néanmoins mettre pied à terre.

Les bêtes abattues, malgré leur aspect de rongeurs inoffensifs que ne semblait pas contredire leur énormité, étaient, en fait, des fauves redoutables. Leurs pattes comportaient des griffes terribles, longues, acérées, coupantes, dures comme de l'acier. Leur denture ressemblait à celle du tigre. Et les cinq fuyards avaient déjà pu juger de leur vélocité et de leur souplesse.

¾ Ah ! ça, alors, dit Scrou. Si vous vous étiez évadés sans armes, nous serions tous morts à l'heure qu'il est...

¾ Filons, gémit Bolog. Filons, filons... D'autant plus qu'on doit commencer à nous courir après.

Ils filèrent, l'œil aux aguets, l'oreille tendue, l'arme à la main. La volonté de quitter au plus vite cette zone dangereuse leur redonnait des forces...

¾ Je me demande, fit le nain, si ces féroces lapins ne sont pas ce que les cuisiniers appelaient les *bohurs* en faisant une mine craintive comme s'ils avaient parlé du diable.

¾ Possible, dit Jas. Mais, pour le moment, le nom importe peu.

Ils marchèrent longtemps, toujours en direction du nord, et le Marginal consultait de temps à autre sa boussole. Les premières lueurs verdâtres de l'aube commençaient à se manifester à l'est quand ils aperçurent, loin devant eux, une nouvelle palissade, ce qui redoubla leur courage.

Comme ils en approchaient, ils entendirent le bruit d'une immense galopade couronné par un mugissement sourd et continu.

¾ Vite, vite, vite, hurla le bouffon. Je vois tout un troupeau qui vient par ici. Vite...

Ils se mirent à courir à perdre haleine. Quand ils atteignirent la palissade, les fauves n'étaient plus qu'à deux cents mètres. Jamais escalade d'un obstacle ne fut aussi prompte. Jas, monté le dernier, était encore à cheval entre deux rondins pointus lorsque le flot des monstres blancs déferla au-dessous de lui, dans un vacarme de beuglements stridents. Il y en avait au moins cinquante.

Il s'étonna qu'ils ne puissent pas bondir par-dessus l'obstacle. Mais après les avoir observés un moment, il comprit que ces *bohurs* – si c'étaient des *bohurs* – étaient plus doués pour le saut en longueur que pour le saut en hauteur.

Il se laissa tomber parmi ses compagnons qui, tous, s'étaient couchés sur le sol pour reprendre leur souffle. Il fit comme eux.

¾ Je crois qu'on a eu chaud, dit-il.

Bientôt, le jour parut. Mais il eût été imprudent de se remettre en marche. Ils étaient d'ailleurs trop fatigués pour fournir un nouvel effort, malgré leur désir de s'éloigner le plus possible de leur prison.

Derrière la palissade, le paysage était un peu différent, bien

qu'ils ne pussent en voir qu'une faible partie, car ils étaient maintenant dans une légère dépression. Mais ils apercevaient des arbres mauves et des arbustes de même couleur qui semblaient couverts de fruits. Ils se dirigèrent vers un bosquet assez épais qui les abriterait suffisamment pendant le jour, dans le cas probable de recherches aériennes. Ils n'eurent même pas le courage de manger.

Comme il allait fermer l'œil, Jas vit Bolog qui ouvrait un petit flacon.

¾ Qu'est-ce que c'est que ça ? beugla le Marginal. Donne-moi ça, imbécile.

L'autre prit une mine contrite.

¾ Un peu de *strul*, dit-il. Je l'ai trouvé dans la poche d'un des militaires, et je l'ai emporté machinalement.

¾ Et tu allais en boire une gorgée ?

¾ Oh ! Jas ! J'avais besoin d'un brin d'euphorie après toutes les émotions que nous venons d'avoir.

¾ Idiot ! Triple idiot ! cria le Marginal tout en brisant le flacon. Montre-moi ce que tu as dans tes poches...

Le bouffon avait trois autres petits récipients que le Marginal détruisit aussitôt.

¾ Et maintenant, dors ! Mais, d'abord, jure-moi de ne jamais recommencer si tu en avais un jour l'occasion. Sinon, je te fais dévorer par un lapin géant.

¾ Je te le jure, Jas. Mais on voit bien que tu n'y as pas goûté !

Ils dormirent tous profondément tandis que le soleil verdâtre de Zifur décrivait son cercle dans le ciel gris.

Le Marginal fut le premier à s'éveiller. Il faisait encore jour, mais la nuit allait tomber bientôt. Il se leva et sortit du bouquet d'arbres pour explorer les environs. Il n'eut qu'une cinquantaine de pas à parcourir pour sortir de la petite dépression dans laquelle ils avaient établi leur camp. Il découvrit alors un assez vaste paysage.

A environ deux kilomètres se dressait une petite colline arrondie, jaune, peu élevée. Tout le reste était plat et, à part les arbres mauves, uniformément gris. Utilisant ses jumelles, il aperçut des détails et se rendit compte qu'il avait devant lui une zone cultivée. Il vit des champs nettement séparés les uns des autres et où s'alignaient des rangs de végétaux de diverses sortes, mais dont il ne put discerner la nature. Sans doute des plantes inconnues de lui. Il vit aussi, ça et là, quelques animaux dans ce qui devait être des prairies, mais beaucoup plus petits que les *bohurs*, et sans doute beaucoup moins dangereux. Mais il eut beau fouiller le terrain dans toutes les directions, il ne décela aucune présence humaine.

Comme il se préparait à rejoindre ses amis, il entendit, venant du ciel, un bruit de moteur et se dissimula derrière un arbuste. Il leva

la tête. C'était un hélicoptère de petite taille, qui volait assez bas. Il l'observa prudemment. L'appareil, au lieu de filer en ligne droite vers une destination précise, décrivait des cercles, de plus en plus étroits.

« On nous cherche », pensa le Marginal.

L'hélico s'éloigna en direction de la colline, mais en continuant le même manège. Lorsqu'il eut disparu, Jas regagna le bouquet d'arbres. Ses compagnons étaient maintenant réveillés. Ils avaient entendu le bourdonnement au-dessus de leurs têtes et avaient fait la même déduction que lui.

Ils en discutaient lorsqu'ils perçurent le bruit d'un nouvel appareil, venant d'un autre point de l'horizon.

La nuit tombait. Bientôt, ils se remirent à discuter sur le parti à prendre. Bolog, naturellement, voulait qu'ils filent au plus vite. Hurlu était de son avis. Sydnus ne savait que penser. Scrou se sentait encore trop las pour pouvoir fournir une longue marche.

¾ Partons, partons ! répétait le nain. Je vous dis qu'il faut partir sans délai. Je vais remonter sur tes épaules, Jas.

Mais le Marginal avait une autre idée en tête.

Une demi-heure s'écoula ainsi, sans qu'ils parviennent à se mettre d'accord. Il faisait maintenant nuit noire. Les branchages leur cachaient le ciel et la lune n'était pas encore levée. Presque simultanément, ils perçurent un vrombissement de moteur et furent éblouis par une vive clarté. L'hélico faisait fonctionner ses projecteurs, qui étaient puissants et couvraient de vastes zones. Puis l'ombre revint et le bourdonnement s'éloigna.

¾ On est fichus, gémissait le bouffon. Ils finiront par nous avoir...

¾ Ils ont été longs à réagir, dit Hurlu. Mais, maintenant, ils ont l'air de vouloir y mettre le paquet. Donc, il faut filer.

¾ Filer, oui, dit Jas. Mais pas comme tu l'entends.

¾ Que veux-tu dire ?

¾ Je veux dire qu'il ne faut pas rester ici, mais qu'il serait fou de partir à pied.

L'ahurissement se peignit sur le visage du commandant.

¾ Tu délirés, Jas. Comme si tu avais pris du *strul*. Comment veux-tu partir ? En bateau ? Ou à bicyclette ?

¾ En hélicoptère...

¾ En hélico ?... Tu es fou... Comment veux-tu te procurer un engin volant ?

¾ En le capturant...

¾ Le capturer comment ? On pourrait peut-être en descendre un, s'il vole assez bas, en utilisant nos tubes thermiques. Mais il se bousillerait en arrivant au sol...

¾ Nous le capturerons quand il aura atterri. Et nous le ferons

atterrir.

¾ Par des tours de passe-passe ? dit Bolog.

¾ Tais-toi, charlatan. Et maintenant, écoutez-moi. Les militaires zifurliens qui nous cherchent ne sont pas très intelligents mais ne sont pas totalement idiots. Ils savent que nous n'avons aucun moyen de transport. Ils savent que, à pied, nous ne pouvons aller ni très loin ni très vite. Toutes leurs recherches sont donc concentrées dans un rayon assez court autour de notre ex-prison. Si nous poursuivons notre randonnée pédestre, elle se terminera inmanquablement entre les pattes des sbires du sargir, ou sous les griffes des *bohurs*. Donc, capturer un hélico est notre unique chance de salut. Cela nous permettra d'aller très loin et très vite. Nous aurons, en outre, à notre disposition un poste de radio assez puissant pour contacter l'astronef de secours quand il arrivera. Car ceux que nous avons pris en fuyant sont ridiculement insuffisants.

¾ Et comment réaliserons-nous cet exploit ? demanda Hurlu sur un ton sceptique.

¾ L'opération est risquée. Mais je n'en vois pas d'autre. J'ai déjà repéré non loin d'ici l'endroit où elle pourra se dérouler dans les meilleures conditions. Il me faut trois volontaires.

¾ Moi, dit Scrou.

¾ Toi, d'accord. Le second volontaire sera Sydnus, et le troisième Bolog.

¾ Moi ? s'exclama le nain... Je n'ai pas dit que...

¾ Tu feras comme si tu l'avais dit. Et ne va pas t'imaginer qu'Hurlu et moi, nous allons rester les bras croisés. Laissez-moi maintenant vous expliquer ce que chacun de nous aura à faire.

*

* *

¾ Ça va mal finir ! geignait Bolog. Ça va mal finir !

Le nain était assis par terre, en compagnie de Scrou et de Sydnus. Autour d'eux s'étendait un grand espace nu, très plat. Seul se dressait, à une vingtaine de mètres d'où ils étaient, un gros arbuste mauve, très touffu jusqu'à sa base et chargé de fruits.

Les trois hommes étaient vêtus des costumes clairs qu'ils portaient depuis qu'ils avaient été faits prisonniers, car ils n'en avaient pas d'autres. Celui du bouffon – qui consistait en losanges verts et jaunes, était le plus voyant.

Le ciel était couvert et le paysage passablement sombre. Il pouvait être minuit. Déjà, depuis qu'ils étaient là, trois hélicoptères avaient exploré les parages. Leurs projecteurs illuminaient de vastes surfaces. Mais ces appareils s'étaient éloignés sans que leurs occupants aient noté leur présence, bien que Scrou eût fait fonctionner sa torche électrique afin d'attirer l'attention, car ils étaient restés en dehors des

faisceaux lumineux.

¾ En voici encore un, dit Sydnus qui avait l'oreille fine.

Le bruit de moteur se précisa. Scrou, à deux ou trois reprises, alluma brièvement sa torche. Et, brusquement, une aveuglante clarté tomba sur eux.

¾ Cette fois, je crois que ça y est, dit le gros Sydnus. Ils nous ont repérés.

¾ Nous sommes fichus ! haleta Bolog, qui s'était levé, prêt à fuir.

Scrou le retint par la manche.

¾ Ne fais pas l'imbécile... Rappelle-toi la consigne...

Ils étaient maintenant debout tous les trois, clignant des paupières sous la lumière torrentielle.

Tout se passa très vite.

L'hélico se posa à moins de dix mètres d'eux. Tandis que trois militaires zifurliens sautaient à terre, Scrou, Sydnus et Bolog, avec un bel ensemble, levèrent leurs mains au-dessus de leurs têtes, leurs paumes nues bien visibles, ce qui, sur toutes les planètes, est le signe de la reddition.

¾ Nous sommes pris ! Nous nous rendons ! cria d'ailleurs Sydnus d'une voix retentissante.

¾ Pas un geste ! dit le Zifurlien qui avait deux galons d'argent en travers de son torse rouge. Sinon, je vous abats.

Les trois évadés demeurèrent immobiles comme des statues. Mais le geste se produisit ailleurs, dans le gros arbuste aux feuilles mauves. Déjà, les militaires avançaient vers leurs captifs, l'arme au poing. Deux d'entre eux piquèrent du nez, tombèrent de tout leur long sur le sol. Le troisième, et c'était le galonné, tomba à son tour. Mais il avait eu le temps de tirer, sur Bolog, qui tomba, lui aussi.

Les branchages de l'arbuste s'agitèrent. Jas et Hurlu surgirent. Le Marginal se précipita d'abord vers son bouffon, l'examina, poussa un soupir de soulagement.

¾ Ah ! j'ai eu peur. Il n'est qu'endormi, paralysé. Maintenant, faisons vite...

Il souleva le nain comme une plume, le jeta sur son épaule et se dirigea vers l'appareil volant. Son premier soin fut d'éteindre les projecteurs. Hurlu s'installa dans le siège du pilote, jeta un coup d'œil sur le tableau de bord.

¾ La conduite de ces engins est d'une simplicité enfantine, dit-il. On part ?

¾ Rien ne nous retient ici, dit Jas. Filons. Toujours en direction du nord...

Ils s'envolèrent, tous feux éteints.

Scrou et Sydnus avaient pris place derrière eux. Bolog, qu'ils

avaient couché sur leurs genoux, ronflait comme une toupie.

¾ Alors, qu'en dites-vous ? demanda Jas.

¾ J'en dis, répondit Scrou, que je commence à comprendre pourquoi ces Zifurliens ont fait appel à toi pour les aider dans leurs ambitions militaires...

¾ Te sens-tu mieux, maintenant ?

¾ Beaucoup mieux. Mais je suis toujours, angoissé. Pas pour moi, mais pour Krahrrarsks. Crois-tu, si un astronef de la Guilde vient réellement à notre secours, qu'il pourra faire quelque chose pour aider ma planète ?

¾ Il pourra beaucoup, si c'est, comme je le pense, un gros astronef.

*

* *

Ils avaient pris de l'altitude. Pendant la première partie du trajet, ils constatèrent, d'après les faisceaux des projecteurs qu'ils voyaient au loin sur le sol, que de nombreux hélicos continuaient à les rechercher. Mais, bientôt, ceux-ci se firent rares et, finalement, ils n'y en eut pratiquement plus.

La nuit s'était éclaircie. La pleine lune – dont le diamètre apparent était assez considérable – semblait briller d'un éclat nacré plus vif qu'à l'ordinaire, et éclairait suffisamment les paysages au-dessous d'eux pour qu'ils pussent discerner de nombreux détails. Ils volèrent plus bas, afin de mieux voir. Ils obliquèrent un peu vers l'ouest, pour s'écarter d'une ville qui figurait sur la carte de Jas. Ils passèrent au-dessus d'un grand lac bleuté. Puis ils n'hésitèrent pas à se rapprocher encore du sol.

Depuis un moment, ce qu'ils apercevaient les intriguait. Tout demeurait plat et assez uniforme au-dessous d'eux. De loin en loin, ils remarquaient une ou plusieurs collines jaunes et basses et, autour de ces collines, des terres visiblement cultivées. Cela ne les étonnait pas, mais ce qui les frappait, c'est que, partout autour de ces terres, il y avait des enclos entourés de palissades et formant des sortes de larges couloirs circulaires dans lesquels erraient des troupeaux de *bohurs*. Les énormes bêtes blanches étaient parfaitement visibles à la jumelle.

Jas fut le premier à s'exclamer : – Voilà qui est bizarre ! Extrêmement bizarre ! Je me demande pourquoi les agriculteurs qui, de toute évidence, travaillent autour de ces collines et doivent loger au pied de celles-ci bien que nous n'apercevions pas de maisons, vivent entourés de bêtes fauves ? Je ne comprends rien à cette civilisation.

Mais le jour allait paraître. Ils avaient fait près de quinze cents kilomètres. Il était temps qu'ils cherchent un point d'atterrissage.

CHAPITRE XI

¾ Je crois, déclara le Marginal, qu'on ne sera pas trop mal ici pour attendre la venue de l'astronef.

Ils s'étaient posés dans une sorte de clairière au milieu d'un petit bois mauve très touffu. Ils avaient pu dissimuler leur hélico sous les branchages. Une source toute proche leur fournirait la boisson. Non loin de là, dans une prairie, paissaient des bêtes laineuses, grosses comme des agneaux, qui pourraient leur servir de nourriture.

Leur position ressemblait à celle qu'ils avaient occupée avant leur fuite aérienne.

Ils étaient en bordure d'une zone cultivée, non loin de la haute palissade d'un enclos de *bohurs*. De la lisière du bois, ils pouvaient apercevoir la colline jaune, à moins de deux kilomètres.

Ils dormirent bien, toute la journée, sans la crainte qu'une patrouille de recherche ne tombât sur eux. Seuls les habitants du coin étaient peut-être à redouter. Aussi montèrent-ils la garde à tour de rôle.

Ils se réveillèrent à la tombée de la nuit. Bolog lui-même sortit de son inconscience, ouvrit ses gros yeux effarés et dit :

¾ Je suis vivant ? Je me croyais mort... Je n'aurais jamais cru, Jas, que ton opération puisse réussir. Tu es un sacré veinard. Où sommes-nous ?

On le lui expliqua. Scrou ajouta :

¾ L'endroit est calme. Nous n'avons pas entendu un seul hélicoptère de toute la journée. Mais la colline est habitée.

¾ Oui, fit Jas. Pendant mon tour de garde, j'ai aperçu, de l'orée du bois, quelques vagues formes humaines dans les champs. Mais elles étaient trop loin pour que je puisse bien les voir, même avec les jumelles. Tout ce que je peux dire, c'est qu'elles n'étaient pas vêtues de sacs rouges comme les soldats du sargir. Des paysans, sans doute. Mais il faudra que nous tâchions d'en savoir un peu plus long sur eux et que nous restions prudents. J'ai l'intention, cette nuit, de m'approcher de la colline. Je trouverai bien un endroit pour m'y cacher pendant le jour, afin d'observer.

¾ Je t'accompagnerai, dit Scrou.

¾ Moi aussi, déclara Sydnus, en qui se réveillait sa curiosité d'ethnologue.

¾ D'accord, conclut le Marginal. Toi, Hurlu, tu resteras ici, afin

de nous secourir avec l'hélicoptère si nous nous trouvions dans une mauvaise passe. Bolog te tiendra compagnie.

*

* *

Le ciel commençait à se colorer de vert du côté de Test et bientôt, le soleil parut, mettant des traînées d'or pâle sur la plaine grise. La colline jaune ressemblait à un casque flamboyant. Jas, Scrou et Sydnus étaient dissimulés dans un champ de végétaux portant des fruits qui ressemblaient à des aubergines. Tantôt assis sur le sol, tantôt accroupis, ils levaient de temps à autre la tête pour inspecter les alentours.

Ils avaient déjà remarqué une série d'orifices à la base de la colline.

¾ Des entrées de cavernes, avait dit Sydnus à ses deux compagnons. C'est là, sans nul doute, qu'habitent les agriculteurs, qui doivent mener une vie passablement modeste.

Quelques instants plus tard, ils virent sortir d'un de ces orifices une quinzaine de personnes. Jas avait saisi ses jumelles. Au bout d'un instant, il dit :

¾ Ces gens ne sont pas vêtus de sacs. Je vois des hommes et des femmes. Les hommes ont le torse nu et des pantalons. Les femmes des robes assez courtes. Ils ont tous des cheveux bleus, à moins que ce soient des bonnets... Oh ! attendez... J'ai l'impression qu'ils n'ont que deux yeux... Ce ne seraient donc pas des Zifurliens comme ceux que nous connaissons... Bizarre...

¾ Ils viennent dans notre direction, dit Scrou. Que faisons-nous ?

¾ Ne bougeons pas, dit Sydnus... Nous risquerions d'être aperçus.

Dix minutes s'écoulèrent. Ils virent les agriculteurs prendre des outils dans une petite cabane. Puis se rapprocher encore d'eux. Maintenant, le doute n'était pas possible. Ces gens-là n'avaient que deux yeux. Et c'étaient bien leurs cheveux qu'on voyait sur leurs têtes. Des cheveux bleus.

¾ Ils ont des visages tristes et sont mal habillés, dit Scrou. Ils m'ont l'air parfaitement inoffensifs.

¾ Pas de doute, intervint Sydnus, ils viennent travailler dans le champ où nous sommes ou vont le traverser. Ils nous découvriront.

¾ Fuir ne servirait à rien, dit Jas. Nous serions ensuite obligés de quitter ce coin en hélicoptère. Risquons le tout pour le tout. Ils ne sont plus qu'à une trentaine de mètres. Montrons-nous. S'ils sont hostiles, nous les endormirons vite et fuirons ensuite, par la voie des airs.

Ils attendirent encore quelques secondes, puis se dressèrent

comme un seul homme. Il y eut un mouvement de panique chez les agriculteurs, dont les plus proches n'étaient maintenant qu'à une quinzaine de pas. L'un d'eux cria quelque chose dans une langue inconnue.

Sydnus fit de la main un grand geste pacifique. L'homme aux cheveux bleus qui avait crié – un grand gaillard tout jeune, très maigre – fit le même geste et s'avança prudemment, tout en parlant d'une voix précipitée. Sydnus s'avança aussi et lui serra la main. Puis il se tourna vers Jas et Scrou.

¾ Ah ! si j'avais mes appareils de traduction instantanée ! Je ne comprends rien à ce qu'il dit...

L'autre continuait de pérorer, en gesticulant.

¾ Il veut nous faire comprendre quelque chose, reprit Sydnus. Mais je ne sais pas quoi. J'ai l'impression qu'il nous invite à aller chez lui, à l'intérieur de cette colline.

¾ Eh bien ! allons-y, dit Jas. Je suis à peu près sûr que nous ne risquons rien.

¾ C'est aussi mon sentiment.

¾ Allons-y tous les deux, Sydnus. Toi, Scrou, va chercher Hurlu et mon bouffon. Il est préférable que nous soyons tous ensemble.

*

* *

La caverne – car c'était bien une caverne – était vaste et profonde, et semblait se prolonger, par des couloirs souterrains vers d'autres cavités habitables. Mais l'ameublement – si l'on peut parler d'ameublement – était rudimentaire, pour ne pas dire misérable : deux ou trois tables boiteuses, quelques blocs de bois qui servaient de sièges, ainsi que des bancs plutôt primitifs. Des vêtements en mauvais état, des ustensiles ménagers très modestes étaient accrochés à une paroi, près d'un endroit où on devait faire la cuisine, car on y voyait des cendres entre de grosses pierres. Sur le sol, de médiocres paillasses en guise de lits.

Jas et Sydnus – très étonnés – avaient pris place sur un banc avec leur guide. L'ethnologue entreprit aussitôt de communiquer avec ce dernier, selon les lentes et laborieuses méthodes d'autrefois.

L'homme aux cheveux bleus – qu'avaient rejoint plusieurs de ses compagnons qui se tenaient immobiles derrière eux – semblait intelligent. Il avait dit quelques mots à un jeune garçon qui avait aussitôt filé vers un des couloirs du fond. Jas pensa qu'il l'avait envoyé chercher le chef de leur communauté, et se demanda un instant s'ils n'avaient pas eu tort de pénétrer dans cet antre. Mais le visage de celui qui les y avait amenés semblait cordial, et on ne lisait rien d'hostile, ou même de méfiant, sur les traits des hommes et des femmes – une douzaine – qui étaient là. Ils souriaient au Marginal et,

en même temps, semblaient anxieux.

Pendant une demi-heure, Jas observa les efforts de l'ethnologue et de son interlocuteur pour se comprendre mutuellement, et se rendit compte qu'ils faisaient quelques progrès.

¾ Où en êtes-vous ? demanda-t-il à Sydnus.

¾ Ça avance lentement. Ce garçon s'appelle Brilliz. Et j'ai compris qu'il appartenait à un peuple nommé les Slircs.

¾ Les Slircs ! s'exclama le Marginal. Ce mot qui nous intriguait tant.

¾ Oui, et voilà enfin un mystère éclairci. Mais il en reste d'autres. Brilliz m'a aussi fait comprendre qu'ils étaient tous très malheureux, mais je n'ai pas pu saisir pourquoi. Ceux qui vivent dans cette colline sont environ deux cents... Quand tu nous as interrompus, il était en train d'essayer de m'expliquer autre chose... Mais je ne parvenais pas encore à élucider le sens de ses paroles et de ses gestes...

A ce moment-là surgirent d'un couloir au fond de la caverne une demi-douzaine d'hommes qui s'éclairaient avec des lumignons et avaient, eux aussi, le torse nu. Jas, qui vit parmi eux le jeune garçon envoyé en course par Brilliz, se demanda ce que signifiait cette intrusion. Il fut aussitôt sur ses gardes et porta instinctivement sa main à sa ceinture, où était accroché un tube paralysant.

Il remarqua aussitôt, ce qui accrut ses craintes, que les nouveaux venus n'avaient pas les cheveux bleus. Mais, l'instant d'après, il constatait qu'ils n'avaient que deux yeux, et sa surprise fut intense quand l'un d'eux s'écria dans sa propre langue :

¾ C'est le Grand Marginal !

Jas le reconnut aussitôt et s'écria à son tour :

¾ Fuz-Bra-Orl !

Fuz était le second du commandant Hurlu à bord du *Petit-Marginal*.

*

* *

Peu après, Scrou, Hurlu et Bolog apparurent dans l'entrée de la caverne, accompagnés de quelques Slircs. Leur surprise à eux aussi fut considérable.

Le commandant n'en revenait pas de retrouver dans un tel endroit une partie de son équipage. Et il apprit avec joie que le reste de celui-ci était en ce moment derrière la colline.

Les cinq évadés écoutèrent avec un intérêt passionné le récit de Fuz – un petit homme blond, au visage un peu poupin.

¾ Nous sommes ici depuis près de deux mois, leur dit l'astronaute. Le soir même de notre atterrissage, alors qu'on vous avait emmenés au palais, nous sommes bêtement tombés dans un guet-

apens. Les Zifurliens de l'astroport – des militaires – nous avaient tous conviés à un dîner amical. Ils nous ont endormis avec leurs pistolets paralysants. Nous nous sommes réveillés dans un gros hélicoptère qui nous a déposés ici. Et nous avons été soumis à un travail forcé...

¾ Quel genre de travail ? demanda Sydnus.

¾ Le même que celui qui est imposé aux Slircs. Travail agricole. Quinze heures par jour. Maigre pitance. Nous sommes des esclaves. Comme ces malheureux dont nous sommes devenus les frères de douleur et les amis...

¾ Il y a donc des Zifurliens dans la colline ? demanda Jas.

¾ Non, Marginal. Ils ne viennent que périodiquement, avec des cargos aériens, prendre livraison du fruit de nos efforts. Ils ont des méthodes effroyablement efficaces pour maintenir la production au niveau qu'ils désirent... Ils n'ont pas besoin de gardes-chiourme. Impossible de s'évader, à cause des *bohurs* féroces – bien qu'herbivores – qui vivent dans les enclos circulaires entourant les terres cultivées. Ces bêtes, qui se reproduisent rapidement, fournissent d'ailleurs une viande abondante aux Zifurliens. Mais ce sont eux qui se chargent de l'abattage, qu'ils effectuent au moyen de gros hélicoptères spéciaux...

¾ Les Slircs ont-ils toujours vécu ainsi ? demanda Sydnus.

¾ Mais non... Cela remonte à peine à une cinquantaine d'années. Les deux communautés, jusqu'alors, avaient vécu en bonne intelligence, les Zifurliens, plus portés vers l'industrie, et plus particulièrement concentrés dans les villes équatoriales, les Slircs habitant un continent austral, se livrant surtout à l'agriculture, ce qui ne les avait pas-empêchés de parvenir à un assez haut niveau de civilisation et de connaître une vie heureuse. Entre les deux races, les échanges étaient abondants et fondés sur des traités équitables. Les *bohurs* étaient naturellement déjà utilisés pour la consommation, mais étaient parqués dans des enclos normaux.

» Que s'est-il passé ? Il semble que les Zifurliens aient brusquement sombré dans la paresse et dans une certaine forme de démence. Leur attaque contre les Slircs fut d'une brutalité inouïe. Ils firent prisonniers tous ceux-ci et les enfermèrent d'abord dans des camps sordides, puis aménagèrent en toute hâte des enclos circulaires pour les *bohurs* autour des terres cultivables et transférèrent leurs futurs esclaves dans les collines où ceux-ci furent logés, avec un équipement ménager dérisoire, dans les cavernes et les grottes naturelles qui se trouvent partout où il y a des accidents de terrain.

» Telle est l'histoire des Slircs, qui nous fut racontée dès le début par ceux d'entre eux – très rares – qui parlent le Zifurlien. Nous commençons d'ailleurs nous-mêmes à bien comprendre leur langue.

¾ Effroyable, murmura Scrou. Et certainement un effet du *strul*.

¾ La drogue dont usent ces gens à trois yeux ? reprit Fuz. C'est

ce que pensent les Slircs eux-mêmes. Mais cela ne change rien à leur sort. Leurs bourreaux leur laissent à peine de quoi subsister sur ce qu'ils produisent. Ils vivent dans le désespoir. Il y a eu beaucoup de suicides parmi eux. Ils ont de moins en moins d'enfants. A quoi bon procréer des esclaves ? Leur nombre diminue d'année en année, à une cadence accélérée...

¾ Et c'est pourquoi, s'écria Scrou, les Zifurliens veulent faire la guerre ! Tout s'éclaire maintenant. Ils veulent aller sur Kraharsks chercher de nouveaux esclaves...

¾ Ils n'y parviendront pas, dit Jas. Et si l'astronef de la Guilde vient, comme je l'espère, il sera peut-être possible de libérer ces malheureux.

Bolog ne disait rien. Il comprenait qu'il eût été indécent de plaisanter.

*

* *

Ce même soir, dans une petite grotte à l'intérieur de la colline qu'on lui avait offerte pour qu'il y couchât, le Marginal, après avoir partagé le maigre repas des Slircs, bavardait en tête à tête avec un vieil homme aux cheveux bleus qui grisonnaient. C'était un des trois habitants du lieu qui parlaient le zifurlien. Il s'appelait Moslig. Il n'avait pu être prévenu que trop tard pour que la prise de contact fût facilitée. Il disait à Jas :

¾ Votre présence ici nous fait du bien. Un espoir renaît en nous. Jusqu'ici, nous ne comptons guère – mais c'était une idée bien chimérique – que sur les femmes des Zifurliens pour assurer un jour notre délivrance ou, tout au moins, pour adoucir notre sort...

¾ Les femmes ? demanda Jas.

¾ Oui... Pour autant que nous le sachions, elles n'ont pas approuvé la monstrueuse opération effectuée contre nous, et elles continueraient, pour la plupart, à protester contre le sort qui est le nôtre. Peut-être finiront-elles par faire entendre raison à leurs hommes...

Le Marginal réfléchit, puis demanda brusquement :

¾ Avez-vous entendu parler de Sihura ?

¾ La fille de leur hurgir ? Oui. C'est une de celles qui s'élèvent avec le plus de vigueur contre ce qu'on nous fait subir.

¾ Comment le savez-vous ?

¾ Oh ! j'ai souvent surpris les conversations de nos bourreaux quand ils viennent nous arracher le produit de notre travail. Ils s'imaginent qu'aucun de nous ne connaît leur langue, et nous ne les avons jamais détrompés.

¾ Saviez-vous que Sihura a fui le palais de son père.

¾ Oui. Ils en parlaient lors de leur dernière visite. Mais nous le

savions déjà.

¾ Comment pouviez-vous le savoir ? Moslig eut un petit sourire.

¾ Suivez-moi. Je veux vous montrer quelque chose...

Le vieil homme emmena Jas, par un couloir souterrain, jusqu'à une grotte au fond de laquelle il manœuvra péniblement un assez gros rocher. Ils pénétrèrent dans une autre grotte plus petite où Jas vit, à la faible lueur de la lampe à huile, sur un rayonnage sommaire, des livres, des statuettes, divers objets, et même quelques bijoux.

¾ Notre sanctuaire, dit le Slirc. Tout ce que les nôtres ont sauvé dans le désastre. Jamais les Zifurliens n'ont pu découvrir cette cachette. Il y a d'ailleurs bien longtemps qu'ils ne font plus de fouilles... Tenez, regardez...

Dans un tiroir qu'il ouvrit reposait un petit appareil dont Jas ne comprit pas tout d'abord l'usage.

¾ Un poste de radio, dit Moslig. D'une conception différente de ceux qu'utilisent nos maîtres. Ils ne peuvent pas en capter les messages. Il y a au moins un de ces postes dans chacune de nos cellules. Nous ne les utilisons que très peu, mais parler à ceux des nôtres dont nous sommes séparés nous réconforte. Vous comprenez maintenant comment nous avons su que Sihura s'était évadée. Elle a fui en hélicoptère. Elle s'est réfugiée dans une de nos collines, où elle a été bien accueillie et où elle est à l'abri des recherches. Il s'agit de la colline 21, qui est à cinq cents kilomètres d'ici. Nous sommes, nous, dans le groupement 47.

Le cœur du Grand Marginal se mit à battre violemment.

CHAPITRE XII

¾ Non, Grand Marginal. Je ne pouvais plus supporter de vivre dans l'atmosphère du palais, à Urfanlur... Et cela depuis longtemps...

Elle regardait Jas de ses trois yeux dont l'un avait la couleur des noisettes, l'autre des amandes, le troisième étant puissamment et tendrement mélancolique. Elle était vêtue d'une robe toute simple, gris perle comme ses cheveux, mais faite d'un tissu très ordinaire et sans la moindre agrafe d'étain. Elle semblait avoir maigri depuis le soir du bal, mais ses traits n'en étaient que plus fins, plus angéliques. Cinq ou six jeunes filles slircs se tenaient auprès d'elle, et la regardaient avec un air d'adoration. Mais le regard du Marginal était plus adorateur encore.

¾ Princesse..., murmura-t-il.

¾ Ne m'appellez pas princesse... Je ne veux plus être princesse... Appelez-moi Sihura...

Elle eut un sourire léger qui illumina son visage dont la beauté était si étrange, si extraordinaire.

La scène se déroulait dans une petite caverne de la colline 21, toute semblable à celle de la colline 47 où Jas avait passé la journée de la veille : même ameublement misérable, même éclairage rudimentaire.

Le Marginal, à peine avait-il entendu la déclaration de Moslig, le vieux Slirc, que sa décision avait été prise. Accompagné d'Hurlu et de Sydnus, il avait, au cours de la nuit, regagné leur hélicoptère. Moslig s'était joint à eux pour les guider et rendre plus rapides et plus faciles la prise de contact.

A l'aube, ils s'étaient posés près d'un bois, non loin de l'endroit où vivait Sihura. Jas n'avait que rarement éprouvé dans sa vie une émotion aussi vive.

Maintenant, il était auprès d'elle et, malgré la pauvreté du décor, il la trouvait plus belle que jamais, plus touchante, plus digne d'être aimée, et il aurait voulu le lui dire sans tarder. Mais les mots s'arrêtaient dans sa gorge. Du moins, il l'écoutait avec ravissement.

¾ J'avais pris en haine, disait-elle, cette drogue que nous nommons le *strul* et qui, depuis cinquante ans, a fait commettre aux hommes de notre race des actions insensées. Toutes les Zifurliennes pensent comme moi. Le sort imposé aux Slircs, qui sont des êtres doux, aimables, intelligents, nous révolse toutes. Je connais ces gens

mieux que quiconque. J'avais appris leur langue en secret. Je savais ce qu'avait été autrefois leur civilisation. J'avais, à plusieurs reprises, visité avec mon père les collines où ils habitent, et vu dans quelle misère physique et morale nous les avons plongés. Mon père aurait aimé adoucir leur sort. Car c'est un homme bon au fond de lui-même, et il n'use du *strul* qu'avec une grande modération. Mais il n'était déjà plus le maître. Le vrai maître de cette planète, comme vous vous en êtes rendu compte, est le sargir – cet horrible personnage dont j'étais destinée à devenir la femme...

Elle eut une grimace de dégoût. Il lui prit doucement la main et murmura :

¾ Sihura...

Mais il était incapable d'en dire plus. Et elle poursuivait :

¾ J'aurais peut-être accepté de subir mon sort si votre astronef n'était pas venu se poser sur Zifur, à la demande du sargir. Ce bal auquel vous avez assisté avec vos amis fut pour moi comme une bouffée d'air frais. Mais j'étais horriblement angoissée. Je savais par mon père, qui désapprouvait tout cela mais était impuissant, pourquoi Lugurgur vous avait attirés sur notre planète et quel serait, finalement, votre sort. J'ai failli vous le dire, vous dire de fuir immédiatement. Mais on nous surveillait. Et la soirée a été volontairement écourtée. Le maître des Feux avait donné des ordres pour cela. J'ai compris que je ne vous reverrais plus...

Jas lui serra la main et murmura :

¾ J'avais deviné votre profonde tristesse...

¾ Le mot tristesse est bien faible. Je n'ai pas dormi pendant les nuits qui ont suivi. J'avais la certitude que si vous ne rentriez pas dans votre patrie à la date prévue, on vous enverrait du secours. Mais il fallait, pour que ce secours fût efficace, que l'astronef qui viendrait fût prévenu de votre situation. C'est alors que j'ai songé à m'évader. Quelques amies sûres m'y ont aidée. J'ai pu fuir en hélicoptère. Et j'avais réussi à me procurer un poste de radio et aussi un appareil radar très puissants que j'ai emportés, afin d'entrer aisément en communication avec les vôtres quand ils arriveraient dans les parages de notre planète...

¾ Vous avez fait cela ?... bégaya Jas.

¾ Je l'ai fait pour vous... Et comme je sais que votre Fédération des Soixante-Quinze Planètes dispose de moyens d'action extraordinaires, j'avais aussi l'espoir qu'elle pourrait contribuer à rétablir une situation normale sur Zifur...

¾ Elle le fera, n'en doutez pas... Je m'y emploierai de toutes mes forces si nous sommes sauvés... Je voulais aussi vous dire, Sihura...

Mais il s'interrompit brusquement. La présence des jeunes filles

slircs, du vieux Moslig, qui était là, lui aussi, et de Sydnus, l'empêchait de prononcer les paroles brûlantes qu'il avait au bord des lèvres.

¾ Je suis venue ici tout droit, reprit-elle. J'étais à peu près sûre d'être bien accueillie, et je le fus, en effet. Je suis heureuse que vous ayez pu vous évader, vous aussi, et que vous ayez retrouvé les membres de votre équipage. Cela facilitera les choses. Mais vous avez passé une nuit sans sommeil, Grand Marginal, et vous devez être très fatigué. Il faut vous reposer...

*

* *

Ce n'est qu'en fin de journée qu'il retrouva Sihura et lui parla en tête à tête. Il ne savait comment lui avouer son amour. Lui qui était si hardi, si peu impressionnable, se sentait plus timide qu'un écureuil. Il se risqua enfin.

¾ Vous m'avez dit, Sihura, pendant ce bal dont j'ai gardé un inoubliable souvenir, que vous aimeriez visiter le monde d'où je viens. Etait-ce une simple politesse ?

La réponse fut prompte.

¾ N'avez-vous donc pas compris, Jas, que c'était un profond désir ? Et même, déjà, un désir de fuite ?

¾ Si l'astronef de la Guilde vient nous sauver, ferez-vous ce voyage auquel je vous invite plus que jamais ?

¾ Avec joie, Jas.

Ils se regardèrent un moment en silence. Les trois yeux de Sihura brillaient. Alors, le Grand Marginal osa dire ce qui était dans son cœur. Et il suffira de préciser qu'il le fit avec la même ardeur inventive et poétique qu'il mettait à édifier des œuvres de splendeur et de joie.

Cette même nuit, il regagna la colline 47 où étaient restés Scrou, Bolog et les membres de l'équipage. Mais, cette fois, deux hélicoptères firent le trajet, côte à côte. Dans l'un était Hurlu, Sydnus et le vieux Moslig ; dans l'autre Sihura et le Marginal, tous deux ivres d'un bonheur encore fragile.

Deux jours plus tard, le puissant radar dont était pourvu l'hélico dans lequel la fille de l'hurgir s'était enfuie signala la présence dans l'espace d'un gros astronef qui se dirigeait vers Zifur. Un message fut lancé. La réponse fut immédiate : « Un esquif rapide va voler vers vous. »

Bientôt, cet esquif se posait au pied de la colline 47. Jas en vit sortir un personnage de haute taille, vêtu du strict et élégant costume des commandants d'astronefs de première catégorie et, l'instant d'après, les deux hommes se donnaient l'accolade.

¾ Toi ! bégayait le Marginal. Toi ! Ça ne m'étonne pas ! Toi, mon vieux compagnon, toi, le Marginal Sul-Oli-Rohms, redevenu pour

nous sauver, le commandant Dorl Esmin, toi, le plus précieux astronaute de la Guilde ! Laisse-moi t'embrasser...

Dorl Esmin se mit au garde-à-vous et dit en riant :

¾ Mission accomplie, Excellence.

¾ Es-tu venu, au moins, dans un puissant astronef ? Car il va y avoir pas mal de choses à faire sur cette fichue planète.

¾ Le plus puissant qui soit. Le tien. Le *Jas-Ir-Solil*. Ce sont tes épouses inquiètes qui ont alerté le gouverneur Malimpso, lequel m'a aussitôt convoqué, et m'a chargé de tout mettre en œuvre pour te retrouver. Il tient drôlement à toi, tu sais. Ton grand vaisseau est maintenant sur une orbite autour de ce globe plat et gris. Tes épouses et tes concubines sont à bord. Je vais t'emmener auprès d'elles. Ensuite, nous aviserons. Car j'ai l'impression, Jas, qu'il va y avoir une seconde partie à ma mission...

*

* *

La scène qui se déroula une heure plus tard dans le grand salon doré du *Jas-Ir-Solil* fut bien curieuse et bien touchante.

Bolog s'était précipité le premier dans l'appartement des épouses et des concubines et leur avait crié :

¾ Coucou, me voici... Nous en avons vu de dures. Mais tout va bien. Son Excellence le Grand Marginal est en pleine forme.

Attendez-vous à une surprise... Venez dans le grand salon.

Jas y était seul. Il avait un air grave et digne qui lui était peu coutumier. Après avoir prodigué à ses conjointes toutes les marques de son affection et les avoir remerciées pour la célérité avec laquelle elles avaient volé à leur secours, il leur dit :

¾ Je ne vous ai guère caché, dans les mois qui ont précédé mon départ, que j'avais l'intention de prendre une troisième épouse comme la loi m'y autorise. Je vous informe que mon choix est fait.

¾ Ne vous ai-je pas toujours affirmé, s'écria Bolog, qu'il n'était pas encore guéri de la manie de convoler ?

¾ Je parie que c'est une Kraharsksienne, dit Ernilla.

¾ Non, fit Jas. Une Zifurlienne...

¾ Montre-la vite, dit Loïsni.

¾ Sait-elle que tu as déjà des épouses ? demanda la rousse Bulla.

¾ Bien sûr. Et elle n'en a pas été étonnée. Ces Zifurliens sont encore plus polygames que nous.

Scrou entra alors dans le salon, radieux, vêtu d'une tenue presque marginalesque. Elles s'écrièrent toutes :

¾ N'est-ce pas notre élégant ami Scrou, l'ex-bossu ?

¾ C'est bien moi. Pour vous servir, mesdames.

¾ C'est lui qui nous a sauvés, dit Jas.

¾ En retrouvant dans sa mémoire un souvenir plus récalcitrant qu'un porc-épic, dit Bolog.

¾ Sihura va être prête, annonça Scrou. Elle arrive...

Elle arriva, encadrée de Sydnus, du commandant Hurlu, du super-commandant Dorl Esmin. Elle était allée faire un tour chez le costumier de l'astronef avant les présentations. Elle était vêtue d'une somptueuse et scintillante robe gris perle rehaussée de petits ornements d'or fin.

¾ Oh ! firent les épouses et les concubines.

¾ Oh ! qu'elle est belle ! s'écria Ernilla.

¾ Superbe ! dit Loïsni. Et elle a trois yeux.

¾ Des magnifiques, dit Zoëlle, et qui lui vont si bien.

¾ Et quelle chevelure ! s'exclama Bulla. Si justement assortie à sa robe !

¾ Et quel sourire charmant et caressant, dit Birma.

Sihura abaissa ses trois paupières et s'inclina avec une grâce infinie.

¾ Soyez la bienvenue parmi nous, lui dit la blonde Ernilla, en sa qualité de première épouse. Aimable Sihura, soyez la bienvenue. Nous allons vous choyer.

¾ Amen, dit Bolog. Vive le mariage ! Mais je vais demander une augmentation au Marginal. Car, désormais, j'aurai une dame de plus à distraire par mes persiflages et mes pitreries.

¾ J'ai faim, s'écria Jas. Passons-nous bientôt à table ? Quel est le menu ?

*

* *

Après un succulent déjeuner, le Grand Marginal s'enferma pendant une heure avec le commandant Esmin, et ils prirent diverses dispositions. Il fut notamment convenu que le *Jas-Ir-Solil*, après avoir neutralisé l'astroport d'Urfanlur, s'y poserait et y resterait le temps qu'il faudrait pour remettre de l'ordre sur la planète. Quant à Jas, dès qu'on aurait récupéré son vieil astronef. Le *Petit-Marginal*, il s'envolerait à bord de celui-ci vers Kraharsks, puis vers la Fédération, en compagnie de Sihura, de ses épouses et concubines, de Scrou et de Bolog. Tant pis pour l'inconfort ! On se serrerait un peu.

Sept semaines plus tard, Jas pénétrait dans le petit salon privé, tapissé de soie couleur tabac, de Bert Malimpso, le gouverneur du Conseil de la Guilde des Marchands. Le gros homme le serra sur son cœur, longuement, chaleureusement.

¾ Ah ! tu reviens de loin, vieux coquin, fit-il.

¾ De très loin, Bert. J'ai bien cru ne jamais te revoir.

¾ Et il paraît que tu ramènes une future troisième épouse, comme si deux ne te suffisaient pas...

¾ Tu changeras d'avis quand tu la verras à mon mariage, la semaine prochaine. Je prépare déjà le plan des festivités.

¾ D'accord. J'irai te porter ma bénédiction. Passons maintenant aux choses sérieuses. Le *styrax* ?

Jas ouvrit son porte-documents.

– Voici le contrat. Dûment signé par tous les membres du Conseil des Sages, qui me l'ont remis durant l'escale que j'ai faite, à mon retour, sur Krahrrarsks, où j'ai été l'objet d'ovations frénétiques. Tu sais que Krahrrarsks demande officiellement à entrer dans notre Fédération...

¾ Ouais ! Tu me l'as télégraphié. Nous en reparlerons tout à l'heure. Le contrat d'abord... Quelles quantités de *styrax* sont prévues ?

¾ Onze tonnes par trimestre, dit Jas négligemment.

Bert Malimpso bondit de son fauteuil comme un polichinelle de sa boîte.

¾ Tu dis onze tonnes ou onze kilos ?

¾ Je dis bien onze tonnes. Tiens, lis le contrat.

Le gouverneur le lut. Il ne sourcilla même pas en voyant les prix très élevés accordés par Jas aux Krahrrarsksiens. Son visage au contraire s'épanouit. Il se leva de nouveau, posa ses deux grosses mains sur les épaules du Marginal, et lui dit :

¾ Je vais te faire, à moi tout seul, une ovation frénétique. Hourrah ! Hourrah ! Hourrah !

Si la pièce où ils se trouvaient n'avait pas été insonorisée, on l'aurait entendu dans tout le palais de la Guilde.

Une discrète sonnerie grésilla. Le gouverneur tira une feuille qui venait de surgir partiellement de la fente d'un petit appareil près de son fauteuil. Il y jeta un coup d'œil.

¾ Ah ! fit-il, un message de ton grand ami le commandant Dorl Esmin. C'est le premier que je reçois. Il a pu le faire transiter par la planète Alsig, qui l'a retransmis. Voyons ce qu'il dit... Oh ! c'est bien dans son style elliptique et bref. Ecoute :

« Esmin à gouverneur Guilde, avec prière communiquer à Grand Marginal. – *Zifurliens matés. Conditions vie des Slircs déjà améliorées. Ai entrepris désintoxication drogués en commençant par palais Urfanlur. Bons résultats. Hurgir a recouvré toute lucidité. Sargir, chef du Burl (esque), guéri, mais encore plongé dans état abrutissement. Zifurliennes parlent m'élever une statue. Prière m'envoyer spécialistes pour achever décontamination. Vous signale existence styrax sur cette planète. Est utilisé ici uniquement pour fabrication boîte de conserve.* – Dorl Esmin, commandant du *Jas-Ir-Solil*. »

Le Marginal et Malimpso eurent un rire homérique.

Lorsqu'il se fut calmé, le premier dit au second :

¾ Ah ! j'oubliais. J'ai prié d'attendre, dans l'antichambre, un très bon ami à moi qui deviendra vite le tien. Je vais l'appeler.

Il alla ouvrir la porte. Scrou entra, flanqué de Bolog.

Le jeune et beau Kraharsksien, en grande tenue de Marginal de deuxième classe, se présenta lui-même :

¾ Scroulourgoursks...

¾ A vos souhaits ! dit le gouverneur. Laissez-moi vous serrer les deux mains et vous annoncer que je viens de prendre la décision de proposer au Conseil de la Guilde, avec avis hautement favorable, l'admission de Kraharsks dans notre Fédération des Soixante-Quinze Planètes. Ce chiffre passera ainsi à Soixante-Seize. C'est autant dire chose faite. Nous nommerons « planète excentrique » – en raison de son éloignement, bien entendu – ce nouveau membre de notre grande communauté. Cela me permettra de vous appeler mon cher concitoyen. En attendant, je vous appelle mon cher ami, et je vous embrasse.

Scrou fut si ému qu'il ne put qu'éternuer.

¾ A vos souhaits ! répéta le gouverneur.

Bolog tira Jas par la manche et lui susurra en utilisant leur langage secret :

¾ L'écureuil fait à merveille du saut à la corde.

¾ Que dit ton bouffon ? demanda Malimpso.

¾ Il dit, fit Jas, que tu es le plus grand homme qu'il ait jamais connu.

En fait, le nain avait déclaré :

¾ Comme il est habile et séduisant, ce vieux singe !

Ce qui, sans doute, revenait au même.

FIN